



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Université de Nancy II
U.F.R Connaissance de l'Homme
Département des Sciences de l'Education

Thèse de Doctorat des Sciences de l'Education

CORPUS DES ENTRETIENS ET DES QUESTIONNAIRES

VOLUME 1

Présenté par Marco AGOSTINI

sous la direction de M. le Professeur Gérard FATH

AVRIL 1999

Université de Nancy II

ITINERAIRES

I. Fiche de renseignements

A. Etat-civil

Nom, prénom, sexe, âge, situation familiale, nombre d'enfants (s'il y a lieu), lieu de résidence (domicile légal), profession du père, profession de la mère, profession du conjoint.

B. Fonctions exercées

Lieu d'exercice (résidence administrative), directeur (trice) ou adjoint (e), secteur (pré-élémentaire, élémentaire, autre), classe (niveau), nombre total d'élèves, répartition des élèves selon l'âge, nombre de classes dans l'école, cadre (citadin, semi-rural, rural), poste demandé à la sortie de l'IUFM (oui ou non).

C. Cursus universitaire

Diplômes possédés à partir du baccalauréat (*liste fournie : DEUG, DUT, licence, maîtrise, DEA, DESS, doctorat, autres*) .

D. Parcours professionnel

S'il y a lieu.

II. Histoire de vie

Je vais vous demander de me raconter votre histoire, d'un point de vue social, autour de cinq thèmes (*énumérés l'un après l'autre*) .

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Vous avez obtenu un bac... , que vouliez-vous en faire ?

Aviez-vous un projet professionnel ?

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

Comment votre entrée à l'IUFM s'est-elle passée ? Dans quel établissement êtes-vous allé (e) ? Etiez-vous allocataire ?

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Pourriez-vous porter une appréciation, sans trop entrer dans les détails, sur chacune des deux années que vous avez passées à l'IUFM ? Comment les avez-vous vécues ?

Centrons-nous à la fois sur la formation et sur les formateurs.

La première année ?

Le concours est passé. Pour la deuxième année, reprenons l'un après l'autre, les trois éléments principaux sur lesquels vous avez évalué (e) : les cours, les stages et le mémoire.

Commençons par les cours.

Aviez-vous les mêmes formateurs ?

Les stages ? Le mémoire ?

Pourriez-vous me donner une appréciation globale sur la formation ?

D. La prise de poste

Depuis septembre, comment cela se passe-t-il ? Globalement, êtes-vous satisfait (e) ?

E. Visions de l'avenir

Comment voyez-vous votre avenir ? Voulez-vous rester professeur des écoles ?

"GROUPE PREMIER"
14 PERSONNES

I. Etat-civil

- 12 sur 14 sont des **femmes** ;
- l'âge moyen tourne autour de **25 ans** (la plus jeune a 23 ans, le plus âgé 35 ans) ;
- 11 sur 14 sont **célibataires** ;
- 8 sur 14 étaient domiciliés à **Nancy** ou dans sa périphérie ;
- les **pères** appartiennent dans 6 cas à la catégorie des **cadres et professions intellectuelles supérieures** , 4 ont une "**profession intermédiaire**" , 4 sont **ouvriers qualifiés** ;
- 2 **mères** sont **cadres supérieurs**, 4 ont une **profession intermédiaire**, 1 était **ouvrière spécialisée**, 7 n'exercent **aucune profession** ;
- les époux sont technicien (1) mécanicien (1) ou étudiante (1).

II. Fonctions exercées

- 9 exercent sur Longwy I et 5 sur Longwy II ;
- 11 sont adjoints et 3 directeurs ;
- 6 sont dans l'élémentaire, 3 à la fois en maternelle et élémentaire, 1 effectue des remplacements en brigade, 1 est sur un poste de décharge et 3 dans le spécialisé ;
- 2 se répartissent sur les cycles I et II, 1 est en cycle II,, les 7 autres en cycle III, 3 ont une classe spécialisée, 1 remplace les congés-maladie ;
- 3 ont moins de 15 élèves (classes spécialisées), 5 en ont entre 16 et 20, 4 entre 21 à 25, 1 plus de 75 sur une décharge, 1 en a vu un nombre important cette année ;
- concernant uniquement les postes fixes : 2 sont isolés dans leur école, 5 sont dans des structures comprenant de 2 à 5 classes, 4 dans des établissements ayant entre 6 et 9 classes, 1 dans une école comportant plus de dix classes ;
- le cadre est vu comme **citadin** par 5 personnes, **semi-rural** par 3 et rural par 5 autres ;
- 9 sur 14 **n'ont pas demandé** leur poste en priorité.

III. Cours universitaire

- 5 ont obtenu une licence dans le secteur des **Sciences Humaines** (dont 3 en sciences de l'éducation et 2 en psychologie) ;
- 2 dans le secteur des **Lettres** (dont 1 en lettres modernes et 1 en histoire) ;
- 5 sont des **scientifiques** (1 en biologie, 2 en biochimie, 1 en informatique et 1 en sciences naturelles) ;
- Parmi les **divers**, 1 a une formation comptable et commerciale et 1 en administration économique et sociale.

Il est à noter que 2 possèdent une **maîtrise**, 1 un **DESS** et 1 est titulaire d'un **doctorat**.

IV. Parcours professionnel

11 n'ont connu **aucune** autre expérience professionnelle, 1 était déjà **employée par l'Education Nationale** (institutrice suppléante dans une école privée, puis dans l'enseignement public), 1 a fait des **stages en entreprise** et 1 a travaillé dans le **secteur privé** pendant deux ans.

G.P 1

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Donc, bac G2. Je voyais compta, DECF et tout. Et puis après, la compta... : jusque là ! Donc, le commerce, parce que je ne voulais pas non plus aller en fac. Je voulais faire un IUT. Et ensuite, je suis partie en Angleterre pour les langues, parce que ça m'intéresse aussi. Et, en rentrant, je voulais faire du marketing. Et on m'a dit : << avant, il faut passer par le commerce >> . Donc, ça ne me plaisait pas trop et j'ai attendu, attendu. Et puis, voyant que je ne trouvais rien, un directeur de colonie avec qui j'avais travaillé (et qui était instit) est venu gentiment me proposer : << dans mon école, il y a un poste qui se libère... congé de maternité... remplacement de cinq mois. Je sais comment tu es avec les enfants, est-ce-que ça te tenterait ? >> . Au départ, n'ayant rien, en ayant assez de rester comme ça, j'ai dit OK. Et puis, j'ai fait mon remplacement et je me suis rendue compte sur le tas. En fait, j'ai eu la pratique avant la théorie, si je puis dire. Et, à partir de là, je me suis dit : << je fais mon dossier et je m'inscris à l'IUFM pour l'année prochaine. C'est ce que j'ai envie de faire >> . Mais c'est vrai qu'au départ instit, ce n'est pas l'idée que j'avais.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

Je suis rentrée uniquement sur dossier, sans passer d'entretien. J'ai été acceptée sans allocation. J'ai été sur liste complémentaire et j'ai accompli ma deuxième année un an plus tard.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Je dirai : moyen et même très moyen, par rapport à l'enseignement que nous devons effectuer plus tard. Par contre, ce qui était très positif, c'étaient tous les stages, les contacts avec les maîtres-formateurs et les maîtres d'application. Par rapport au corps enseignant de l'IUFM, pas de dialogue. Au niveau des cours, peu de choses à mettre en pratique. Si vous voulez, faire une leçon de grammaire : on ne l'a jamais vu. Et en fait, quand on arrive ici, c'est ce qu'on doit faire. C'est bête, quand on doit en début d'année faire une progression, on n'a jamais vu ce que c'était. Un emploi du temps, non plus. Je sais bien que c'est quand même assez caractéristique à chaque classe, ce n'est pas évident à faire, mais toutes ces choses-là, on ne nous en parle absolument pas. Et c'est primordial. Pratiquement : que de la théorie, mais pas dans toutes les matières. On a eu des séquences plus pratiques : en techno, histoire-géo, maths aussi. Ça tient à la personne et pas à la matière. Honnêtement, j'ai vécu la première année comme une année de bachotage. Deux stages dans l'année, ça fait peu.

En deuxième année, ça n'était pas mieux. Il y avait toujours ce sacré mémoire qui nous prenait, nos stages à préparer, plus les évaluations dans toutes les matières. Il y avait quand même une sanction à la fin de l'année ! Trois sanctions. On nous dit : << vous êtes libérés du concours ! >> , mais il y a encore des choses à faire. Le concours est passé, mais il faut toujours se bagarrer quoi. (*Pour les nominations*), La situation familiale a prévalu. Dans les "très satisfaisant", les gens mariés passaient en priorité.

D. La prise de poste

C'était ma première vraie rentrée au mois de septembre, mais pas ma première rentrée. Donc, je me suis dit : << j'ai ma classe >> et je n'ai pas eu d'appréhension spéciale. Si, la seule chose, c'est de le savoir deux-trois jours à l'avance. C'est vrai que ça fait tard. Moi, j'ai beaucoup de chance. J'ai pris contact avec l'école et le directeur m'a proposé de me trouver un logement. C'était très gentil de sa part. Donc, je n'ai déjà pas eu de problème de

logement. C'était vraiment : << ouf ! >> . Sinon : un travail fou, fou, fou, au départ. C'est vrai qu'on démarre sur les chapeaux de roue. Honnêtement, si je l'avais su fin juin, ma classe aurait pu être fin prête. Maintenant, ça va. C'était les deux-trois premières semaines. Et puis, je suis dans une école où je peux compter sur... il n'y a pas de problème. Je dirai que c'est quand même très important.

E. Visions de l'avenir

Je me vois dans l'Education Nationale. Rester prof d'école quelques années, et pourquoi pas monter après ? Je vois déjà, les IMF, c'est quand même un travail plus intéressant.

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Je me suis dirigée vers l'histoire parce que, tant qu'à enseigner, j'aimais autant faire une matière qui me plaise. J'étais plus passionnée par l'archéologie. Mais c'est bouché. Et il me fallait un contact avec les enfants.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'y suis allée. En faisant des mains et des pieds, ils ont ressorti mon dossier. Soit disant que l'ordinateur m'avait oublié 80 points. Je n'étais pas allocataire.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

La première année, on n'est pas bien conscients des besoins qu'on va avoir. En plus, les seuls stages qu'on a, on observe. Tant qu'on n'est pas vraiment dans la situation, il y a des tas de choses auxquelles on ne pense pas. En maths : zéro, j'ai rien du tout. Je suis incapable de faire un cours. J'ai eu deux années le même prof, et je suis incapable de reprendre quelque chose de là. C'était un niveau trop élevé déjà pour nous, des exercices incompréhensibles. Alors que je sortais quand même de D ! Il m'avait complètement démoralisée et j'étais persuadée que je raterais le concours. En fait, le concours n'avait rien à voir avec ce qu'il nous a fait faire. En deuxième année, il nous a proposé des choses irréalisables.

Quand on faisait des stages, on avait de temps en temps des cours multiples. Mais il fallait les demander. Parce que, quand on demandait une réponse à quelque chose, on nous emmenait dans une classe d'application où tout marche comme sur des roulettes. Il suffit de faire ça ! Il y a juste un petit en difficulté, qui est suivi en adaptation. Autrement, la classe ne bouge pas. Ils savent tout, ils connaissent tout, ils récitent tout.

D. La prise de poste

Maintenant, ça va mieux. Alors qu'au début, rien qu'au niveau emploi du temps, il faut se le construire. Jusqu'à la Toussaint, j'ai eu l'impression d'être submergée.

E. Visions de l'avenir

Je veux rester dans l'Education Nationale. Et dans le primaire.

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai fait une année de pharmacie et j'ai abandonné parce que ça ne me plaisait pas du tout. Je suis allée en fac de sciences passer un DEUG de biologie, puis une licence de biochimie. En fait, je ne voyais pas trop où ça allait me mener en maîtrise. Et je me suis dit: << pourquoi pas l'enseignement ? >> . A la base, je voulais être professeur de sciences naturelles. Mais le CAPES, c'est très sélectif ...

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

Je n'ai pas eu de bourse. On était plusieurs en biologie à faire la demande pour l'IUFM. On nous avait dit : << les scientifiques, on vous prend à l'IUFM, il n'y a aucun problème ! >> . Total : on a tous fait une demande, mais on n'a pas tous été pris et on n'a pas compris pourquoi. C'est opaque, ça n'est pas clair du tout. C'est comme pour les bourses. Il y avait des choses incohérentes. Il y a des "culture et com" qui sont rentrés, alors qu'avec un cursus licence scientifique, j'avais 200 points de plus. Quant aux allocations, super ! Ceux qui en avaient besoin n'en avaient pas, et ceux qui étaient encore chez les parents... fils d'avocats, de médecins... qui avaient déjà la voiture... avaient 70 000 F, sans compter les 50 000 F qu'ils avaient déjà eus à la licence. Donc, des allocataires nantis. Et en plus, ils sont montés plus vite que nous dans les échelons, parce qu'ils sont supposés être employés depuis plus longtemps par l'Etat.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Moi j'ai fait ma première année à M... J'ai trouvé que j'ai été bien formée, je ne me rendais pas bien compte en fait de ce qu'était le terrain, des besoins que j'aurais à l'avenir. Donc, en fait, je n'avais pas suffisamment de recul et c'est vrai que, quand on commence à aller en stage, on se rend compte qu'il y a un léger décalage. La première année de formation, c'est surtout pour préparer au concours et c'est un peu ambigu parce que, d'un côté, on nous fait du bourrage de crâne pour le concours et d'un autre côté, on essaie de nous former. C'est du bachotage. Mais il y a préparation et préparation, ça dépend aussi des profs. La première année, c'est peut-être plus pour réfléchir.

En deuxième année, quand on rentre du premier stage en responsabilité, on arrive à l'IUFM complètement affolés. En français j'ai fait toutes les sortes d'exercice de lecture-puzzle. Mais alors, comment on apprend à lire ? L'orthographe ? Rien. On nous disait :

<< grammaire à partir des écrits des élèves >> . Facile à dire ! On n'approfondissait rien du tout. En théorie, je crois qu'on est blindés sur tout ce qui est possible. C'est vrai que l'IUFM, ça forme l'esprit. En pratique, on a un manque incroyable. Aucun cours sur la maternelle ou les cours multiples, rien du tout.

D. La prise de poste

Il fallait tout gérer, tout faire, commander le matériel, les livres. Il n'y avait pas de listes d'élèves. Il a fallu rechercher dans les archives. Les cas difficiles n'ont pas été du tout pointés, donc j'ai tout découvert au fur et à mesure. Quatre niveaux, la collègue trois niveaux. La direction. Du travail jusqu'à deux heures du matin... Travailler pendant les vacances de la Toussaint. Après, ça a commencé à aller mieux. Et puis, comme on n'a pas vraiment de méthode et qu'on veut tout bien faire...

E. Visions de l'avenir

Je reste dans l'Education Nationale. J'ai l'impression que j'ai passé le pire. Moi, ça me plaît.
Je ne vois pourquoi je changerais.

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai fait un bac C, puis psycho (*jusqu'en maîtrise*), puis l'IUFM. J'avais déjà demandé en licence, j'avais été acceptée. Mais après, comme en psycho ça marchait, je me suis dit : << je continue >> . Et, comme le nombre de places était limité et que j'avais refait une demande à l'IUFM, je me suis dit : << je fais l'IUFM >> . J'avais quand même l'idée d'être instit au départ. Je ne faisais pas psycho pour la psycho. Je m'étais renseignée au lycée, en terminale, auprès de conseillers d'orientation. Et comme je ne me vois pas faire quarante ans le même métier, je voulais avoir la possibilité de changer. En faisant psycho, on m'avait dit que j'avais plus facile, après, d'avoir des voies, d'autres branches possibles.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

Elle s'est faite sur dossier. Je n'étais pas allocataire.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

En pratique accompagnée, je suis tombée sur des instits sympas qui étaient là pour m'aider. Comment faire les fiches de prép ? Comment préparer les séquences ? Qui faisaient aussi un retour sur les séquences. Donc, pour moi, ça a été très formateur. Je sais que ce n'est pas le cas de tout le monde. Le reste du temps en première année, c'est des cours, mais essentiellement axés sur la préparation au concours. Maths, français, bio etc... Donc, en première année, au niveau pédagogique, formation professionnelle : rien quoi, à part les stages qui nous permettaient un peu de nous rendre compte de ce que c'était. Une demi-journée de temps en temps d'observation dans une école d'application. Le problème, c'est de savoir à quoi sert cette première année. Est-ce que c'est une formation pour le concours ou une formation professionnelle ? Au départ, on nous dit << formation professionnelle >> et puis, au fur et à mesure... et ça va aussi avec les exigences des étudiants qui flippent en fait pour le concours... donc les profs ont un peu réajusté, en ne bossant que pour le concours. Moi, je trouve ça un peu dommage parce qu'après, au niveau professionnel, on ne sait pas ce qui nous attend. Parce que même quand on est en stage avec les instits, ça nous paraît tout facile, on se dit : << c'est bien, ils sont là pour tenir les rênes, il n'y a pas trop de problèmes >> . Et puis après, en deuxième année, on voit peut-être les choses différemment quand on est un peu plus dans la réalité, sur le terrain. Au départ, on la présentait comme une année de formation professionnelle. Mais après, les profs ont commencé à se remettre en question, parce qu'il y avait beaucoup d'étudiants qui râlaient, parce que la plupart voulait une préparation au concours. A la rigueur, le fait qu'on leur parle de pédagogie à l'école, ils s'en moquaient. Moi, je trouve ça dommage. Franchement, je préférerais une formation professionnelle.

La deuxième année : au niveau formation, on a appris quelque chose quand même. Ne serait-ce que réaliser une fiche de prép. Un peu d'un point de vue pratique, pour nous lancer dans la classe. Sinon, pas mal de cours répétitifs en français et en maths par rapport à la première année. Toujours théoriques. Les profs : pas toujours compétents, ou alors ils ne savaient pas ce qu'on leur demandait, ou ce qu'on attendait d'eux. J'aurais préféré quelque chose de plus concret, alors que la formation reste très générale. On suppose qu'on a une classe normale qui fonctionne bien. Maintenant, s'il y a des classes faibles, on ne sait pas trop quoi faire. Ou des classes spécialisées comme moi, on n'en entend pas parler. Après, c'est à nous à nous débrouiller, à l'endroit où on arrive. J'ai appris des choses quand même, par rapport à la situation d'aller tout de suite sur le terrain. Aussi, grâce aux stages en responsabilité. Ça nous permettait de voir un fonctionnement, ça nous donnait des idées, de faire une critique, de voir la mise en place d'une classe, etc... des trucs tous bêtes au

départ, des problèmes matériels auxquels on ne pense pas. Les stages : très bien. Je ne dis pas toujours évidents, mais au moins très formateurs. Les cours avec certains profs, c'était des choses concrètes, c'était bien, et puis d'autres... Donc, au niveau des cours : moyennement satisfaite.

D. La prise de poste

Venir à Longwy, j'étais très contente ! (*rires*). En spécialisé, je me demandais ce que ça pouvait être, on n'est pas du tout formés. J'ai su après, en fait, qu'on m'a mise là parce que j'ai fait des études de psycho. Mais je suis la seule dans ce cas, puisque le directeur avait demandé à l'inspection quelqu'un sur qui il pouvait compter. Donc, ils auraient pu très bien se planter, parce que ça n'est pas parce qu'on a fait des études de psycho qu'on se débrouille mieux au niveau d'une classe. Je suis arrivée là, j'ai pris les livres maths-français, j'ai vu les progressions, j'ai fait mes progressions en fonction de ce que je pouvais faire avec eux. En fait, le premier mois, j'ai surtout testé le niveau des gamins pour voir où ils en étaient. Mes collègues m'ont pas mal aidée pour m'installer sur L... Ma collègue d'à côté m'a filé des documents et m'a fait le portrait de chaque enfant, d'après elle. Donc, je savais où j'allais. Je n'ai pu emménager que quinze jours après la rentrée. Entre temps, je suis rentrée et des copines m'ont hébergée. En fait, maintenant, je suis très contente de l'endroit où je suis. Au départ, ça a fait beaucoup de boulot. Le premier mois a été difficile, donc ça n'était pas la frite pour ça. Mais j'aimais bien les enfants. Je trouve que ce sont de bons gamins et, comme mes collègues sont très sympas, je me suis tout de suite bien plu ici. Et puis, après, le boulot, je suis rentrée dedans. Et maintenant, ça va.

E. Visions de l'avenir

Peut-être rester dans l'Education Nationale, en général. Mais je ne me vois pas rester instit pendant quarante ans. J'ai envie de bouger, donc éventuellement être psycho... dans la psycho... faire psychologue scolaire... Le fait d'être dans le spécialisé, ça me plaît bien. J'aimerais bien encore continuer un petit bout de temps. Eventuellement après, changer un peu : maternelle, primaire. Bouger, ne pas toujours faire la même chose.

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai eu un cursus "normal" jusqu'en terminale et là, j'ai décidé d'entrer en fac de médecine. J'ai passé et réussi le concours la première année, j'ai réussi la deuxième année. Et puis là... inadéquation entre mes attentes et ce que m'apportaient ces études-là... un contact très négatif avec le milieu hospitalier, qui m'apparaissait vraiment inhumain, qui ne me convenait vraiment pas du tout, pas du tout... c'est-à-dire des personnes sous des numéros, au lieu d'être sous des noms. Finalement, on traitait de l'humain comme si c'était une machine. Donc, au point de vue affectif : échec total, donc réorientation. J'ai quand même commencé une troisième année de médecine, pensant que ça pouvait être validé comme une année de licence. Mais médecine ne donne droit à rien à l'entrée en IUFM, donc j'ai arrêté en cours d'année. Je viens d'un milieu d'enseignants, donc j'y ai énormément de relations. Ma première idée, après la troisième et la première S, c'était de faire de l'enseignement, un CAPES de "sciences naturelles" . Et puis, j'ai passé mon brevet de secourisme et ça a été le déclic. Je me suis dit : << je vais faire médecine maintenant ! >> . Médecine... je voyais encore le médecin comme dans la petite maison dans la prairie... là, qui allait sauver tout le monde. Idéaliste, parce finalement très jeune... ayant eu mon bac à dix-sept ans, arrivée au concours de médecine à dix-huit ans... pas du tout prête à prendre énormément de coups dans... pas du tout parée, pas de carapace, très idéaliste. A la limite, j'aurais commencé par faire l'IUFM, j'aurais trop idéalisé aussi, parce que c'est dans mon tempérament. Et c'aurait aussi été peut-être beaucoup plus difficile que ce que j'ai vécu après. C'était dur à en tomber malade, c'est-à-dire ne plus pouvoir dormir, sous cachets, crises d'épilepsie dues à une surcharge de fatigue, me retrouver hospitalisée. Vraiment une catastrophe. Enormément de psycho-somatique, c'est-à-dire que je somatisais énormément tous mes problèmes. Donc là, il fallait vraiment agir, il fallait faire quelque chose. Je ne pouvais pas rester là-dedans. D'un autre côté, très difficile, parce qu'une carrière de médecin, tout le monde avait mis beaucoup dans le... toute ma famille. Pas tellement mes parents, mais les gens un peu plus écartés, le deuxième cercle familial, qui avait un poids sur moi. Tout le monde me félicitait sans arrêt : << c'est la première fois qu'on aura un médecin dans la famille ! >> . Donc affectivement, aussi difficile à quitter parce que, déjà, il fallait justifier pourquoi j'allais le quitter, et il fallait que moi aussi je sois décidée à le quitter... pas avoir envie d'y retourner... Et c'est vrai que c'est un deuil que je n'ai pas encore complètement fait. C'est quelque chose qui existe toujours en moi. J'ai toujours cette passion de la médecine, de tout ce qui est science finalement. C'est vrai que les sciences humaines m'attirent énormément. Je me dis aussi : << pourquoi pas, plus tard, changer... ? >> . Je me dis que l'enseignement, c'est peut-être bien, mais il faut peut-être se recycler aussi. J'ai du mal à m'envisager à cinquante-cinq ans, cinq ans avant la retraite, à faire le train-train. Donc, ça n'est peut-être pas quelque chose de perdu. Donc, j'ai toujours envie. Je l'ai très mal vécu parce que je n'étais pas prête, peut-être aussi parce que j'étais trop jeune. Si j'avais raté mon concours, j'aurais pris du recul par rapport à tout ça. J'aurais vraiment accepté. Là, ça a été une catastrophe pour moi. De toutes façons , il fallait que je le quitte au moins provisoirement, pour prendre ce recul dont j'avais besoin. Donc là, mes parents étant enseignants, j'avais toujours été attirée par les sciences. Je me suis renseignée, j'ai quitté la troisième année de médecine pour entrer en auditeur libre en DEUG. J'ai fini une année de DEUG, mais je n'ai pas pu la valider à cause des examens. Mais, grâce à tout ça, j'avais aussi multiplié des expériences avec des enfants en centre social. Et du fait d'avoir été auditeur libre et validé deux années de médecine comme un premier cycle, ils ont accepté de m'inscrire directement en licence. J'ai eu une validation d'acquise pour un DEUG. J'avais droit à faire une licence en un an. Après, si j'échouais, j'avais plus rien. Donc, j'ai fait une licence de sciences naturelles. Assez difficile à vivre... un cursus très lourd avec en moyenne. Quarante heures de cours par semaine, préparation

au CAPES en intensif, avec beaucoup de choses. Préparer un CAPES quand on a une ambition de généraliste, on se demande un peu ce qu'on fait là. Heureusement qu'il y avait ma passion pour les sciences qui m'a sauvée, et mon envie de connaissance. Donc, recommencer à zéro de la géologie, de la botanique dont je n'avais jamais entendu parler, et de la biologie animale. Ce que je connaissais en physiologie, c'était finalement un dixième de mon temps. Une année où je n'ai pas pu sortir le nez des livres du tout. Bon, ça a marché, je l'ai réussi sans difficulté. J'étais déjà allocataire sur cette licence uniquement préparatoire à l'enseignement, parce qu'en médecine c'était mal parti et j'avais ce projet. C'est un choix qui s'est décidé là. Il y avait aussi l'aspect financier. J'avais aussi beaucoup souffert de ces études de médecine qui me faisaient très peur dans la longueur, sans avoir de revenus. Cela faisait plusieurs années que je connaissais mon ami, on avait des projets. Lui avait des objectifs d'études longues. C'est vrai aussi que j'avais aussi envie d'avoir vraiment une image sociale, une identité sociale. Pouvoir dire : << j'ai une profession, je suis installée dans la vie. On ne peut pas me reprocher ! Je ne suis pas un poids ! >> . J'avais vraiment envie de cela aussi. Donc, c'était important pour moi de trouver quelque chose qui me plaise, qui puisse me satisfaire au point de vue de mon envie d'étudier. Dans le métier d'enseignant, c'est ma volonté d'être étudiante à vie qui reste, j'ai toujours envie de recommencer quelque chose. Ça permettait de satisfaire beaucoup d'aspects : social (avoir une profession), rester dans le milieu étudiant, et ne plus être dans le milieu inhumain de la médecine. Donc, j'ai dit : << je fonce là-dedans ! Il faut y arriver maintenant ! >> . Ça n'a pas été facile. J'ai trouvé un équilibre. Vous m'auriez vue, il y a quelques années, je ne pouvais pas passer un examen sans être malade, mais vraiment être malade... c'est une catastrophe ! ... à tomber dans les pommes. Pas avoir un petit peu mal au ventre ou des nausées le matin. C'était vraiment raide. Et maintenant, j'aborde les choses, je suis beaucoup plus sereine. Je ne dormais pas, je ne dormais plus, je n'ai pas dormi pendant deux ans. Maintenant, je mets la tête sur l'oreiller le soir, je dors. J'ai retrouvé beaucoup de confiance en moi. Je suis beaucoup plus stable qu'il y a trois ans. J'ai envie de faire plein de choses, d'évoluer. Mais j'ai envie de rester dans le corps de métier où je suis maintenant. Je n'ai pas envie de dire : << je plaque tout pour faire autre chose >>

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'étais allocataire dès la licence, donc je n'ai eu qu'une année de perdue par rapport à une réorientation. Donc, malgré mon handicap de venir de médecine, j'ai eu cette allocation qui m'a fait énormément de bien. Parce que finalement, j'avais tellement peur. Je me suis dit : << j'arrive avec un cursus tellement différent des autres ! >> . Et finalement, là, je me suis sentie un peu intégrée, ce qui fait que je me suis vraiment investie. Je n'ai pas eu l'impression d'être mise en marge, donc ça m'a permis finalement de bien vivre cette réorientation. Et puis, financièrement, là, j'avais une indépendance. Et puis, j'avais ma fierté aussi d'avoir réussi à être allocataire sans avoir les diplômes demandés. C'est vrai que j'avais toujours eu mes diplômes avec mention etc... donc, je me suis sentie valorisée par rapport à ça, chose qui ne m'était jamais arrivée. Médecine, c'était très dévalorisant. On se faisait insulter toute la journée, c'était vraiment... Là, j'arrive, premier truc : quelque chose de valorisant. Alors déjà, ça a commencé à calmer le jeu. Mon entrée s'est faite sur dossier et j'ai reçu une lettre pendant les vacances. Donc, j'ai accepté tout de suite, je n'ai pas hésité.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

La première année est assez difficile à vivre relationnellement. Ça n'est pas la quantité de travail. Oui, peut-être par rapport à certains cursus, il faut relativiser. On ne demandait pas

beaucoup d'heures de présence. Moi, arrivée à l'IUFM avec mes quarante heures de présence, c'était même plutôt relax. Sortir à cinq heures au lieu de huit heures du soir, voire neuf heures finalement. Et avoir en plus le mercredi après-midi, j'avais énormément de temps pour m'organiser dans le travail personnel. Par contre, au point de vue relationnel, c'était très difficile. Déjà, j'étais allocataire dès la première année. Réussite en juin, donc allocataire sans problèmes la deuxième année. Il y avait une coupure entre allocataires et non-allocataires. Moi, je n'en parlais pas tellement, mais ça se savait quand même. Il y avait les bulletins qui arrivaient à l'IUFM et il y avait beaucoup de jalousie entre les gens. C'était vraiment de la jalousie et une incompréhension, je crois. Les gens n'ont pas compris le but des allocations. C'était quelque chose basé sur la motivation et sur la réussite. C'était un peu comme une distinction à l'armée finalement, sur ce principe-là, et les gens n'ont jamais compris que ce n'était pas sur un critère social. Mes parents sont tous les deux enseignants, ils travaillent tous les deux. Alors, ça n'était pas normal que je sois allocataire. C'est surtout comme ça que je l'ai vécu. Il y avait des piques, des petites remarques. Les gens ne comprenaient pas qu'il y avait des bourses données par le ministère de l'Education pour les gens qui étaient en difficulté sociale et qu'il y avait ces allocations qui étaient données pour motiver, pour donner leur chance aux gens qui finalement avaient le plus de chances (*de réussite*). C'était ça au départ, pour renforcer. Tout ça, je crois, dépassait beaucoup les gens et il y avait une tension. Après, il y a la tension du concours qui arrive en première année. J'avais vécu médecine, je croyais être parée pour le concours. Mais en réalité, ça a été bien pire. Là, j'avais plus une épée au-dessus de la tête, en me disant : << il faut réussir, parce qu'on a pas 36 000 chances ! Et puis, ce n'est pas le même enjeu. C'est l'entrée dans la vie professionnelle et je ne peux plus me permettre... je ne peux plus me réorienter >> . Les gens me disaient : << tu es quand même très jeune >> . Oui, mais quand même, une deuxième réorientation... Moi qui, depuis toute petite, avait toujours vu quelque chose d'assez linéaire, je ne pouvais pas encore retourner à droite, à gauche. Et puis, ça a commencé effectivement à être une sélection très dure quand même. Les gens, et c'est normal, avaient très peur de rater. Ce concours, franchement, il faut être une bête à concours pour l'avoir. Donc finalement, pour moi, ce n'est pas une bonne sélection. Bachotage, oui. Et il y avait des fuites. L'année où je l'ai passé, ils savaient les sujets à l'avance. Ce sont les profs d'IUFM qui font les sujets et... Moi, j'avais très peur de rater et c'était plus par injustice par rapport à ça. Il y avait plein d'inégalités. Personne n'avait les mêmes profs, ni la même formation. Entre les IUFM, c'était des postes pour toute la Lorraine et c'était très inquiétant. C'était une angoisse perpétuelle. Pas la même qu'en médecine, mais l'angoisse d'échouer. Il fallait le réussir. L'état d'esprit d'un concours, c'est il faut que je sois la meilleure. Ceux-là... il faut que je les grille. C'est vraiment ça. Un concours, c'est vicieux, par définition. Quand je commençais à voir les autres défaillir, c'était là finalement que je me rassurais. Je me disais : << c'est bon, je vais pouvoir en passer et y arriver >> . C'est du chacun pour soi, il ne faut pas se faire d'illusions. Et ça ne sélectionne peut-être pas les gens comme il faut. C'est très difficile. Moi, en plus, j'avais le handicap de ne pas pouvoir passer l'épreuve sportive. Je faisais des luxations de l'épaule et la natation m'était interdite. J'ai eu du mal à le vivre. Ce n'est rien la natation, c'est sur six points. Mais je savais que ça allait se jouer au centième de point et je me disais : << si c'est le centième de point qui te manque, tu ne te pardonneras jamais d'avoir eu cette défaillance physique ! >> . Un centième de point, c'était un centième de point. La réussite au concours ne m'a pourtant pas libérée.

En deuxième année, je n'ai pas senti de relâchement. Moi, je disais << mais on n'est plus en concours ! >> . Mais les gens étaient restés au concours, parce que c'étaient les mêmes têtes, c'étaient les mêmes figures. On s'était battus une année contre ces personnes-là et c'était resté ancré, peut-être inconsciemment, et les gens ont continué la lutte jusqu'à la fin.

Donc, moi, à la limite, je l'ai presque plus mal vécue parce je ne comprenais pas... il y avait quelque chose qui ne collait pas. Il n'y avait plus de concours, ça aurait dû se détendre. Et c'était encore, à la limite, plus tendu. Et c'était pas logique. Il y avait un classement et j'ai l'impression que personne n'a posé les armes. Moi, je sais pertinemment. Je suis arrivée le premier jour, j'ai senti l'ambiance, j'ai pas lâché, j'ai pas baissé les bras. J'ai pas dit : << il me suffira d'arriver ric et rac ! >> . J'ai dit : << non, eux ils veulent être bons, je vais rester dans la course ! >> . Je pense qu'il y a un état d'esprit qui est très mauvais à L'IUFM. Je pense qu'il y a sans arrêt un point de menace, des sous-entendus, énormément d'évaluations. Une ambiance, je pense... peut-être à Nancy. Ça doit être lié, mais je ne sais pas vraiment s'il y a une corrélation. Je pense que ça va très, très vite de monter la tête à des gens. Quand on voit Hitler en 40, ça a été très rapide. Je pense que c'est très facile de laver le cerveau à quelqu'un. Je savais que ça me plaisait et qu'il fallait que je le fasse. Il fallait que je le fasse. Il fallait arriver à la fin. J'ai quand même pas mal de fierté et d'orgueil, je ne voulais pas qu'il fut dit que j'ai passé ces années-là et que ce soit ric et rac. Donc, obligatoirement ça n'a pas été facile, facile. J'aurais été fumiste et je me serais moquée de tout, là, c'aurait été plus facile. Là, j'avais un objectif. Il fallait finir ces années-là, assez brillamment quand même, pour ma fierté personnelle. Et comme on parlait de passer au deuxième mouvement, je voulais passer au deuxième mouvement. J'avais envie de sortir correctement. En plus à l'IUFM, c'est un milieu unisexe, et je vis très mal quand je suis dans un milieu exclusivement féminin. Je pense que toutes ces tensions, ça tourne en mesquineries, en coups en douce. Moi, je n'ai jamais beaucoup aimé la compagnie des demoiselles. La formation m'a apporté énormément, m'a ouvert beaucoup d'horizons, m'a remis dans le bain de plein de disciplines différentes, elle m'a permis d'apprendre et de découvrir plein de choses. Beaucoup disaient : << l'IUFM, ça ne sert à rien, c'est de la connerie ! Je pourrais enseigner tout de suite >> . Non, moi, c'est clair, j'aurais même pas voulu aller enseigner tout de suite. J'avais qu'une trouille : me retrouver en liste complémentaire. Dans tous les cours... c'est vrai que les profs faisaient leur métier plus ou moins bien, comme partout... des gens s'investissent beaucoup plus que d'autres... dans tout corps de métier ce sera comme ça... il y avait toujours des petits détails. L'enseignement, c'est beaucoup de petits détails, des moyens de réussir finalement, de comprendre les choses. Moi, la formation, j'en suis satisfaite. L'ambiance, c'était une chose. La formation, j'en suis globalement satisfaite.

D. La prise de poste

J'ai demandé ce poste-là. J'avais envie de passer au deuxième mouvement pour avoir le temps de me retourner. Je suis quelqu'un qui a toujours besoin de beaucoup de temps. Je n'aime pas être bousculée au point de vue matériel etc... Donc, je me suis dit : << sur Nancy, ne te fais pas beaucoup d'illusions ! >> . Et puis, je n'avais pas envie de rester sur Nancy. Pourtant, je suis nancéenne, née à Nancy. J'avais envie de bouger. J'avais mis quelques postes sur Nancy en adaptation spécialisée, parce que je m'étais dit que j'avais peut-être plus de chances. C'était uniquement matériel, pour éviter un déménagement si ça avait marché. Affectivement : pas plus envie que ça. Et puis, j'avais connu pas mal de postes en région P... etc... Et puis, je venais régulièrement dans le Pays-Haut. J'avais de quoi faire avec les forêts, les champs. Moi, les magasins en ville, ça ne m'intéresse pas. Le cadre lui-même ne me déplaisait pas. Même si ça a un aspect délabré, tout ça, c'est moche etc... Il y a un aspect historique, un aspect ouvrier etc... qui m'attire. Je n'y resterai peut-être pas toute ma vie mais, pour le moment, ça me fascine un petit peu. C'est quelque chose que je n'ai pas connu. Moi, j'étais à Nancy dans un milieu enseignant, finalement assez bourgeois. Le milieu ouvrier, c'était quelque chose d'inconnu pour moi. Les décharges, je me suis dit : << tu vas continuer un petit peu ta formation, ça va te permettre de voir

différentes choses. Ne pas tout de suite te mettre dans un bain, ne pas tout de suite être dans ta classe. Et puis, les oeillères et on continue ! C'est parti, je reste trente-sept ans et demi avec mes bonnes petites oeillères, je fais mon train-train ! >> . Dans l'ensemble, je suis satisfaite. En réalité, je n'ai pas éprouvé de grosses difficultés. Il y a des inconvénients et des avantages, comme tout poste. J'aime beaucoup changer de classe. Voir différents enfants dans la semaine. D'une classe à l'autre, ils sont tellement différents ! Même dans le même niveau. Pas la même maturité, pas la même façon de travailler. Beaucoup de diversité : ça me plaît bien. Pour le moment, je n'ai pas envie d'avoir ma propre classe. A la limite, je rechercherais des postes de remplacement. Même si ça a un aspect un peu ingrat. En réalité, on dirait que les remplaçants, ce sont ceux qui sont arrivés les derniers, qui ont raté. On les a mis là parce qu'il n'y a pas trop de responsabilités. Il y a aussi un peu l'inconvénient dans les décharges, c'est le fait que la personne qui a la classe est toujours là qui passe, vient, rentre. Elle est chez elle. Obligatoirement, elle fait ce qu'elle veut. Mais finalement, on oublie. Et finalement, j'ai moins l'impression que les gens vont être là pour m'espionner, cette peur d'être sans arrêt jugée.

E. Visions de l'avenir

J'ai envie de rester dans l'enseignement, c'est évident. Je ne sais pas pour combien d'années. J'aimerais bien évoluer au bout d'un certain temps. Il y avait peut-être l'idée d'aller vers le secondaire, par rapport à la voie interne. Le seul inconvénient, c'est qu'on est obligé de démissionner du poste primaire et qu'on ne peut plus faire marche arrière. Et je me sens assez , dans ce principe-là, cloisonnée et prisonnière. Il y a aussi l'évolution vers quelque chose de plus spécialisé. Les enfants en difficulté, ça m'attire énormément. Le problème, je trouve, c'est que c'est ingérable dans une classe où il y en a vingt-cinq ou trente. Ils fonctionnent tellement différemment qu'en petit effectif, je trouve qu'il y a beaucoup de choses qui ressortent. Et puis, on n'a pas la contrainte des programmes. On a finalement une liberté qui m'attire. Je pourrais tenter des choses, expérimenter, avec plus d'expérience. Pour le moment, je ne me sens pas prête. Mais pourquoi pas ? J'envisage peut-être de reprendre des études de médecine quand je serai en retraite. Je retournerai à la fac, mais vraiment en auditeur libre, pour ma culture personnelle, pour mon enrichissement personnel. Pas du tout pour une réorientation. Médecine, j'aimerais bien le refaire, mais jamais pour exercer. Je voudrais aussi prendre un mi-temps pour élever des enfants.

G.P 6

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

A la base, je voulais faire de l'hôtellerie. Je ne pensais pas du tout devenir enseignante. J'ai eu un parcours scolaire très, très houleux. J'ai eu une maman très présente et je lui disais : << Maman, tu me connais mieux que moi, qu'est-ce que tu me vois faire ? >> . Et elle a répondu : << de l'hôtellerie >> . Je me suis dit : << j'essaie ! >> . Et je me suis fait refouler après les entretiens. Mon dossier était convenable, mais l'entretien n'a pas suffi. Donc là, il a fallu faire quelque chose. Il était trop tard pour postuler pour un quelconque concours, et je me suis dit : << il n'y a plus que la fac ! >> . Ce qui me terrorisait, parce que je ne me voyais pas lâchée dans le milieu de la fac où je ne ferais rien. Et puis, j'avais une amie qui avait suivi le DEUG "culture et communication" qui, pour moi, ne représentait rien. Et elle faisait de l'équitation avec moi. Nous en avons parlé et elle m'a dit : << moi, je fais ça pour être institutrice >> . Je me suis dit : << tiens ! Voilà un métier auquel je n'avais pas pensé ! >> . Je n'avais pas été une élève très douée, donc le milieu enseignant, ce n'était pas tout à fait ça, quoi. Et puis prof, ce n'était pas du tout mon truc. Par contre, instit, pourquoi pas ? J'en ai encore parlé à maman qui m'a dit : << mon dieu ! Je te vois très bien >> . Parce que c'est vrai, les enfants, tout ça, c'était super. Je me suis renseignée un peu à la fac des lettres et on m'avait conseillé le parcours "culture et com", puis "sciences de l'éducation" pour ensuite entrer dans les nouvelles écoles (parce que mon amie avait fait l'Ecole Normale). Donc, je suis arrivée comme ça. J'ai fait le DEUG qui me paraissait le plus simple. On m'avait dit : << tu verras, c'est pas compliqué ! Il faut travailler, mais pas trop ! >> . Effectivement, je me suis lancée là-dedans. Et je me suis vraiment passionnée pour ce que je faisais. Première fois de ma vie ! C'était trop pluridisciplinaire pour aboutir à quelque chose de correct, mais j'ai aimé ce que je faisais. C'était pas trop scolaire. Et puis, j'ai commencé à voir qu'il y avait des modules "approche de l'échec scolaire" , "approche de l'école élémentaire" , et je me suis dit : << je vais faire ça pour voir un petit peu >> . Et puis, je m'ennuyais à Nancy tous les soirs et je me suis renseignée pour le bénévolat pour les enfants. Et c'est comme ça que j'ai atterri dans les associations pour aider les enfants dans le soutien scolaire. Je me suis retrouvée projetée là-dedans et je me suis rendue compte de toutes les difficultés du milieu social. Moi, je sortais d'un milieu social correct, où j'avais pas eu ces problèmes-là, et je me suis vraiment passionnée pour les enfants en difficulté. Et pendant trois ans, j'ai continué l'aide aux associations, là où on avait besoin de moi. Et puis, j'ai eu mon DEUG avec mention. Vraiment, là, je réussissais quelque chose, j'étais passionnée. Je suis arrivée en licence, où j'ai pris le module de pré-professionnalisation, qui me permettait de postuler à l'IUFM. On m'a proposé de faire de l'enseignement des adultes, mais ça ne s'est pas fait. J'ai suivi un module sur l'illettrisme. Je suis allée chez les clochards, avec les prisonniers à Charles III, chez les sourds et muets. Toujours pareil, des milieux un peu extérieurs à ce qui était "normal", et je me suis dit : << puisque c'est ton truc, pourquoi pas ? >> . Les enfants me plaisaient, l'enseignement me plaisait, que ça touche à la lecture ou même les modules de licence, en maths et en français. J'ai postulé pour la bourse en licence au mérite. Comme j'avais beaucoup d'expériences professionnelles, le BAFA et le DEUG en deux ans avec mention, etc... je l'ai eue sans problème.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

Bien qu'originnaire de B... , j'ai postulé à Nancy. La fac des lettres a envoyé mon dossier à l'IUFM et j'ai été prise sans problème. J'ai reçu une réponse au milieu des vacances. Et on me disait que j'étais acceptée à l'IUFM de Nancy, ce qui n'a pas été le cas de tout le monde. C'était au mérite. La récompense, parce que Nancy est très demandé. Comme j'ai eu ma licence avec mention "très bien" , on m'a redonné la bourse. A l'époque, je n'en avais pas spécialement besoin. Ça a creusé un fossé entre allocataires et non-allocataires. D'autant plus qu'on insiste bien sur le truc, et que des bruits couraient selon lesquels les allocataires

allaient avoir leur concours, puisque l'Etat donnait de l'argent. Et qu'il n'allait pas le perdre, puisqu'on n'avait pas l'obligation de rembourser. Donc, on ne donnait pas 120 000 F à un candidat s'il n'avait pas son concours. On n'était pas les pestiférés, mais les chanceux qui ne méritaient pas plus que les autres, mais qui... : << pourquoi tu bosses ton concours puisque, de toutes façons, tu l'auras ! >>. Ce qui ne s'est pas du tout révélé vrai.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

On ne savait pas où on mettait les pieds. A la réunion de pré-rentree qui a duré une heure, personne n'a rien compris. On savait que, deux ans plus tard, on aurait un travail et que c'était le but. Le seul truc qu'on avait compris : l'objectif concours. Mais comment y aller ? On n'avait rien compris. La première année, ça n'est que le concours. Sur le coup, on se disait : << il y a le concours, mais on travaillera un petit peu, on va surtout apprendre à apprendre >> . Mais très, très vite, dans les premières semaines, on a compris une chose et tous les profs insistaient bien dès la première heure : << je vous préviens, je vous prépare au concours ! >> . Le concours en maths, ça reste des maths pures niveau terminale, donc rien à voir avec l'école primaire ou maternelle. Donc, dès les premières semaines, on s'est tous posés la question de savoir ce qu'on allait apprendre et pouvoir enseigner. Total : rien. La première année, c'est clair. La pression n'a fait qu'amplifier. De plus, c'était mal organisé. On retournait comme au lycée, mais avec des emplois du temps qui changeaient toutes les semaines. On s'est vite rendu compte d'une différence entre les profs. Il y avait ceux qui faisaient du bachotage pour le concours, et d'autres qui disaient : << on fera le concours mais on fera aussi autre chose. Il n'y a pas de raisons ! Vous n'allez pas perdre une année à vous former pour un concours qui va durer trois jours, et puis perdre une année pour se rendre compte finalement que la formation n'aura duré qu'un an >> . Et là, on a tout de suite vu ce qu'on appelait les "bons" et les "mauvais" profs. Parce que nous, ce qu'on attendait, c'était apprendre un métier et non pas faire des maths ou de la physique. On en avait besoin d'accord, parce que ça faisait quand même trois ans qu'on avait lâché le lycée, mais il n'y avait pas que ça. On en avait un peu marre. Pour moi, le bac c'était loin, et je n'avais pas trop envie de me remettre là-dedans. Tout de suite, il y a eu les bons profs, les mauvais profs, qu'on a eus dans le nez ou pas, qui ont fait une pédagogie plus qu'une autre. Et ça, ça a été l'horreur. Moi, j'ai très mal vécu la formation. Pour moi, l'IUFM reste une pseudo formation. Elle ne m'a personnellement rien apporté, sauf du point de vue de deux-trois profs. Tous les profs sortaient du lycée. Alors ils nous prenaient, soit pour des élèves de troisième-quatrième, soit ils se disaient : << ici, c'est la bonne planque ! >> . Première année : que du bachotage. On se retrouvait un peu comme au bac mais en pire, parce qu'on ne pouvait pas redoubler. Une terreur s'est installée et ça n'a fait que des histoires. Les copines n'étaient plus les copines et ceux qu'on n'aimait pas à la base, on les aimait encore moins. Quatre mois avant le concours, personne ne parlait plus à personne. Au milieu de l'année, on ne donnait plus les cours aux absents.

La deuxième année, c'est : << je suis sauvée, j'ai un métier, je ne connaîtrais pas le chômage ! >> . On s'est dit : << on va peut-être apprendre à apprendre >> . Ca s'est passé de la même façon. Le premier effet, en première année, c'était le concours. Le deuxième effet, c'est : surtout pas à Longwy, surtout pas dans le Nord. La rumeur, c'est le fait de dire : << les bons, ceux qui vont terminer bien classés en fin de deuxième année, vont avoir leurs vœux satisfaits. Les mauvais vont se retrouver dans le Nord >> . C'est marrant, parce qu'on ne parle même pas du sud. Parce que pourtant, Baccarat et tout ça, c'est loin, il y a bien une heure de route. Alors, le Nord, pourquoi ? Parce que Longwy, ça reste une ville minière, il fait froid, il fait mauvais, les gens ne sont pas sympas, c'est abominable. Longwy, c'est la mort, c'est le trou. Il n'y a que des vieux. Elle reste la ville maudite. Ca n'est même pas Longuyon ou Briey, c'est Longwy. Et ça reste la boutade de l'année. Il y en

a qui sont originaires de Longwy et qui ne veulent plus y retourner. Quelqu'un qui y a vécu et qui vous dit : << Longwy, c'est l'horreur ! >> , on le croit. Ensuite, il y a le fait que les années précédentes, personne ne voulait aller à Longwy. Donc, on l'a su. Et puis, de bouche à oreille, dès le premier mois, Longwy, c'est la ville maudite. C'est vrai qu'il y a une heure de route. Et c'est le bouche à oreille. Donc, la deuxième année, on se retrouve dans nos groupes respectifs pleins d'espoir, en se disant : << on attaque une année ! >> . Et puis vlan, finalement non, on retrouve nos bons profs et nos mauvais profs. Alors, c'est vrai qu'on ne parle plus de concours, mais on parle de théorie. De la théorie, de la théorie... mon dieu ! Les trois-quatre premiers mois, on n'ose rien dire parce qu'on se dit : << c'est vrai. Pour avoir de la pratique, il faut de la théorie >> . Et puis, au bout de quatre mois, on finit par se dire : << nom d'une pipe ! Avec ce que j'ai là dans mes cours, qui ressemble quand même à des gros pavés, avec tout ce que j'ai gratté pendant des heures, qu'est-ce-que je sais de plus qu'avant mon entrée à l'IUFM l'année dernière ? Et est-ce-que je suis prête à aller enseigner dans une classe ? >> . Ca s'est confirmé au moment des stages. Alors, premier stage, je peux vous assurer, on arrive, on n'en mène pas large. On est content parce qu'on se dit : << on va voir ce que je vau ! >> . Les stages en responsabilité, c'est la meilleure formation, c'est la meilleure chose qu'ils aient fait à l'IUFM. Parce que même avec rien, on arrive à se débrouiller, même si ça dure une semaine et qu'on ne fait pas tout ce qu'on voudrait faire. On se voit déjà face à une classe, donc on s'évalue toute seule et ça, c'est déjà énorme. On voit déjà des filles qui reviennent les larmes aux yeux en disant : << je me suis fait chahuter ! >>, ou alors : << ça s'est très bien passé ! >> , ou alors : << j'ai eu des monstres et je les ai calmés de telle façon ! >> . Et, rentrant du premier stage, on ne parlait plus que de ça. Même pendant les heures de cours. Vu qu'on s'ennuyait à faire des choses qui ne nous plaisaient pas, on a fini par se raconter nos stages. Alors, les rentrées de stage étaient très, très riches, parce qu'on parlait de ça. Alors, ils ont créé à l'IUFM les fameuses rencontres... On se retrouvait pour un module de trois heures avec un prof qui devait nous parler de ce stage. Alors on s'est dit : << c'est chouette, on va tous arriver et puis les uns après les autres, on va nous faire parler de notre expérience, ce qui va être génial parce qu'on va pouvoir comparer >> . Ben, non, encore pas, on ne nous laisse pas la parole, on nous dit : << voilà, vous avez du faire ci, ci, ci. Prenez une feuille, écrivez >> . On arrivait avec certains profs à négocier. On a fait un petit peu des groupes de recherche, en se concentrant sur les problèmes. On a beaucoup parlé, échangé des adresses, du matériel, des photocopies. Alors finalement, on n'attendait que les stages. Les cours devenaient... un passage obligé. Face à nos questions, on nous répondait toujours : << vous avez des bouquins qui sont très bien faits. Vous n'avez plus rien à faire ! Vous n'avez qu'à lire et appliquer ! >> . Alors finalement, je m'en sors mieux avec un bouquin. Et moi, mes cours de l'IUFM, ils sont toujours dans un placard et je n'en ai pas rouvert un seul. Mais même pas un seul. Au fur et à mesure que l'année avançait, on sentait qu'il y avait un décalage abominable. Et ça se ressentait aussi parce qu'il y avait des gens qui avaient été sur liste complémentaire, et qui avaient travaillé sur le terrain, et qui revenaient pour valider leur deuxième année. Ils nous disaient, par exemple : << regarde les conneries qu'il dit ! Moi, j'ai travaillé pendant six mois en CE2, même leçon, et je peux t'assurer que ça ne marche pas >> . On ne donnait plus crédit aux profs, on ne donnait plus crédit aux cours, on y allait démotivés. Et puis, il y a eu un peu d'absentéisme qui s'est formé, comme en première année. Il y a eu des dénonciations. Des clans se sont formés. Puis, ça a été la course aux livres. On photocopiait pour ne pas avoir à acheter les livres à la rentrée. Et puis, il y a eu les stages au mérite. En première année, vous alliez à Longwy, vous aviez des points. C'est la carotte et le bâton pour tout. Vous aviez des points pour la place au concours. Les filles qui arrivaient d'Epinal n'avaient pas ce système de points. Donc, on leur a collé cinq points d'office, mais elles étaient lésées et ça a fait des histoires pas

possibles. Après, rebelote pour les stages en responsabilité. Nous avons donc un cumul de points.

D. La prise de poste

On nous a dit qu'on pouvait participer au deuxième mouvement. Ils ont sorti la fameuse liste de l'IUFM. On nous classe en : "très satisfaisant" , "satisfaisant" , etc... et on regarde la fiche de voeux. Moi, la deuxième année ne m'avait pas passionnée. Je n'avais rien fait, donc j'avais pris le parti d'être mal classée parce que j'avais pas envie. Je me suis retrouvée dans les "assez satisfaisant" . Deuxième mouvement : j'étais tellement mal classée, je n'ai pas pu être prise. Troisième mouvement : on ne s'occupe plus des écoles. J'avais mis Longwy et spécialisé en dernier. Evidemment, comme sur ma fiche de voeux j'avais mis que j'acceptais de faire du spécialisé, et que j'étais tellement mal classée, je me suis retrouvée ici. La CLIS, je ne savais pas ce que c'était. J'ai su ça fin août. Je ne savais même pas où c'était. J'ai regardé sur la carte et je me suis dit : << mon dieu, comment je vais faire pour revenir ? J'ai un logement à Nancy et il faut que j'y aille ! >> . Heureusement, j'ai une voiture. Je ne savais même pas le nom du directeur. J'ai pris rendez-vous à la mairie pour demander un logement. Elle n'a pas pu m'en trouver. La panique... j'ai examiné toutes les possibilités. Grâce à Dieu, j'ai obtenu un logement. J'ai vu le directeur deux jours avant la pré-rentree, et je lui demandé ce que c'est qu'une CLIS. Il m'a dit : << CLasse d'Intégration Scolaire, handicap mental >> . Spécialisé : je m'attendais à avoir des enfants en échec scolaire... Mais handicap mental, je ne m'attendais pas à cela. J'ai fait ma pré-rentree avec les collègues. Je ne savais même pas ce que c'était. On me demandait mon avis, je ne savais pas de quoi il s'agissait. Encore une fois, un décalage abominable. J'ai découvert mes gamins. J'en avais quand même quinze, alors que la législation dit que c'est douze maximum. J'ai pris connaissance, je leur ai fait passer quelques tests que j'avais achetés pendant les vacances. Et je me suis dit : << ça va être l'horreur ! >> , parce que je me suis rendue compte de la disparité entre les niveaux. Personne ne m'a présenté mes élèves. Je me suis rendue compte, parmi ceux qui restent actuellement, que j'avais cinq lecteurs et sept non-lecteurs. Je suis partie en me fixant des règles et en me disant que j'avais un CP-CE1. Globalement, je me suis vraiment sentie projetée dans un monde inconnu. En plus du spécialisé, aucune formation. Donc très désorientée. Il faut vraiment avoir un moral d'acier et aimer ça.

E. Visions de l'avenir

Je ne sais pas ce que je pourrais faire d'autre. J'ai eu tellement de mal à trouver ma voie. Je ne me suis pas trompée. J'aime les enfants. Même une autre branche de l'Education Nationale ne m'intéresse pas. Moi, c'est l'enseignement proprement dit, quel que soit l'âge. En début d'année, je m'étais dit : << le spécialisé, pourquoi pas ? >> . Et puis, je me sentais vraiment remontée, j'avais la forme et tout ça. Mais là, je me dis : << ou c'est ma santé, ou c'est les gamins que je laisse sur le carreau ! >> . Je ne m'en sors pas, je ne m'en sors pas.

G.P 7

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Au départ, je pensais enseigner, mais à l'université. Etre prof à la fac donc, en sciences de la nature. Parce que j'ai eu la chance d'avoir, en première et terminale, des profs

convaincants qui m'ont vraiment intéressé à la matière. C'aurait pu être la chimie aussi, parce que je m'intéresse beaucoup à la chimie. J'ai choisi. Après, la recherche s'est greffée à partir de la maîtrise. Pas tout de suite, parce qu'au début, à la fac, on ne voit pas tellement. J'ai fait un doctorat, en gros en technologie végétale. Après, j'ai travaillé effectivement dans un laboratoire pour le secteur privé pendant deux ans. J'ai eu quelques expériences professionnelles dans des entreprises qui se sont créées et, en même temps, je menais parallèlement des travaux. Pendant cette période, j'ai passé le concours (*de professeurs des écoles*) en candidat libre et je l'ai raté à l'oral. J'avais la fibre de l'enseignement mais c'était bouché au niveau de la fac. Et j'avais une superbe image des instituteurs. Et puis, regarder les films : "la gloire de ma père", "le château de ma mère", qui avaient montré la vie de l'instituteur... Encore maintenant, j'aime bien, quoi. Enseigner dans le secondaire, ça ne me plaît pas. J'avais des copains maîtres-auxiliaires. L'ambiance, c'est la galère. Elle se dégrade. Je trouve que le rôle de l'instituteur est important : lire, écrire, compter etc... Dans le privé, l'homme est écrasé par la machine. C'est : produire, produire, produire. C'est le citron. C'est cet aspect là qui est gênant. On est écrasé par le système. Il n'y a rien en retour. La recherche à la fac, c'est autre chose. Mais il n'y a pas de place. Ce sont les anciens qui gardent tout. Il n'y a pas de création (*de postes*).

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

Moi, c'est un peu compliqué. Avant de passer pour la première fois le concours, j'avais fait une demande pour rentrer en première année. Je n'ai pas été accepté, j'ai été refusé d'office. Donc, j'ai passé le concours en candidat libre. Je n'ai pas tout-à-fait raté. J'ai été jusqu'au bout, mais pas assez haut dans le classement. Donc, la liste complémentaire. Je pouvais repasser ma candidature pour la première année et là, je l'ai eue. Alors, je ne sais pas si c'est le fait d'avoir déjà passé le concours, d'avoir montré ma motivation, j'ai été accepté et je suis rentré en première année. Sans bourse, sans allocation.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

La première année est complètement biaisée par le concours. Je ne sais pas si on peut la compter comme année de formation. On est tellement dans les exercices purs. C'est du bachotage. C'est du papier. En fait, pour le concours, il faudrait mettre une partie pratique, quand même. On vient nous voir pendant les stages, mais on n'en tient pas compte. Il y a certaines matières qui ont apporté un petit plus style : musique, éducation physique. C'est un peu plus concret. Le niveau des profs était assez inégal, en fait.

En deuxième année, on sentait plus la formation déjà. Plus professionnelle. L'attitude des formateurs a changé. Le mémoire a été ressenti comme une inutilité, une aberration totale. On a même demandé qu'il soit supprimé. On ne voyait vraiment pas à quoi cela servait. On allait faire les pantins, prendre des notes sur des sujets théoriques... enfin ! Comme il fallait reprendre le sujet de première année, et qu'en première année, on ne sait pas trop... ça a été ressenti comme une perte de temps... qu'on aurait pu consacrer à des choses bien plus intéressantes. Plus les évaluations, qui dépendaient du formateur. En maths, j'ai eu un formateur très théoricien qui a demandé des éléments type maîtrise de mathématiques. D'autres sont plus terre à terre. De toute manière, on est pas formés de la même manière au concours. C'est net, il y a des différences flagrantes. On avait l'impression que l'on vivait au jour le jour. Certains formateurs n'étaient pas au clair. Il faudrait des instits pour la formation.

D. La prise de poste

Je n'ai demandé ce poste qu'en dernier lieu. Certains ont réussi, même en étant classés "assez favorable" , à passer au deuxième mouvement, parce qu'ils n'ont pas demandé

Nancy. Alors que, pour des raisons familiales, j'avais demandé même des postes spécialisés sur Nancy. D'autres, moins bien classés que moi, se sont retrouvés à Lunéville. Donc, moi, je me serais aussi bien plu à Lunéville. Ce qui est gênant, surtout pour des débutants, c'est de savoir une semaine avant où l'on tombe. Donc, on n'a aucun repère. A la fin de cette année, ça se passerait mieux. Moi, j'avais de la famille à Longwy, donc je suis allé chez eux au début. C'est gênant, mais je n'ai pas eu le souci du logement, qui s'est ajouté au souci des préparations. Ensuite, on ne connaît pas le fonctionnement de l'école. Les collègues, ça roule, ça tourne. Ils ne voient pas toujours nos difficultés, c'est normal. Sinon, on a essayé de gérer au jour le jour. On ne parlait pas de progressions sur le trimestre.

E. Visions de l'avenir

Je resterai dans l'Education Nationale. Je voudrais me rapprocher de Nancy.

G.P 8

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Moi, au tout début, je voulais être coiffeuse. On m'a découragée en sixième et, à partir de là, j'ai eu l'idée de devenir institutrice. Donc, moi, j'étais très axée sur le français, déjà. Arrivée au lycée, c'est mon professeur de français qui m'a dit : << continue sur le français,

essaie de faire des études littéraires... le français est la base de tout ! >> . Et j'ai suivi, quoi. Ensuite, j'ai voulu entrer à l'IUFM. Mais quand j'ai passé mon DEUG, Monsieur Jospin a décidé de rajouter une année. Il fallait avoir la licence. Ce qui tombait mal. J'en avais déjà marre. Et j'ai fait une licence en deux ans. Il me l'ont coupée en deux. Pour rentrer à l'IUFM, j'étais sur une liste d'attente. Et je suis arrivée avec un mois de retard.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

Etant sur liste complémentaire, sur Minitel (*pour les cas de désistement*), je suis arrivée un mois trop tard. Donc, je n'ai pas eu le choix des groupes. Donc, je me suis retrouvée parachutée dans une classe où la moyenne d'âge était de trente ans. Alors que moi, j'étais un peu plus jeune quand même. Mais c'était très bien. L'entrée se prépare sur un dossier et vous avez un nombre de points : suivant votre formation professionnelle, votre formation universitaire, suivant que vous ayez fait des colonies de vacances, maître d'externat et tout ça. Ce qui comptait aussi, c'étaient les diplômes : si on était littéraire, scientifique ou... Et je suis désolée qu'on ait favorisé un barème beaucoup plus large pour les scientifiques que pour les littéraires. Et ils prennent aussi en compte la réussite universitaire. C'est-à-dire que, plus on a fait d'années, plus le barème était dégressif. Je n'ai pas eu de bourse, ni d'allocation.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Sur la première année, je regrette l'insuffisance du nombre de stages. On ne fait que deux stages très espacés dans le temps... sur le terrain, en plus. Bon, ça c'est normal, mais on devrait avoir beaucoup plus de contacts. Ce qui nous manque le plus en fait, c'est la pratique. Bien sûr, on faisait des séances d'analyse de classe. On se retrouvait à cinq-six dans une classe et on analysait. Je n'ai pas trouvé ça concluant. Moi j'aurais préféré plus de vécu. En français et en mathématiques, on n'aborde pas le programme du primaire. Pour les sciences, j'avais l'impression d'être en faculté, niveau licence de sciences. Et moi qui n'étais pas scientifique pour deux sous, je n'ai pas vu le rapport avec ce que je voulais faire après. Moi, j'avais un enseignant de collège qui a eu du mal à se mettre au niveau du primaire, qui a été absent pas mal de fois et ses cours se résumaient à des cours universitaires. L'application dans le primaire ! ...

En deuxième année, les formateurs et les groupes ont changé, parce qu'il y avait les langues aussi. Côté ambiance : moins bien, moins soudés. Les cours étaient plus professionnels, plus pratiques. On travaille plus certaines notions. Par exemple, en géographie, nous traitions de l'espace, du temps. On nous montrait plus de progressions annuelles, de progressions dans une matière. C'était un peu plus concret. Disons qu'on fabrique plus d'outils, je pense, par rapport à la première année. Enfin, pas dans toutes les matières non plus. Les stages, c'est cent fois mieux. Il y en a plus, on n'est plus en tutorat. Le premier stage en responsabilité, c'était l'angoisse. Pour les évaluations, ce qui n'est pas normal, c'est qu'ils n'aient pas pu s'entendre sur des exigences communes. Je trouve qu'on n'est pas tous évalués de la même manière, et ça n'est pas normal. On a tous passé le concours au même niveau, les mêmes épreuves, donc je pense qu'on aurait dû faire la même chose, ou du moins se mettre d'accord sur certains critères. En plus, certains formateurs n'avaient plus de liens avec des classes, n'étaient plus maîtres d'une classe. Ça manque un peu ce côté-là.

D. La prise de poste

Je suis passée au troisième mouvement, où l'on n'a plus le choix. La technique du mouvement est assez obscure. Célibataire : on n'a pas le choix... J'ai été obligée de passer par une agence immobilière pour trouver un appartement, donc déménager etc... Mais je

n'ai pas eu de classe à la rentrée, parce que je suis brigadière "Aide aux ZIL" . La première semaine s'est passée en réunions, pour les brigadiers "Aide aux ZIL" . J'ai commencé par faire un mi-temps maternelle, le matin. J'allais l'après-midi à mon école de rattachement, où je ne faisais pas grand chose. Ensuite, on a eu une seconde réunion avec Monsieur l'inspecteur et il nous a dit qu'il fallait quand même qu'on ait un temps plein. Et j'ai appris qu'ici, au mois de novembre, la directrice partait en retraite, donc j'allais prendre sa classe à temps plein par la suite. Mais comme je ne travaillais pas les après-midi, je venais ici et j'ai pris progressivement la classe. Tout était déjà fait. Et j'ai eu ce poste pour l'année scolaire. Ce qui est un privilège, car il y a un suivi. Pendant les stages, j'ai regretté de ne pas avoir eu de cours doubles, ce qui est le cas ici.

E. Visions de l'avenir

Je me vois rester dans l'Education Nationale. Je veux rester instit. Je pense que je n'ai pas l'ambition d'être directrice. Je voudrais redescendre (*vers Nancy*). Je préfère le primaire.

G.P 9

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Au départ, j'ai fait un bac A2 (lettres et langues). Mes aspirations, c'était beaucoup le théâtre et tous les métiers d'art (dessin, musique...). J'ai commencé le conservatoire, j'ai fait des ateliers théâtre et puis, je me suis aperçue que c'était un milieu assez insécurisant pour moi. Enrichissant, mais très insécurisant pour en faire son métier. J'avais quand même

l'autre volet, qui était de travailler avec des enfants, parce que j'étais animatrice. Et puis, j'aimais bien depuis toute petite jouer à la maîtresse. Ce métier m'intéressait. Mon père était déjà dans l'Education Nationale, donc j'étais peut-être un peu aussi influencée. Et arrivée en première année, j'ai continué le théâtre en parallèle, et puis j'avais l'objectif de passer l'IUFM. En deuxième année de "Culture et communication", je me suis plus spécialisée en théâtre, avec quand même des éléments d'ouverture en rapport avec la psychologie de l'enfant. Puis j'ai arrêté le théâtre, ça me déboussolait trop. J'ai continué en "sciences de l'éducation" . Malheureusement je trouvais que c'était beaucoup trop théorique. Aussi, j'avais hâte de rentrer à l'IUFM.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'ai fait un dossier. J'étais allocataire, donc je suis rentrée automatiquement en première année.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Arrivée à l'IUFM, je n'étais encore pas bien. Ca ne répondait pas à mes attentes concrètement. En première année, j'ai suivi les cours tant bien que mal, parce que j'avais du mal à m'adapter à la structure. J'ai passé le concours.

En deuxième année, les stages ont commencé... J'avais l'impression d'apprendre beaucoup plus de choses en stage. Je pense que je ne suis pas la première à le dire. Il y a des cours où vraiment je m'ennuyais à mourir. J'apprenais des cours de biologie ou de philo qui, pour moi, n'avaient pas de sens concret. Je n'arrivais pas à les reporter dans une classe. Et c'est vrai que je ne sais pas comment l'IUFM pourrait faire pour retirer ce malaise que l'on a, quand on a un poste la première année. On a l'impression d'un grand vide. Et on a toute l'organisation à mettre en place, toute la responsabilité des élèves... Mais j'ai vraiment l'impression qu'il y a un trop grand décalage entre les stages et les cours théoriques qu'on apprend. Il n'y a pas assez de suivi après les stages. On n'en parle peut-être pas assez. Ou alors on en parle... mais moi, la façon de faire ne me convenait pas. Notamment, ces exercices en atelier qui m'ennuyaient au possible. Et je n'étais pas la seule. De faire des tableaux, de faire des... Maintenant, je me rends compte, en voyant cette première année de poste, que j'aurais bien aimé avoir des choses très concrètes. Pas des cours modèles forcément, mais plus de présentations de méthodes de lecture... toutes ces choses-là qui m'ont posé des problèmes au début, en fait. C'est vraiment les extrêmes à l'IUFM. On a eu des formateurs excellents, et puis d'autres... On a eu une prof de français, c'était n'importe quoi. C'étaient des présentations de livres de lecture d'enfants, sans aucune explication ou recherche. Elle balançait des trucs, comme ça, dans le vague, et on n'avait aucune chose concrète. En philo, j'ai trouvé que les thèmes étaient intéressants, mais qu'il n'y avait pas de débat de lancé. Il n'y avait pas trop de pédagogie... Enfin, il y a eu ce sentiment, c'est difficile... mais le fait qu'on soit allés à la fac... et on passe à l'IUFM, comme dans un système scolaire. C'est vraiment... on avait l'impression de retourner au collège, avec des règles... et on nous prenait pour des élèves, mais pas comme à la fac. C'est ça qui gênait un peu les étudiants. Je me suis tellement ennuyée à l'IUFM que j'ai séché beaucoup de cours. A la fin, j'en avais ras-le-bol de la bio et de la philo et je préférais potasser dans les bouquins. Non, je n'ai pas une bonne opinion de l'IUFM. Mais je ne me suis pas lancée dans une recherche approfondie pour savoir ce qu'il faudrait changer. Ce qui me semblerait intéressant, ce serait d'avoir des stages plus longs et de discuter davantage avec les maîtres et les maîtresses. Mais ça dépend de leur disponibilité.

D. La prise de poste

Donc, j'ai des CLIS. J'avais déjà fait des classes d'adaptation en stage, et c'est vrai que ça m'avait plu. Faire un soutien individuel : je trouvais ça intéressant au niveau approfondissement. Au niveau de l'intégration de l'école, j'ai eu beaucoup de mal au début. Mais ça, ça dépend des écoles. Moi, j'ai eu un conflit de génération assez incroyable. Pas au niveau pédagogique. Mais je sentais que si je ne prenais la parole aux réunions, je n'avais pas ma place... Mais je ne pense pas que c'était dû à ma personnalité parce que jusqu'ici, je n'avais jamais eu de problèmes dans tout ce qui était associatif ou collectif. Mais là, j'ai eu beaucoup de mal. La moindre erreur que je pouvais faire... des petites erreurs comme ça, d'oublis... parce qu'au départ, je ne connaissais pas l'organisation... manque à l'IUFM peut-être aussi... je me faisais taper sur les doigts. Ce n'était pas là un rapport collègue à collègue, c'était un rapport senior à novice. Bon, je reconnais que ça m'a appris des choses, mais je pense qu'on aurait pu me le dire d'une manière différente. Parce que ça a été un peu blessant pour un démarrage. Déjà, parce qu'on a déjà la culpabilité de se dire : << est-ce-qu'on fait bien notre boulot ? >> . C'est pas évident, c'est quand même une sacrée responsabilité. Là, ça commence seulement à se détendre. Parce qu'à un moment, je n'en pouvais plus, et je suis rentrée dedans. Il a fallu quand même que je dise : << bon, maintenant stop ! >> . Il est sûr que j'ai eu des crises d'énervement qui ne sont pas dues aux élèves. Et je pense que ce climat a dû jouer sur la classe. C'est important, je pense.

E. Visions de l'avenir

Cela vacille selon l'humeur. Je vais suivre le conseil de l'inspecteur et continuer dans le spécialisé. Je ne me vois pas rester institutrice. Encore quelques années, parce que j'ai envie d'approfondir le métier. Mais c'est vrai que, nerveusement, j'ai un peu de mal. Je voudrais faire une maîtrise de "français langue étrangère" , pour pouvoir enseigner à des adultes étrangers. J'ai cet objectif, mais c'est à plus long terme. Je pense quand même que je vais rester dans l'Education Nationale, mais pas garder un poste d'instit. J'aimerais bien changer un peu.

G.P 10

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Depuis l'entrée en seconde, je m'étais orientée vers l'enseignement. Je voulais enseigner, mais je ne savais pas si c'était dans le primaire ou le secondaire. J'étais aussi attirée par les sciences, principalement maths-physique plutôt que la biologie. Arrivée en seconde, le niveau était un peu plus fort, j'ai accroché en physique, et on m'a orientée vers un bac D

plutôt que C. Après, j'ai hésité entre un DEUG A "math-physique" et un DEUG B "biologie-chimie". Vu mon bac D, j'ai préféré assurer en biologie. Je pense que j'ai fait une erreur à ce moment-là... mais comme j'étais partie vers l'enseignement, ça m'était égal. Ensuite, je me suis orientée vers instit. Arrivée en DEUG B, il fallait une licence pour continuer en IUFM, donc j'ai poussé vers une licence de biochimie. Elle m'a bien plu. En fin de compte, tout ce qui tournait autour de la génétique, de la microbiologie, de la biochimie, ça me plaisait bien. Mais continuer : non ! J'en avais marre. J'étais saturée de la fac.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

Etant donné que j'ai fait ma licence en quatre ans, j'ai eu un petit problème. J'étais sur liste d'attente, donc je n'ai pas fait la rentrée comme les autres. J'ai attendu les désistements de dernière minute et finalement je suis rentrée en octobre à B... Comme j'étais sur liste d'attente, il était hors de question d'avoir une allocation. A l'IUFM, on était douze non-allocataires à arriver en même temps, et on était assez solidaires les uns des autres. Déjà financièrement, et même pour le concours. Nous, on était un peu en retrait par rapport aux allocataires.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

J'ai fait ma première année à B... et ma deuxième année à Nancy, donc j'ai pu comparer les choses. La première année, c'était bien, on avait un bon contact avec les profs. On avait un bon noyau entre nous, les douze. On avait une bonne ambiance, on n'était pas timides par rapport aux profs. Et si on avait quelque chose à leur demander, on allait de l'avant. Il n'y avait aucun problème et on est vraiment tombés sur un bon encadrement. Ce qu'il y a, c'est qu'on n'était pas nombreux. Les profs nous connaissaient déjà tous. On est tombés sur une prof de maths qui nous a proposé de nous aider pour le concours, après les heures. Mais c'est du bachotage, beaucoup de théorie. Les formateurs nous ont appris à critiquer les documents, ils nous ont donné des points précis, mais on ne nous a pas donné de pistes à explorer en classe. Je suis arrivée en deuxième année d'IUFM, je ne savais pas faire une fiche de prép. Le souci principal, c'était la préparation au concours.

Le concours passé, ça m'a libérée. C'était un soulagement complet : << j'ai un pied dans l'enseignement ! J'ai beaucoup de chance d'avoir cette deuxième année ! >>. En deuxième année, on arrivait à quatre de B... et on ne connaissait personne. Comme on n'était pas allocataires, on était prioritaires dans les vœux, et ils ont pris en fonction du classement. On a eu un coup au moral, parce qu'on était noyés dans la masse. J'ai eu l'impression d'arriver dans une fourmilière, où tout le monde travaille dans son coin et où il n'y a pas de contacts faciles. On a vu au cours de l'année qu'on avait du mal à raccrocher, parce qu'on n'avait pas fait exactement les mêmes choses. J'ai trouvé les profs très distants. C'est vrai qu'ils devaient peut-être courir entre les deux sites, entre les premières et les deuxièmes années. Pour le mémoire, ils nous ont proposé des réunions globales, où on s'ennuyait plutôt qu'autre chose. Les formateurs ne sont pas à la page de ce qui se passe sur le terrain, ils essaient de nous axer sur la théorie. Mon premier stage s'est mal passé, et ils étaient incapables de me dire comment faire pour régler les problèmes de la classe. Sur le rapport c'était : manque de fermeté, pas assez de discipline... alors que la conseillère de L... m'a dit après que c'était la classe qui était comme ça. Les stages, c'est quand même ce qui m'a le plus apporté. Je suis satisfaite de la première année, peut-être parce qu'il y a eu un résultat positif à la fin. On était au point par rapport au concours, mais aussi par rapport aux stages. Mais il faut toujours être demandeur en fin de compte et on ne savait pas trop ce qu'il fallait demander, parce qu'on avait plein de problèmes. Personne n'était là pour y répondre.

En général, beaucoup de théorie, mal adaptée à ce qu'on rencontre sur le terrain et déconnectée de la réalité.

D. La prise de poste

J'ai eu des remplacements, régulièrement. J'ai même vu l'EREA. Mais là aussi, pas formée du tout. Même chose pour ceux qui sont tombés sur des postes "SES" . Je suis allée sur un poste "adaptation ouverte" pour un mois. On m'a enlevée de ce poste pour m'inspecter. A l'inspection, on m'a reproché de trop travailler sur les livres. Par contre, la conseillère pédagogique de L... m'a encouragée. Il y a eu quelques stages, par exemple "adaptation fermée", où ça s'est mal passé côté ambiance dans la classe. Et je n'arrivais pas à gérer ça. Alors que dans une classe de type normal, j'y arrive. J'ai toujours eu peur de tomber sur une classe spécialisée. Maternelle : à l'IUFM, on a juste eu un module de vingt-quatre heures, mais ça reste vague. Et on ne sait pas faire en arrivant dans une classe. Par exemple, je ne sais pas faire tourner les gamins sur des ateliers journaliers. Il y a des trucs pratiques qui me manquent.

E. Visions de l'avenir

A l'heure actuelle, je me vois rester dans l'enseignement. Ou bien formateur : je veux rester dans une classe et, peut-être plus tard, prendre des stagiaires en ayant de l'expérience. Mon poste actuel me plaît bien, parce que j'ai tout vu. Et je conseille aux jeunes de commencer par une brigade. Il y a des points positifs : on suit la méthode de l'enseignant et après, on peut l'adapter.

G.P 11

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Au début, j'ai eu un bac scientifique et puis ensuite j'ai carrément changé vers des études plus droit-économie, en administration économique et sociale. En fait, je connaissais une personne qui avait fait ça, qui passait des concours administratifs et je me suis dit :

<< pourquoi pas ? >> . Je voulais voir autre chose que la biologie, la physique, j'en avais marre de tout ça. Ça m'intéressait, mais je n'étais pas assez calée pour faire un bon cursus là-dedans. Au départ, je ne connaissais pas du tout les branches possibles. Je voulais aller le plus loin possible : DESS, DEA... Enseigner n'était pas ma vocation première. Ensuite, j'aurais pu enseigner, passer le CAPET en économie ou en gestion. Mais là non plus, ça ne me disait pas trop d'avoir des lycées professionnels. Je préférais avoir des petits. J'ai fait un DESS pour travailler dans un service du personnel. Jusqu'au DEUG en fait, c'était assez généraliste. A partir de la licence, c'était axé sur la gestion du personnel. Après le DESS, j'ai cherché du travail là-dedans. Au départ, j'aurais voulu travailler dans le service formation d'une entreprise, mais il se trouve que les débouchés n'étaient pas si nombreux que ça. J'ai eu pas mal d'entretiens au cours de l'année. Mais à chaque fois, on me reprochait d'être trop jeune, de ne pas avoir assez d'expérience. Les deux stages de quatre mois que j'avais eus ne suffisaient pas, apparemment. Et puis, j'aurais même accepté de travailler dans tout ce qui est plus administratif, mais c'est pareil. Et je me suis dit : << l'enseignement, pourquoi pas ? >> . J'aimais bien les gamins et je me suis dit que ça n'était pas plus mal qu'autre chose.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'ai rempli un dossier et j'ai été prise en première année. Je n'étais pas allocataire. J'ai préféré le primaire, parce que je ne pense pas que j'avais une passion assez forte pour m'axer sur une seule matière.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

En première année, le plus intéressant, c'est les deux stages de quinze jours dans les écoles. Je trouve que c'est là qu'on apprend le plus. Sinon, c'était pas mal de préparation au concours, donc pas mal de théorie. C'est sûr qu'on a plus de chances de réussir le concours si on est pris en première année à l'IUFM. C'est sûr qu'on est bien préparés. Mais... pas mal de théorie. Je trouve qu'il faudrait plus de stages, plus de pédagogie aussi. C'était plus : connaissances au niveau français, mathématiques, plus méthodes de travail. Beaucoup plus de l'entraînement que de la pédagogie sur les cas concrets.

En deuxième année, pareil. Ce qui est le plus intéressant, c'est les stages. C'était quand même plus concret, plus professionnel. On avait pas mal de travaux en groupe donc ça, c'est enrichissant aussi. Dans toutes les matières, on avait un dossier à préparer, le mémoire aussi. Ça nous apprend beaucoup à écouter, à confronter les expériences, les opinions, c'est ça qui m'a vraiment intéressée. Globalement, je suis satisfaite mais c'est pareil, on nous enseigne des choses assez... on nous apprend vraiment à enseigner pour des enfants sans trop de problèmes. On nous apprend à faire de super séquences. Mais en fait, on se rend compte que, réellement, il faut s'adapter. Aller dans les écoles d'application fausse un peu les données, puisque c'est sûr que les enfants sont d'un milieu assez favorable. Ou il n'y en a pas beaucoup qui ont des problèmes dans ces classes-là, donc ce n'est pas la réalité. En stage en responsabilité, je suis allée dans des endroits avec des cours doubles.

D. La prise de poste

Au départ, ça a été le choc parce que j'ai su deux jours avant où j'allais atterrir. L... , je ne savais pas du tout où c'était. Je me suis dit : << pourquoi pas ? >> . Quand j'ai vu que j'avais un CM1, je me suis dit : << c'est bien ! >> , parce que je préfère avoir des cycles III. Le niveau : très bien. Un seul niveau. Là aussi, j'étais satisfaite parce que, quand je me suis rendue compte après... que j'ai comparé avec d'autres qui ont hérité de plusieurs niveaux, ou qui sont tous seuls à la campagne... je me suis dit que j'avais de la chance, avec une

équipe qui avait l'air assez soudée autour de moi. Et donc, je redoutais. Mais en fait, ça s'est très bien passé.

E. Visions de l'avenir

De par ma formation, peut-être plus tard, passer des concours administratifs dans l'Education Nationale. Pour l'instant je n'y pense pas trop, mais peut-être que, dans dix-quinze ans, j'en aurai marre. J'aurai fait le tour, je ne sais pas. Je pense qu'on n'a jamais fait le tour parce qu'on a toujours des classes différentes, des endroits différents, des équipes différentes. Mais je ne sais pas si je ferai ça jusqu'à la fin de ma carrière. Franchement, je ne sais pas. L'an prochain, je vais demander Nancy et les alentours dans un rayon de trente à quarante km.

G.P 12

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Après le bac, je ne savais pas du tout ce que je voulais faire, j'étais très indécis. J'ai fait une première année de DEUG, en chimie-physique. Ça n'a pas été un succès du tout et je me suis vite orienté vers l'informatique. Parce que c'est la seule matière que j'avais découverte à la fac qui m'avait vraiment intéressé. C'est pour ça que je me suis inscrit en unité info et

ça m'avait accroché. Quand j'étais en IUT, pas mal de gens de mon entourage étaient tournés vers l'enseignement, et je m'y suis intéressé. Je n'avais pas envie de souper avec la chimie, la physique. Il n'y avait que l'info qui m'intéressait, sans trop savoir ce que je voulais faire. En première année d'info, en discutant avec les gens, je me suis dit :

<< pourquoi pas l'Ecole Normale ? >> . Et puis, pendant cette année, ça a changé et c'est devenu l'IUFM. J'ai dû faire une licence pour y entrer. Autre chose aussi qui m'a orienté là-dessus, c'est que depuis l'âge de dix-sept ans, j'ai été animateur dans des centres de vacances. Ça m'a beaucoup plu et depuis cet âge-là en fait, je n'ai pas eu une seule période de vacances, que ce soit en hiver ou en été, sans faire un centre de vacances. Je me suis dit que si je voulais continuer à faire ça, il fallait que je fasse instit ou prof, quelque chose comme ça. Et je pense vraiment que c'est une des premières raisons qui font que je me suis dirigé vers l'enseignement, plutôt que pour la vocation pédagogique. Ensuite, on découvre, mais j'étais conscient que je ne pouvais pas faire des colos jusqu'à quarante ans.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'ai fait un dossier. Je n'étais pas allocataire, parce que j'ai eu ma licence en septembre et non en juin.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Première année : peut-être un peu désordonnée au niveau du contenu parce que, parfois, on nous demandait des choses fort ennuyeuses dont on ne voyait absolument pas l'intérêt. Et, très sincèrement, je n'ai pas du tout participé à l'intégralité des cours, étant donné que je n'étais pas allocataire. J'allais en fait là où ça m'intéressait. Les cours où on écrivait, où on écrivait, où on ne discutait pas de choses concrètes, ça m'ennuyait. Je n'avais pas envie de retomber dans le système de fac où on prend des cours et où on fait une interro. Il y a des enseignants qui, à mon avis, ne se sont pas du tout adaptés au public, qui ont peut-être eu une formation de prof de collège ou de lycée et qui ne se rendent pas compte que ce ne sont plus des élèves de lycée ou de collège qu'ils ont en face d'eux, mais des gens qui cherchent autre chose. C'était tout-à-fait scolaire. Il y avait des enseignants très intéressants et d'autres très ennuyeux qui faisaient fuir les étudiants. J'étais de ceux-là.

Deuxième année : plus contraignante, en fait. En stage, il faut être bon. Les stages, je pense que c'est le plus important dans la formation. C'est surtout parce qu'on est vraiment tout seul face à la classe et on ne peut compter que sur soi. Quand on va en stage, on vit à 100 %. Et encore, quand on est en stage, on est dans une situation artificielle. Ce n'est pas sa classe, on n'est pas à l'aise, on n'est pas chez soi, on doit faire comme on dit, on a peur du jugement de l'observateur qui va mettre une appréciation. Il ne peut pas donner une idée de ce que sera sa classe plus tard, on ne peut pas en rester là. Ce qui m'a intéressé aussi, ce sont les modules, la vidéo par exemple. Mais ça ne sert strictement à rien dans l'immédiat, et pas beaucoup quand on se trouve en situation. Les cours : peut-être plus de chance au niveau des enseignants qui fait qu'ils étaient plus intéressants en général. De façon générale, ils étaient beaucoup plus faciles à suivre que lors de la première année. Mais c'est le hasard je pense, la distribution des rôles. Pour le mémoire, on l'a fait à deux et on a essayé de faire un suivi du dossier de première année. La formation, c'est comme tout : il y a des choses intéressantes, et d'autres moins. Je pense que ça tient des personnes, de la façon dont elles essaient de faire partager une conviction.

D. La prise de poste

Longwy, c'était le dernier secteur que j'ai demandé. J'étais en colo quand j'ai eu le poste. Bien déçu, bien scié. J'ai cherché où ça pouvait bien se trouver. Un peu dégoûté, un peu déçu, et puis on n'a pas le temps de se poser des questions. Je n'ai pas eu trop le temps de

chercher un logement, parce que quand on a une classe... Ici, il n'y en a pas. Ou les gens ne veulent pas les louer. Dans un premier temps, j'ai fait les voyages, mais je n'ai pas cherché sérieusement. Et au bout de deux trimestres, je me suis dit : << la moitié de l'année est passée... >> . Le fait que je sois aussi serein tient aussi de l'accueil qu'on m'a fait. Mes collègues de B... on été formidables de ce point de vue. Le jour de la pré-rentree, une collègue est venue m'aider à m'installer. Dès que j'avais besoin d'un coup de main, elle était là. Elle m'a donné ses fiches. Elle était disponible. Je me rends compte que c'était fantastique. Sans cela, j'aurais eu plus de mal. Dans l'ensemble, ça s'est très bien passé. Ça tourne, ça roule. Je suis content de cette année. J'ai appris beaucoup de choses. J'ai corrigé des erreurs mais il y a des choses qui ne sont pas encore au point. Je suis pleinement conscient que tout ne marche pas comme j'aurais aimé que ça marche. Mais c'est globalement satisfaisant.

E. Visions de l'avenir

Pour l'instant, je n'ai pas trop eu le temps de me poser des questions. J'ai encore pas mal de choses à faire en tant qu'institut. Ce n'est pas le moment de me poser des questions. Je ne suis pas encore bon instit, à l'aise partout, polyvalent. Comme je me suis engagé à être instit, j'aimerais un jour me dire : << cette année, tu as été bon, quoi ! >> .

G.P 13

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai toujours aimé l'enseignement, le contact avec les enfants. Dès le début, comme beaucoup, je me suis dit que je serai maîtresse. Je me suis dirigée plus vers l'enseignement d'une langue vivante. Ça me plaisait davantage lorsque j'étais au lycée. Et puis, j'ai décidé de partir en psycho, je ne sais pas pourquoi, sachant que je ne connaissais pas. Mais j'ai toujours bien aimé les sciences qui étudient les gens, comme ça. Et puis en psycho, j'ai

plus suivi la filière "pédagogie" ou "psychologie de l'enfant", tout en sachant quand même qu'à la fin je ferais l'IUFM. A partir du moment où j'ai passé le bac, ça m'a beaucoup plu et j'ai tout fait pour y arriver. Au début, mon idée, c'était d'enseigner, mais pas dans le primaire.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'ai rempli un dossier. Je n'ai pas eu d'entretien, je suis rentrée comme ça. C'était aussi l'époque où on rentrait plus facilement que maintenant. Avec ma licence de psycho, j'ai eu quand même pas mal de chance à cette époque-là. Je n'étais pas allocataire.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

La première année prépare au concours et non pas à la vie professionnelle ultérieure. C'est une critique parce que, en fait, tout est dans la vision du concours. Même nos formateurs nous dirigent bien dans cette voie-là. La première année ne m'a pas servi pour cette année, où je suis titulaire. Je n'irai pas jusqu'à parler de bachotage, mais on sent bien qu'on est dans la logique du concours et c'est ça qui est dommage. Entre les deux années de formation, on en a une qui est complètement pour le concours, alors que finalement elles ne seraient pas de trop pour apprendre le métier.

La deuxième année, c'était mieux, surtout parce qu'on avait des stages où l'on était tous seuls en classe. Là, c'était l'idéal, et ça nous a surtout appris le métier. Enfin, c'est ce qui m'a le plus servi pour cette année. Parce que le mémoire, en plus, je l'ai fait sur le cycle III et je ne m'en sers absolument pas. Toutes les évaluations, tous les contrôles continus de l'IUFM, non plus. Il n'y a vraiment que les stages en formation où on est face à la réalité. Je pense que si on choisit ce métier parce qu'on aime ça, c'est pendant les stages qu'on s'épanouit le plus et qu'on trouve plus de quoi travailler. Le mémoire, c'est plus dans la logique de l'IUFM que dans celle de la profession. Certains profs s'efforcent de nous donner des cours qu'on peut appliquer en classe mais la plupart du temps, malheureusement, ce sont des formateurs qui sont assez déconnectés du terrain. Par contre, les IMF, c'est bien. On a même eu des formateurs qui n'ont jamais enseigné. Ça, c'est dommage, parce que nous on peut lire aussi dans les livres si on veut savoir la pédagogie en théorie. Mais le mieux, c'est les IMF, qui sont le plus près de la réalité.

D. La prise de poste

C'est un poste que j'ai demandé, mais ça a été dur. C'est le problème aussi quand on fait nos vœux, en fait. Il faut téléphoner dans les écoles pour savoir quels postes sont libres. On a été pris de court. Parce qu'il fallait tout rendre en même temps, faire le mémoire et la fiche de vœux. J'ai choisi C... parce que je voulais être sur Longwy. Et puis, j'ai appris après qu'il y avait trois cours. Donc, quand je suis arrivée ici, j'ai commencé à déchanter. On m'a dit en plus qu'il y avait des problèmes avec les familles, donc j'ai passé des vacances horribles. Ça a été très dur au début. Jusqu'en décembre, j'ai frôlé pas mal la dépression. Et puis, comme j'ai un niveau de maternelle, j'ai demandé une aide-maternelle qui est arrivée en février. Et à partir de janvier, ça allait beaucoup mieux. Mais au début, les trois niveaux, le bruit dans la classe et tout ça, c'était dur.

E. Visions de l'avenir

Ca me plaît bien. Nerveusement, je me demande si on peut tenir toute une vie comme ça. Je ne sais pas. A l'origine, quand j'étais en psycho, je m'étais dit que j'aimerais bien être psychologue scolaire, donc je pense toujours un petit peu à ça. Mais on n'a pas la même relation avec les enfants. Donc, avoir une classe à soi toute l'année c'est bien aussi.

G.P 14**A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM**

J'ai passé un bac littéraire. Ensuite, je suis allée à la fac où j'ai passé un DEUG "Culture et communication" , puis une licence et une maîtrise en "Sciences de l'éducation" . J'ai toujours voulu être institutrice, je n'ai pas eu d'autres visées depuis que je suis toute petite. J'ai toujours eu une attirance pour les gamins, même quand j'étais toute petite, petite. Donc, j'avais une grande attente vis-à-vis de l'IUFM. J'ai travaillé au lycée et à la fac pour être instit.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'ai eu ma licence, je suis entrée en première année d'IUFM. J'ai passé le concours, j'ai été placée sur une liste d'attente, à peu près en milieu de liste. En attendant, je me suis inscrite en maîtrise et, au moment de mai, j'ai été appelée. J'ai été remplaçante en milieu rural. J'ai passé ma maîtrise et je suis entrée en deuxième année d'IUFM. C'était une année où pas mal de monde pouvait rentrer, apparemment. Je n'étais pas allocataire. Le fait qu'on ait une allocation, c'était basé sur des critères de motivation : à la fac, quel DEUG on avait choisi ? Quels éléments d'ouverture ? Si on avait déjà travaillé avec des gamins ? Si on avait fait des colos, des classes vertes etc... Voyant ça, j'ai marqué tout ce que j'avais fait. Pas pour avoir l'allocation, mais parce que c'était véridique. Ils mettaient ces critères-là en disant : << vous aurez l'allocation si vous les avez >> . Il y avait aussi des critères de DEUG qu'il faut avoir en deux ans, de licence qu'il fallait avoir en trois ans, tout en juin. Je mets tout ça... j'ai fait du bénévolat dans les écoles... vraiment tout. Et puis on me dit : << non, tu n'as pas ton allocation >> . Alors ça, dès l'entrée en IUFM, ça ne m'a pas spécialement encouragée. Ça n'était pas pour le fric, mais je me suis dit : << là, il y a quelque chose qui ne va pas ! >> , parce que je rentrais dans tous les critères. Donc, je suis rentrée à l'IUFM négativement. Et puis, des copains, copines... qui avaient certes plus besoin de fric que moi parce qu'ils n'étaient plus chez leurs parents, qu'ils étaient loin de chez eux, etc... qui ont eu l'allocation alors qu'ils n'ont jamais travaillé avec des gamins, qu'ils n'avaient jamais fait de licence... et puis qui l'ont eue. Je n'ai pas profité du système, et je ne supportais pas qu'on dise aux gens : << venez à l'IUFM parce que vous aurez une allocation >> . Je trouvais que c'était contre la motivation des gens. Ce sont des pratiques que je n'aime pas.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

En première année, c'était la pression totale au niveau du concours. On nous disait : << ne pensez pas au concours ! >> , mais on faisait tout pour nous y faire penser. Et on bossait en cours pour le concours. En histoire-géo, il y avait un peu une ouverture sur le terrain. En français, on essayait, mais sur le cycle III. Je n'attendais pas du tout ça. Qu'on ait un aspect théorique, ça c'est certain, puisque c'est la dernière année où on peut prendre du recul, autant philosophiquement que psychologiquement, mais bon. On a des gens qui nous demandent d'être motivés et puis, on les a en face de nous et ce n'est pas du tout ça. Et on ne nous considère pas comme des jeunes qui vont être enseignants l'année d'après. On nous considère comme des élèves. C'est tout-à-fait scolaire. Et puis les évaluations, c'est le cycle III. La bibliothèque de l'IUFM est remplie par tout le cycle II et le cycle III, et vous n'avez qu'une étagère pour la maternelle. Déjà que l'école maternelle n'est pas beaucoup estimée au niveau des parents, si les profs de l'IUFM s'y mettent, voilà. Je trouve que c'est ridicule de la part des formateurs de nous dire qu'à la maternelle, on fait plein de choses, et puis au niveau des évaluations, tout ça... Il y avait beaucoup d'absentéisme, même en deuxième année. Et puis, une concurrence incroyable. Si on était décontracté, c'est qu'on n'était pas sérieux.

Rien n'a changé en deuxième année, toujours la pression. En fait, ils nous ont toujours eu par quelque chose : attention au concours, attention aux postes. Ça a été pendant deux ans comme ça. Donc, à la fin, c'est un peu lourd. Et pas d'écoute en deuxième année. On faisait des choses un peu ridicules. Par contre, au niveau des stages, au niveau des visites, je suis bien tombée. Ça s'est toujours bien passé. Le mémoire, c'est pareil, c'est un travail qu'il fallait faire. Je devais rendre ça dans les temps et je l'ai rendu. Ce que je reproche à l'IUFM, c'est que rien n'est gratuit. J'aurais aimé faire des choses nettement plus pratiques, c'est-à-dire nous expliquer ce que c'est qu'une programmation, des gamins en difficulté. Parce que les classes qu'on nous montre, c'est cours unique et matériel. Il fallait éviter de

prendre des stages dans des quartiers difficiles. J'ai appris beaucoup plus en licence des "sciences de l'éducation" qu'à l'IUFM. Et puis, les retours de stage, c'était : je crache sur les instits que j'ai remplacés. On avait un prof, on est arrivés pendant une heure, on a eu un cours et c'était : juger les instits. Et on est meilleurs que les anciens, de toutes façons. On était apparemment un groupe assez particulier, mais c'était ça. J'ai demandé autour de Nancy, mais pas beaucoup, parce que je n'y croyais pas du tout. Et puis le nord, parce qu'on était une bande de copines à vouloir venir ici. Et puis des anciennes aussi, qui étaient sur Longwy. J'avais fait quelques stages aussi, et ça ne me déplaisait pas. Les conseillers pédagogiques aussi sont un peu plus famille que ceux qu'on a rencontrés sur Nancy.

D. La prise de poste

Je suis passée au deuxième mouvement, donc ça m'a permis de venir ici pour voir l'enseignante qui était là l'année dernière, de voir le groupement avec C... Ca m'a permis de mettre en marche la rénovation de l'école pendant le mois d'août, parce que la classe était dans un état, un peu... il y avait des choses à faire. Pour la rentrée, tout était prêt. J'ai eu la chance de passer au deuxième mouvement et de pouvoir arranger après. Jusqu'à la Toussaint, ça a été difficile au niveau de l'organisation. Et la fatigue nerveuse, aussi. Besoin aussi d'être rassurée et la conseillère a été très présente, parce qu'on est toute seule ici. Sur l'ensemble, ça a été, mais il faut expliquer pourquoi : j'ai des CP dans la classe, maman a des CP. Sans elle, j'aurais fait de grosses bêtises. La formation en IUFM, encore une fois, ne nous a pas aidés à voir clair.

E. Visions de l'avenir

J'estime qu'on ne peut pas faire ce métier-là jusqu'à soixante ans. J'aimerais bien qu'à un moment donné, on nous dise : << vous vous mettez parrain d'un jeune >> . J'ai passé ma maîtrise pour avoir plus de chances de sortir... Je ne sais pas si j'aurai le courage.

"GROUPE INTERMEDIAIRE" **13 PERSONNES**

I. Etat-civil

- 11 sur 13 sont des **femmes** ;
- l'âge moyen tourne autour de **25 ans** (la plus jeune a 22 ans, la plus âgée 33 ans) ;
- 12 sur 13 sont **célibataires** ;
- 4 sur 13 ont un domicile à **Nancy** ou dans sa périphérie ;

- les **pères** appartiennent dans 3 cas à la catégorie des **cadres et professions intellectuelles supérieures** (1 retraité), 6 ont une "**profession intermédiaire**", 4 sont **ouvriers** ;
- 2 **mères** appartiennent à la catégorie des **cadres et professions intellectuelles supérieures**, 2 sont **employées**, 2 sont **ouvrières**, 7 n'exercent **aucune profession**.

II. Fonctions exercées

- 5 exercent sur Longwy I et **8** sur Longwy II ;
- **11** sont adjoints et **2** directeurs ;
- **8** sont dans l'élémentaire, **2** en maternelle, **1** à la fois en maternelle et en élémentaire, **1** effectue des remplacements en brigade, **1** est sur un poste particulier (moyen ZEP) et **1** sur un poste spécialisé ;
- **1** est en cycle I, **2** se répartissent des cycles I et II, **1** est en cycle II, **1** à la fois en cycle II et III, **6** ont des cycles III, **1** a une classe spécialisée, **1** intervient sur l'ensemble des cycles,
- **4** ont moins de 15 élèves, **3** en ont entre 16 et 20, **3** entre 21 à 25, **1** entre 25 et 30, **2** ont enseigné à un nombre plus important d'enfants d'âges divers ;
- concernant uniquement les postes fixes (12) : **1** est isolée, **8** sont dans des structures comprenant de 2 à 5 classes, **2** dans des établissements ayant entre 6 et 9 classes, **1** dans une école comportant plus de dix classes ;
- le cadre est vu comme **citadin** par 2 personnes, **semi-rural** par 3 et rural par 7 autres ;
- 7 sur 13 **n'ont pas demandé** leur poste en priorité.

III. Cours universitaire

- 2 ont obtenu une licence dans le secteur des **Sciences Humaines** ;
- 3 dans le secteur des **Lettres** ;
- 8 sont des **scientifiques**.

Il est à noter que 2 possèdent une **maîtrise**.

IV. Parcours professionnel

12 n'ont connu **aucune** autre expérience professionnelle, **1** était déjà **employée par l'Education Nationale** (maître-auxiliaire).

G.I 1

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai fait un bac de lettres à G... , puis je suis allée à la faculté à D... , en lettres modernes. Dès le départ, je voulais enseigner, mais je ne savais pas si c'était en primaire, ou en collège, ou en lycée. Je savais qu'avec lettres modernes, je ne pouvais faire que de l'enseignement, c'est clair. J'ai fait un DEUG en trois ans, une licence en deux ans. C'était des modules de rattrapage, donc je n'ai jamais perdu d'années. Mais j'ai allongé mon

DEUG de trois ans, sans que cela se voie dans mon cursus. Je pensais aller en collège. J'ai fait ma maîtrise par moitié. La première année, j'ai beaucoup enseigné auprès d'enfants en cours du soir. A la faculté, je me suis occupée de groupes de première année de lettres modernes en grammaire, et d'une session à la faculté. Je me suis occupée de deux groupes de 25 élèves, puis j'ai pris des américains pendant un an. Et puis, je suis partie à Nancy pour l'IUFM.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

En maîtrise, j'ai dû me poser pas mal de questions pour savoir où j'allais enseigner, dans quel milieu : primaire ou collège. Collège, je n'étais pas... j'étais moins chaude, parce que les enfants ne sont plus modelables et ne sont pas encore prêts à la discussion, je trouvais. C'est par rapport aux élèves que le choix s'est fait. Les enfants du primaire, on peut avoir un impact sur eux, comme sur les étudiants de faculté. La faculté, ça m'aurait plus, mais... la thèse, tout ça, ce n'est pas trop pour moi. En somme, j'ai suivi la masse des gens de lettres modernes. C'était surtout la fac qui m'a... mais il y avait aussi les discours des professeurs. Certains professeurs étaient pour l'IUFM, il n'y avait que l'IUFM. Et les autres qui nous disaient qu'on n'avait pas à aller à l'IUFM pour apprendre à enseigner. C'est vrai qu'en licence, en maîtrise, je ne savais pas trop où aller et j'ai postulé. J'ai postulé pour trois académies. A Nancy, ils m'ont prise comme ça, sur dossier. Je n'étais pas allocataire.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

La première année : bien, beaucoup de stages. En pratique accompagnée, c'était très intéressant. Mais bon, on est toujours un peu frustré parce que, en fait, c'est un côté du miroir qu'on voit, c'est un peu faussé. En fait, c'est ça le problème : à chaque fois, c'est faussé. De très bons formateurs en première année. Il y avait préparation au concours en français et en mathématiques, donc on travaillait beaucoup. Il y avait aussi cette partie "préparation à l'enseignement des matières" . Là, c'était vraiment poussé, c'était bien comme tout. Plus concret. J'ai bien vécu cette première année parce que je pensais que j'allais travailler tout le temps comme la licence, comme la maîtrise. Et en fait, ça s'est bien passé. Autant on pouvait faire des activités extra-scolaires et en même temps, travailler pour le concours. C'était intéressant, pluridisciplinaire, c'était bien.

La deuxième année : très décevante. Des cours... Sincèrement, les professeurs qu'on a eus, ils veulent nous enseigner à enseigner et on se demande comment ils ont fait pour avoir le concours d'enseignant. Enfin... J'ai changé de professeurs et... ça change. Je pense que ça tient quand même aux personnes. Des fois, on sentait quand même que les professeurs venaient sans avoir préparé. En mathématiques, il avait une façon de faire passer qui n'allait pas. J'ai eu l'impression de retourner au collège. En venant de lettres modernes, on n'est pas des pros des mathématiques et on se sentait rabaissés. En français, on n'a rien appris. Elle n'avait jamais pris les pieds dans une classe. Les contenus pouvaient être bien, mais dans l'immédiat, on ne voyait pas pourquoi. Trop théoriques et trop abstraits. C'étaient de fausses situations concrètes, ça sonnait faux. Des fois, je le vois maintenant avec ma classe, il y a des situations qu'on ne pouvait absolument pas mettre en oeuvre, faute de moyens et faute d'avoir des enfants super intelligents. Les stages : bien. C'était un aspect concret. Mais je me souviens que, chaque fois que je revenais de stage, à la fois c'était bien et à la fois j'en avais un mauvais souvenir. Je me rappelle de classes absolument effrayantes : trente et un enfants en grande section, ça effraie un peu. On se dit que, si l'année prochaine on a ça... J'ai été démunie pendant quinze jours, je ne savais pas. Et ça, c'est un problème aussi, parce qu'il y a des conseillères d'orientation qui viennent... des conseillères pédagogiques ou des IMF... mais elles viennent pour sanctionner, et non pas pour aider. Ca, c'est un problème. Quelquefois, les collègues en place ne répondent pas non

plus à nos questions. Les sessions post-stages étaient plutôt... ce n'était pas intéressant. La formule, c'était qu'on va en classe, on en parle avec le professeur et on lui pose des questions. Le problème, c'est que soit le prof ne pouvait pas répondre parce qu'il n'avait jamais eu de classe, ou alors les autres se moquaient pas mal de la question et n'écoutaient pas. Le mémoire : un très mauvais souvenir. Je l'ai fait avec une autre P.E. Très intéressant, et tous les travaux que nous ont demandé les professeurs pour sanctionner la deuxième année, je m'en sers cette année dans ma classe : en français, en mathématiques, en histoire-géo. Mais on a eu beaucoup de mal pour trouver un terrain d'application. Et puis, c'est toujours intéressant parce qu'on arrive à pousser loin la réflexion. Le problème, c'est le passage devant le jury, on se demande ce qu'on fait là. Ça dépendait du jury et c'est ça qui n'est pas juste. En arrivant en deuxième année d'IUFM, on est encore sanctionné par un jury et cette sanction est... On s'est fait descendre en flèche par une dame qui venait de Metz et qui avait des comptes à régler avec l'IUFM de Nancy. Ca, c'était clair et net. Il y avait une mésentente entre les gens du jury, ça se voyait tout de suite. Et à cause de cela, j'ai failli avoir "insuffisant", quand même. Autant j'ai aimé la première année parce que j'ai appris des choses, l'esprit d'entreprise s'est développé, et on a appris à prendre des aises par rapport aux autres. La deuxième année c'était... Très mauvaise ambiance. Ça a été monstrueux, c'était difficile d'avoir un cours auquel on avait été absent. Ça tient à la différence d'âge entre les gens, j'ai ressenti cela comme ça. Dans ma classe, la plus jeune avait vingt-deux ans. Ensuite, ça s'échelonnait entre vingt-cinq et quarante ans. Tout le monde s'inquiétait du poste qu'il allait obtenir. C'était très scolaire. La compétition, pour en mettre plein la vue aux autres. C'était malsain.

D. La prise de poste

Je rame, je rame, je rame. Pas au point de vue pédagogique. Là, je pense avoir trouvé un certain rythme dans ma progression, dans mes séquences. Mais c'est au point de vue : vie avec les enfants, avec les collègues, et puis au sein même du village. Au point de vue pédagogique, dans le Pays-Haut, on est beaucoup aidés, on a des conseillers pédagogiques super. Je crois que c'est les premiers que j'accueille avec le sourire; ce sont des gens qui vraiment nous aiment, nous donnent de bons conseils, qui ne sont pas méchants en critiquant. C'est détruire pour reconstruire, c'est positif. Je me suis sentie démunie dès le départ. En deuxième année, on nous donne des polys, c'est tout. Je m'en sers pour ma réflexion pédagogique, mais je ne peux pas m'en servir avec les gamins.

E. Visions de l'avenir

Je veux rester professeur des écoles, mais pas ici. Je trouve que c'est un métier où je m'épanouis. Je suis avec les enfants, c'est positif. Je suis même autre que dans ma vie sociale. Des fois, je me casse un peu la figure, mais j'aime ça. Rester jusqu'à la retraite ? Je ne sais pas. Soit essayer de me spécialiser, de mettre plus de billes dans mon sac, je ne sais pas. J'ai peur de me lasser à force. Quitter la sécurité d'une classe primaire pour une classe de collège ? C'est aléatoire, je trouve.

G.I 2

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai fait un bac B, parce que j'aimais bien tout ce qui était économie. Je n'étais pas très branchée sciences, je n'aimais pas trop. Je voulais être instit depuis très longtemps. En terminale, je m'étais renseignée sur le cursus à suivre pour être institutrice. Après un bac B, j'aurais préféré aller faire un BTS ou un DUT. Mais sachant qu'il fallait bac plus trois, ce n'était pas très pratique. Donc, on m'a conseillé d'aller à la fac. J'ai choisi "sciences du

langage" . On m'avait aussi conseillé "culture et communication" , mais ça ne me branchait pas trop. L'avantage en "sciences du langage" , c'est qu'il y avait des mathématiques et de l'informatique, qui sont plutôt conseillées à l'IUFM.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

Sur dossier uniquement. parce que j'avais demandé l'allocation en licence et je l'avais eue. Donc, on s'engageait à entrer à l'IUFM dès qu'on avait la licence.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

La première année, c'est surtout la préparation au concours, de toutes façons. J'ai été assez contente des professeurs que j'ai eus. On était bien préparés au concours. Au niveau pédagogique, j'ai eu des professeurs assez intéressants quand même, qui ne se sont pas limités... Pour le concours, on a été bien préparés et, en même temps, on allait travailler sur le terrain. Ils allaient souvent travailler dans leur classe, donc ils savaient de quoi ils parlaient. Des stages : on n'en a quand même pas beaucoup. On n'en fait que deux, de deux semaines, on n'est qu'accompagnateur, et on ne prend pas beaucoup les enfants en charge. J'aurais préféré faire un peu plus de stages, être un peu plus sur le terrain. Dans l'ensemble, j'ai été plutôt satisfaite des cours alors qu'en deuxième année...

La première année, c'était plutôt théorique. Alors, en deuxième année, on s'attendait à avoir plus de choses concrètes. En fait, on a eu plus de choses abstraites. Les stages : le premier, on accompagne, et les autres, on est tout seul. On apprend quand même beaucoup plus quand on est tout seul, on voit plus où sont les problèmes que quand on ne fait que regarder l'instituteur. C'est là qu'il faudrait être un peu plus curieux et poser beaucoup plus de questions, mais il n'a pas toujours le temps de... C'est vrai qu'on apprend beaucoup de choses quand on est tout seul, on a beaucoup plus de questions qui nous viennent à l'esprit, et on n'a pas toujours des réponses très satisfaisantes quand on revient de stage. Le mémoire : on l'a fait à deux. Ça s'est relativement bien passé. On avait quelques difficultés à trouver des éléments théoriques, on avait plus de pratique que de théorie. On a bien été aidés par le tuteur et on a eu l'occasion d'aller dans des classes pour tester notre problématique. Donc, on a eu de quoi faire quelque chose d'intéressant. Je suis moyennement satisfaite de cette deuxième année. A la limite, on s'en sort sur le terrain. C'est surtout vraiment au début... où c'est la panique. Mais bon, après, on arrive à se débrouiller avec ce que l'on a. Ce qui me manquerait le plus, j'aurai aimé travailler sur des progressions et, à la limite même, des choses plus terre à terre. Tout ce qu'il faut traiter par exemple, niveau par niveau, avec plus de choses relatives à la classe, à la gestion des disciplines dans la classe. Sinon, la deuxième année, c'était vraiment tranquille.

D. La prise de poste

J'avais demandé ce poste en deuxième voeu et je l'ai eu en juin, donc j'ai su un peu avant les autres où j'atterrissais. J'ai vu la directrice avant, qui m'avait dit comment ils fonctionnaient. J'avais pu voir quels étaient les manuels utilisés et qui était ma collègue avant la rentrée. C'est vrai que les deux premiers mois, c'était un peu la panique, parce que je n'avais pas vraiment pu organiser les choses avant les vacances, sans connaître les enfants. On a un peu l'impression de partir un peu dans le brouillard, si on voulait organiser quelque chose. Donc, les premières semaines, ça a été un peu la panique, quoi. Un peu débordée, on ne sait pas trop par où commencer en fait. Et puis, on a peur de prendre vite du retard. Prendre du recul, ça paraît difficile. Et puis maintenant, ça se passe très bien. Je n'ai pas de difficultés à ce niveau-là.

E. Visions de l'avenir

Je ne dis pas : << je ferai quarante ans d'enseignement >> . Si un jour, ça ne va plus, j'arrête. Je ne vais m'entêter, si je vois que ça ne va plus. C'est vrai que, des fois, on se pose vraiment des questions. Il y a des jours où on en a vraiment marre, on se dit qu'on ne peut pas tenir quarante ans là-dedans. Mais a priori, pour l'instant, je ne pense pas me reconverter.

G.I.3

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai toujours dit que je voulais être institutrice, mais j'ai fait un bac D, surtout parce que j'aimais bien la biologie. Ensuite, un DEUG de biologie. C'est pareil : toujours en fonction de la matière. Etant donné que j'avais pas d'autre ambition professionnelle, j'ai pris la filière faculté. Au niveau DEUG, il fallait une licence et je me suis dit : << je veux être institut >> .

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'ai fait un dossier. J'ai reçu l'allocation pour la première année d'IUFM à B... Mais j'étais allocataire en Meurthe-et-Moselle.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

La première année : c'est le concours, préparation au concours essentiellement. Donc, des exercices, des choses comme ça, qui n'ont rien à voir avec le niveau primaire. On ne voit pratiquement pas de... Si, on voit la pédagogie, mais par rapport au concours, pour le concours. Cette année, je l'ai bien vécue. Stressée, surtout à la fin. Parce qu'on sait très bien qu'il y en a de moins en moins qui sont acceptés et que tout le monde travaille énormément. Donc, c'est stressant. En cours, on s'ennuyait à mourir, on s'ennuyait à mourir. Et puis, c'était tellement la coupure par rapport à la faculté... En faculté de biologie, on travaille énormément. Là, c'était une coupure, on avait l'impression qu'on ne faisait plus rien. Et puis surtout, on avait cette impression que ça n'avait aucun rapport avec la profession qu'on voulait faire. En première année, on se disait : << ça y est, on y va, on va être instit, on va rentrer dans le métier ! >> et puis en fait, non : ça reste encore concours. Les formateurs sont tout-à-fait au courant des exigences du concours, et ils nous préparent bien pour le concours. Première année, c'est : concours. C'est tellement abstrait, étant donné qu'on n'a pas de formation sur le terrain. On nous parle de choses, mais on ne met rien derrière, parce qu'on n'a pas de contacts avec la réalité. Donc, on prenait des notes mais on n'en faisait rien, en fait. On ne s'occupait que du concours. C'est sûr qu'on a eu des choses, on nous a dit des choses : comment enseigner les mathématiques par rapport aux élèves... mais ça passait à... ça passait au-dessus, parce qu'on se disait : << ça ne sert à rien pour le concours >> .

Deuxième année à Nancy. Ce n'est pas du tout pareil. Plus professionnelle. Là, il y a les stages déjà, on est un peu plus... Là, on se rend compte du travail et aussi du décalage par rapport à l'IUFM. Parce que souvent, on a l'impression que c'était totalement décalé. A l'IUFM, c'est tout beau, tout rose. Et puis, on se rend compte que sur le terrain, c'est autre chose. On s'ennuyait aussi pendant les cours. Plus concrets pour certains, je dirai. A mon avis, les formateurs qui nous intéressaient, c'étaient ceux qui avaient encore un contact avec les classes, qui travaillaient encore avec des classes. Donc, eux, ils nous faisaient faire des choses qui, je vois, me servent encore cette année. Et puis sinon, théorie... et puis même pas à la limite théorie... rien.

La première année, je ne m'en sers pas, parce que les notes étaient pour le concours. Elles sont dans un carton. La deuxième année, elles toujours sont là, je m'en sers. Et puis, avec le temps, je me dis que finalement quand même, on nous a préparés parce qu'on n'a pas été paniqués. Donc, ça n'a pas été vraiment un problème ici, parce que les enfants sont sympathiques et ont un bon niveau. Parce que je me dis que si j'avais été envoyée en maternelle, je n'avais rien. Si je me retrouvais en CLIS, je n'avais strictement rien. Si je me retrouvais en SES, comme j'ai des amies qui se retrouvent en SES, c'était la panique. Donc, si on se retrouve dans une classe "normale", on est quand même bien préparés. On sait faire une fiche de préparation, on sait chercher ce qu'il faut dans des ouvrages, avoir un esprit critique. Ca, ça va. Cycle III, ça va. Mais en maternelle, c'est déstabilisant. J'ai fait un stage en maternelle, j'avais l'impression que les ATSEM en savaient plus que moi. Cycle III : ça va. Mais il ne faut pas avoir des gamins en difficulté parce que là je me sentirais un peu perdue.

D. La prise de poste

Là, je suis gâtée. J'ai un cours double, ils m'ont mis les plus autonomes. Je n'avais pas demandé ici, je voulais rester sur Nancy. Mais c'est vrai que ça n'est pas une classe à problèmes du tout. Dix-huit, et ils sont autonomes.

E. Visions de l'avenir

Non, je ne me vois pas rester jusqu'à la retraite. Je me dis : << à soixante-cinq ans, avec des gamins comme ça pleins de vie, ce n'est pas possible ! >> . Je ne regrette pas, je me sens bien dans l'Education Nationale. Mais avec la lassitude, l'âge...

G.I4

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai fait un bac A2, et ensuite une licence d'espagnol. Au départ, je voulais enseigner. Je m'étais dit : << je vais faire les langues et tout. Au cas où je changerais, j'aurai toujours un bagage >> . J'ai choisi quelque chose qui me plaisait au moins, donc espagnol. Quand je suis arrivée au DEUG, normalement, on devait rentrer à l'IUFM et on devait faire la

licence. Donc, j'ai fait une licence d'espagnol, j'ai poursuivi. J'ai raté ma licence, donc il m'a fallu recommencer. Ensuite je suis rentrée à l'IUFM de R... J'ai raté mon concours une première fois. La deuxième année, je l'ai passée un peu partout, dans plusieurs départements.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'ai fait ma première année à R... On avait une note qui avait été mise par la fac. L'année suivante, j'ai rempli des dossiers et j'ai passé le concours en candidate libre, et un peu partout.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Première année à R... De toutes façons, c'est un apport théorique, l'IUFM. Mais je pense qu'aucune formation, quelle qu'elle soit, aussi bonne soit elle, ne pourra remplacer l'expérience qu'on peut avoir sur le terrain. C'est une année de préparation au concours, mais ce n'est pas forcément utile. Avec le CNED, ça suffit aussi. Il y a des gens qui n'ont pas suivi de formation à l'IUFM mais par le CNED et tout ça, et qui ont réussi. C'était bien l'objectif de préparer le concours. Apparemment, Nancy, c'était différent quand même. C'est plus axé sur la théorie avec préparation au concours, quand même, avec des stages et tout. Mais sinon... que du théorique.

Deuxième année : je pense toujours aussi théorique. Et puis, à mon avis, il ne se passait rien. Des formateurs étaient quand même pas mal compétents, qui nous axaient plus sur le pratique. Mais en général... Mais c'est sûr de toutes façons que tant qu'on n'a pas expérimenté les choses, on écoute presque d'une oreille. Les stages : bien. On écoutait ce qu'on nous disait et puis après, on arrivait au niveau du terrain. C'est sûr qu'il y avait un décalage entre les stages et les cours, mais je ne sais pas comment faire pour que ce soit plus... on est aussi bien en classe à faire notre petite popote pour réussir. Le mémoire, je l'ai fait sur ... Mais c'est pareil, il n'y avait que du théorique dans mon mémoire. Maintenant, j'aurais du mal à appliquer. Les grandes idées que j'avais mis dans mon mémoire, il n'y a rien qui ressort. Ici du moins, pour l'instant.

D. La prise de poste

Ca a quand même été la panique. Plus la direction, donc. C'est vrai que le premier mois, on n'a pas trop pensé à notre classe, on a pensé à organiser l'école, etc... Et puis, la préparation de classe : une horreur. Des préparations jusqu'à point d'heure, une organisation qui n'était pas faite en classe. Des petits trucs, des petites choses pour l'autonomie, tout ça, qui n'étaient pas mises en place. Donc, une petite galère, quoi. Là on va toujours coucher aussi tard. Onze heures et demie, minuit, je les fait encore... mais j'ai l'impression que ça tourne mieux, que j'arrive mieux à m'organiser. Je suis contente du poste.

E. Visions de l'avenir

Ca me plaît. Je suis satisfaite, c'est tout-à-fait ce que je voulais faire.

G.I5

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Moi : très scientifique : bac D, pour faire biologie et de la recherche. C'était la recherche qui m'intéressait. Et puis en fait, je ne savais pas trop comment il fallait entrer en IUFM, je n'étais pas trop au courant. Les CIO, les centres d'information, ne m'avaient pas du tout éclairé là-dessus. Et c'est en DEUG que j'ai un peu commencé à toucher, à voir des gamins.

Bon, j'avais déjà le BAFA, j'avais déjà ces choses-là, tout ça. J'aimais bien déjà ce métier-là, un petit peu le voir, mais je n'étais jamais allée dans une école. C'est à partir du DEUG qu'ils nous ont un peu informés sur cette branche, qu'il fallait la licence donc pour accéder à l'IUFM. Et là, j'ai fait un module de pré-professionnalisation, en licence. Ca m'a quand même beaucoup plu. Et c'est clair, il fallait que j'aie ma licence pour le faire, puisque la recherche, c'était complètement bouché. Ca me plaisait beaucoup, la biologie, donc autant avoir une licence dans un domaine agréable. En recherche, ce qui m'a démotivée, c'est certainement les profs qui disent clairement que c'est carrément bouché et qui disent qu'il n'y a plus d'argent, qu'il n'y a plus rien, qu'il faut vraiment être le meilleur pour y arriver, qu'il faut vraiment se battre pour accéder à cela.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

A partir de la licence, je suis rentrée sur dossier. En gros, il y a eu un parcours sans accroche. Je pense que c'est ça qui m'a fait rentrer facilement, avec une allocation. L'entrée en première année, il y avait les Allocataires et on était tenus de venir en cours tout simplement. Je ne dis pas que c'était invivable, parce que... mais... on pensait que les allocataires auraient leur concours, qu'ils travaillent ou qu'ils ne travaillent pas. Beaucoup de gens nous disaient ça. J'ai la preuve que certains ne l'ont jamais eu.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

La première année c'était : concours à fond, très théorique, stressante par moments. C'est personnel : moi, je n'étais pas stressée donc, autour de moi, je sentais les gens très tendus. Moi, je ne sais pas... j'avais l'allocation, mais ceux qui n'étaient pas allocataires, c'était invivable. Très souvent : concurrence, ne pas se passer les choses... ils étaient agressifs vis-à-vis du système, en fait. Ca a été très bien parce que j'arrivais à passer au-delà. Vers la fin, c'était de plus en plus tendu. On est dans un groupe et... mais c'est sûr qu'on cherche à voir comment les autres profs font avec les autres. Ca a été, franchement. Moi, je suis scientifique. Disons qu'en maths, il y avait de grosses lacunes, mais je bossais de mon côté. Je ne veux pas accuser un prof personnellement, mais il y a toujours des choses qui peuvent nous aider à côté. Le prof de français était assez compétent du côté théorique. Au niveau vécu pratique, c'était un peu... au-delà. Et puis les stages aussi, c'était bien. On n'apprend rien, je dirai, parce qu'on était dix dans une classe. On passe dans les rangs, on observe, c'est tout.

Deuxième année, pareil : toujours théorique. Certains profs nous ont personnellement emmenés dans les classes. Donc là, je trouve que c'était vraiment le prof qui se prenait en mains, et puis... et c'était vraiment bien d'aller vivre nos séquences, c'était ce qu'on demandait. En deuxième année il y avait les profs qui faisaient leur heure de cours et les profs qui nous proposaient de préparer telle séquence en classe et de la voir sur le terrain. Ca, c'est tout ce qu'on recherchait. C'est sûr qu'à dix sur le terrain, ce n'est pas pareil, mais on la voyait présentée. Donc, voir des séquences, avoir des choses comme ça. Alors qu'il y a des choses qu'on a fait, mais qui sont totalement inabordables. En maths par exemple, il y a des choses qu'on a tous fait mais il y a un fossé entre ce qu'on peut appliquer en classe et... On demandait aux profs de faire passer de la théorie et de faire travailler en groupe des productions qui nous auraient servi en premier poste. Ce qu'on a fait d'ailleurs. Et ça, nous on l'a encore cette année et ça nous sert. Donc, il y a des déceptions d'un côté et... Ils n'ont jamais eu de primaire. Eux, ils formulent des choses avec les gamins. Mais ils sont tout petits, et c'est sûr que ça ne passe pas du tout. On a tous des cours multiples et on ne nous a pas préparés à l'IUFM. En stage, j'ai vu la vraie fatigue ! Le mémoire : j'ai fait un truc qui m'a vraiment branchée. Je suis allée dans une classe et je me suis lancée. J'ai expérimenté plein de choses. Après, c'est pareil : il faut écrire, avoir lu des tas de choses. C'est bien,

parce que c'est quelque chose qui pourra être refait dans une classe. Globalement : déception en stage, trop de responsabilités. Et déception sur le fossé entre les séquences préparées sur fiches toutes belles, magnifiques et qui ne passent pas du tout en classe. On doit se reformer personnellement à la rentrée avec nos propres livres, nos propres méthodes, des choses comme ça.

D. La prise de poste

En stage, on évitait un peu tous la maternelle. Je ne l'ai pas demandée. Au début, c'était... un peu dur avec les deux ans, accueillir tous les deux ans et tous les niveaux ensemble. Le moral surtout, les petits qui fatiguaient, quoi. Mais je crois que j'apprends plein de choses avec eux. Maintenant, ça va, mais il m'a fallu un moment pour...

E. Visions de l'avenir

Je me vois rester prof d'école.

G.I 6

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai passé un bac D à L... après, je suis partie deux ans à A... pour passer un DEUG B. J'ai suivi ma famille. Puis, j'ai fait ma licence de sciences naturelles à Nancy. Depuis le collège, je voulais être dans l'enseignement : soit prof de sciences naturelles, soit institutrice. Donc j'ai fait ma licence, au début, pour faire prof. Et au fur et à mesure de l'année scolaire, ça m'a plutôt déçue. Je ne m'attendais pas à ça, et je me suis plus orientée vers l'enfant proprement dit que l'enseignement... Il me semblait qu'en ne faisant qu'une

seule matière, on était plus en retrait, on voyait moins les enfants. Donc j'ai décidé de faire institutrice. C'est surtout par rapport à la matière, et au fait de répéter toujours la même chose.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'ai rempli un dossier. Ça a bien été. Apparemment, comme on venait de sciences et qu'on était quand même dans une licence préparée pour l'enseignement, on n'était pas aussi nombreux. Et généralement, quand on demandait, on avait plus de chances de l'avoir qu'ailleurs. Je n'étais pas allocataire, parce que j'ai changé en licence.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Première année : c'était surtout basé sur le concours, mais j'ai quand même appris des choses. C'est une année enrichissante : on a découvert les stages, on était sur le terrain, c'était intéressant. C'est là qu'on a appris le plus. Parce que tout ce qui est théorie, quand on l'explique, on ne voit pas bien ce qui se passe. Les cours, ça dépendait : certains passaient mieux que d'autres. Français et mathématiques, c'était axé sur le concours. Mais comme c'est le concours, ça se rapproche de la pratique. Dans ces matières-là, ça passait. Tout ce qui était vraiment cours sur la pédagogie, moi je ressentais ça comme relevant du concours. Du bachotage. Mais dans des matières comme mathématiques et français, on a vraiment appris des choses.

Deuxième année : franchement, j'ai trouvé ma deuxième année ennuyeuse. En français, je suis tombée sur le même enseignant, donc j'ai eu mes cours en double. Les polycopiés en double, tout en double, et mot à mot. Donc, français : pas passionnant. Il nous a remis le conte une deuxième fois. Mais grammaire, conjugaison, on n'a pas tellement regardé. On l'a sur des polycopiés, c'est tout. En mathématiques, on a un peu développé les activités qu'on pouvait faire. Mais le reproche que je fais à la deuxième année, c'est qu'on n'a rien traité de la maternelle pratiquement. On ne peut pas dire qu'on sache enseigner en maternelle, en sortant. C'était axé sur tout le cycle III, à partir du CE1 en français, plus CP avec la lecture. Les cours, en français, c'était complètement théorique. En mathématiques, il nous faisait manipuler quand même. Ce qui n'était pas théorique, c'est quand ils nous ont demandé d'être évalués et de faire quelque chose, une progression en classe pour une évaluation. Là, on a dû préparer un cours du début à la fin. Là, on a eu la pratique, parce qu'on a mis une progression en place. Moi, j'avais choisi la musique et la technologie. Donc, les autres matières, je n'avais pas fait de progression ni rien. Les stages : c'est là qu'on apprend le plus. Déjà, on a quand même des personnes qui nous aident. J'ai fait un stage en maternelle, je n'avais rien. Je me suis sentie perdue en arrivant, et les institutrices m'ont quand même donné de la documentation, des choses comme ça. On se sert de ce qu'on a fait à l'IUFM, mais les problèmes qu'on ne devinerait pas à l'IUFM se voyaient sur le terrain. Le mémoire, c'est aussi un moyen d'analyser un travail, une progression, mais la finalité... Ça peut servir en progression, mais... je voyais ça comme un mémoire de fac : on se penche dessus avec une problématique. Mais là, c'était quelque chose qui arrivait vraiment en fin de période, il fallait trouver un problème et puis faire un petit truc dessus. Je n'ai pas senti ça comme quelque chose de lourd. C'était une évaluation de fin d'année.

Sur les deux années, on a quand même appris des choses... mais ce qui m'a le plus déçu, c'est ma deuxième année. Je m'attendais quand même à avancer plus dans le métier, à découvrir beaucoup plus de choses, plus de pratiques. On est trop restés théorie en deuxième année. Il y a trop de choses qui sont revenues, qui étaient déjà faites, et qui ne nous intéressaient pas puisqu'on les avaient déjà vues.

D. La prise de poste

Je suis bien contente, parce que j'ai eu le poste que j'ai demandé. C'est un peu, je ne dirai pas la classe idéale, mais un cours unique à 22... C'est vraiment pas .. je ne voudrais pas autre chose... Enfin, je ne pense pas que j'aurai quelque chose comme ça si je redemande un poste. Donc, tout va bien. Je ne dis pas qu'au début... on rame un peu quand même. Je suis satisfaite.

E. Visions de l'avenir

C'est vraiment un métier bien, qui me plaît.

G.I7

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai fait un bac D, parce que j'aimais beaucoup les sciences naturelles. Donc, c'était la filière logique en fait. Ma première visée : être laborantine. L'enseignement ne comptait pas du tout dans cette période. J'ai passé le concours à la sortie du bac, je l'ai raté. Je me suis inscrite en fac de médecine. La première année de fac de médecine, j'ai échoué, et j'ai obtenu l'équivalence de la deuxième année de fac de sciences. Je suis rentrée en DEUG B et j'ai continué en licence, logiquement. Je ne voulais toujours pas entrer dans l'enseignement. A l'issue de la fac de médecine déjà, j'avais demandé à entrer en IUT, pour

faire un DUT "biologie appliquée" . J'avais la solution, soit de faire une première année en DUT, soit une deuxième année en fac de sciences. C'est l'accès à la deuxième année qui m'a guidée parce que, comme j'étais boursière, ça me permettait d'acquérir la bourse. La licence, je l'ai eue en deux ans. J'ai obtenu les 2/3 de la licence, ce qui fait que j'ai atteint l'année de maîtrise aussi. Donc, j'ai eu une année à cheval entre la licence et la maîtrise. Et c'est là que je me suis dit que c'était la poursuite vers un DESS ou un doctorat, et ça ne m'intéressait vraiment plus. Je me disais qu'à ce moment-là, il fallait quand même que je me décide à entrer sur le marché de l'emploi. Donc, j'ai quand même décidé de terminer ma maîtrise. J'ai terminé en février et j'ai eu à peu près six mois de recherche d'emplois, auprès de laboratoires essentiellement. Donc, c'est là que je me suis inscrite à l'IUFM, après une réflexion sur la qualité de vie que j'espérais : fallait-il que je m'axe principalement sur ma carrière professionnelle ou aussi sur ma vie privée ? Il fallait que je fasse un choix. C'est vrai que l'enseignement, de par les vacances scolaires, si je compte avoir des enfants, ça a quand même orienté. Je me suis inscrite comme ça. J'ai tenté plusieurs voies et puis donc, j'ai fait pas mal de concours aussi... des concours niveau CAP, j'ai tenté un peu tout, quoi. Je m'orientais vraiment vers la vie professionnelle, donc il fallait que je trouve une voie qui me guide vraiment vers la vie professionnelle.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'ai fait un dossier. L'entrée, ça a été folklorique parce que je me suis inscrite et puis j'ai vu les résultats sur Minitel, j'étais refusée. Donc, pour moi, c'était terminé, l'IUFM ne voulait pas de moi. Et donc, la réponse était négative, catégorique. Il n'y avait même pas de liste d'attente. Je me suis donc inscrite à l'ANPE. Et une semaine après la rentrée, je reçois un coup de téléphone qui me dit qu'il y avait une place pour moi. Donc, j'ai sauté sur l'occasion et je me suis trouvée très chanceuse. Et c'est comme ça que je suis rentrée en première année.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

La première année a été très, très difficile pour moi. Je l'ai vécue difficilement parce que, du point de vue de la formation, j'avais un professeur en mathématiques qui était très technique et qui employait des termes qui me dépassaient complètement. Il y avait un dossier à construire et ça m'a posé pas mal de problèmes. Mon tuteur était censé être ce professeur de mathématiques. Donc, je me suis complètement découragée et je me suis orientée vers les classes de découverte. Les cours : c'était surtout axé sur le concours, en fait. C'était assez pénible. Beaucoup de théorie. Dans toutes les matières, ça parlait du concours, en fait. La première année, vraiment pénible.

En deuxième année, je me suis vraiment vue mûrir. Professionnellement, il y a vraiment un saut entre la première et la deuxième année, je comprenais beaucoup de choses. Je ne sais pas. C'est peut-être un déclic qu'il y a eu, mais les choses me paraissaient vraiment plus évidentes. Alors qu'en première année, les termes étaient plus barbares. C'était plus pratique, plus concret, plus axé sur ce qu'on pouvait faire en classe avec les enfants. Les stages : très bien, très formateurs quand même. Mais ce que je trouve très dommage, c'est qu'on n'a pas eu vraiment de réponses aux problèmes rencontrés en stage. Principalement les difficultés de discipline avec les enfants. Personne ne donne de réponse. Comment faire avec un gamin qui est colérique ? ... Et ça, c'est vraiment dommage. Le mémoire : très bien. J'ai tout changé, j'ai fait quelque chose qui m'a fait plaisir en fait. Le sujet, je l'ai trouvé par hasard. Mon tuteur de mémoire m'a beaucoup aidé et était très correct, en fait.

En première année, tout le monde achoppe, c'est chacun pour soi. Et en deuxième année, il y en a beaucoup qui ne sont plus attentifs, c'est le relâchement total. Il y en a qui répondaient aux profs, qui étaient arrogants avec les professeurs. Quand j'ai vu les résultats

de réussite en première année, je me suis posée la question... d'ailleurs, c'est l'IUFM qui aurait dû se la poser... de l'utilité de la première année, vu qu'il n'y a que 38% des gens qui sont passés en deuxième année. Pourquoi ne pas faire le concours avant la première année? Et deux ans entiers de formation concrète. Sinon, on manque peut-être de conseils pratiques, de méthodes pour faire, beaucoup de choses comme ça, qui nous aideraient à débiter tout de suite. Au niveau des formateurs, en deuxième année, on a eu un professeur de mathématiques, c'était sa première année en IUFM. Il planait à 15 000. Il n'était pas du tout adapté, il n'avait jamais vu de primaire. C'était vraiment le premier poste pour lui. Donc, on n'a pratiquement rien fait, quoi. En arts plastiques, j'ai eu deux ans le même professeur et on a pratiquement fait la même chose. C'est vrai que certains professeurs sont très calés et d'autres moins. En maternelle, on a eu un module, mais je pense qu'on n'a pas eu assez d'observation. Je trouve que l'observation d'une maîtresse en classe, c'est assez important. En première année, c'était à chaque fois une demi-journée et, selon les groupes, on se retrouvait...et je ne sais pas si j'ai vu trois journées entières en maternelle.

D. La prise de poste

Disons que première période, jusqu'aux vacances de la Toussaint, ça a été du tâtonnement. Et après, je me suis mise à faire un programme qui m'a vraiment aidée. Quand on sait ce qu'on doit faire, on peut se répartir les choses à faire. Et ça coule de source après, ça facilite vraiment les choses. J'ai demandé ce poste dans les derniers vœux. J'avais demandé V... et la région de Nancy: Que des maternelles. Je suis originaire d'ici, mais j'ai plus d'attaches sur la région de Nancy. Je suis quand même satisfaite du poste. Avec les collègues, ça se passe très bien... Globalement, oui.

E. Visions de l'avenir

Vu que j'ai un diplôme en biologie, pour l'instant, je compte rester dans l'enseignement primaire. En maternelle, quelques années... quand même... puis aller vers le primaire, parce qu'il y a des matières qui m'attirent beaucoup : la biologie, la technologie... Je trouve qu'on n'en fait pas beaucoup dans les classes. Et je pense que c'est aussi un moyen d'accrocher avec la formation. J'aimerais bien l'appliquer, quand même. Peut-être devenir IMF. Peut-être sciences naturelles, plus tard. Eventuellement le secondaire, si le primaire ne me convient plus. S'il y a un ras-le-bol au niveau du primaire, je tenterais peut-être le CAPES.

G.I 8

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Scientifique. Je pensais éventuellement rentrer dans l'enseignement. C'était une possibilité, j'y pensais. Mais ce n'était pas sûr, sûr que j'allais faire ça. Au départ, en fait, j'ai fait une année de DEUG en fac de sciences de DEUG B et j'étais un peu la touriste. Ensuite j'ai fait le DUT. Je n'allais pas continuer en DEUG, pour faire quoi après ? Et je me suis dit qu'en faisant un IUT, si j'en avais marre au bout de deux ans, je pouvais arrêter et puis trouver du travail. J'ai eu de la chance d'être prise, parce que ça commençait à ne pas être évident déjà. Et puis voilà, j'ai passé mon DUT, c'était très bien. Après, j'ai demandé une licence, parce que je ne me voyais pas travailler dans l'industrie, ça ne me bottait pas. Je faisais une licence, pas pour faire un doctorat, je ne pensais pas trop à long terme. Déjà, c'était avoir

son année en prévision, c'est comme ça que je pensais à l'époque. Mais c'est vrai qu'à partir du moment où j'ai fait une licence, c'était pour entrer dans l'enseignement. Parce qu'une école d'ingénieurs, c'était hors de question. L'entreprise, ça ne me bottait pas trop. J'ai été prise en licence. En fin de licence, parce que j'avais fait un module pour enseigner la science en lycée professionnel, j'étais partie pour faire ça. Et puis, à la fin de la licence, j'ai rempli des dossiers pour rentrer en IUFM et je me suis dit : << je vais quand même remplir pour professeur des écoles >> . Mais j'avoue que n'y croyais pas trop. J'étais quasiment sûre, vu le cursus que j'avais suivi, d'être prise en PLP2. Et je ne savais pas trop si ça allait me plaire d'être en lycée professionnel. Et par les colos, les gamins, je connaissais bien. J'ai le BAFA et un cursus d'animation. Et on m'a pris aux deux. Je ne m'y attendais pas et surtout d'être allocataire, donc j'ai dû faire un choix. Professeur des écoles, c'était pour E... alors que j'étais allocataire à Nancy.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'ai été prise sur dossier mais si je voulais être payée, la condition c'était d'aller à E...

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Première année : pas trop bien. Si, il y avait des choses bien, je vais essayer d'être objective, mais ça dépend beaucoup du cursus en fait. Tout ce qu'on faisait dans le domaine des sciences et en mathématiques, ce n'était pas franchement adapté aux gamins. Et puis, il y avait la préparation au concours. Dans le domaine des maths, on n'a pas trop vu l'exploitation avec les enfants. Par contre, dans le domaine du français, il faut dire que ça dépend vachement des profs. J'ai appris plein de choses. C'était théorique, mais j'ai découvert plein de trucs. Là, c'était positif. En musique, aussi. Pour moi, cette année n'a pas été dure. En maths, je n'avais pas trop besoin. Un peu la péda, mais comme on n'avait pas trop de choses là-dessus. Après une licence de sciences physiques, c'était une année cool. J'ai rien fait. Juste un mois de concours, sans exagérer !

Deuxième année à Nancy, je me suis fait encore plus ch... ça ne m'a pas plu, ça dépend aussi de l'ambiance qu'il y a dans le groupe, c'est sûr, mais... après une première année que je n'avais pas trouvée terrible, quand j'ai vu les formateurs de Nancy, je me suis dit :

<< c'est encore moins bien >> . Il y a pas mal de profs, on se demande s'ils ont déjà vu un gamin, vraiment, s'ils savent vraiment comment ça fonctionne. C'est n'importe quoi. Ce qu'on disait, ça n'a aucun rapport réellement avec... là, je généralise... Moi, j'appelle ça une perte de temps. Pas de suivi, pas de choses concrètes, pas réellement de progression. C'était toujours un petit peu de ci comme ça , vous démarrez ça comme ça, on saupoudre un petit peu de tout, ça ne se connecte pas réellement. Ce n'était pas clair, ce n'était pas concis. En maths, c'était pire que tout, aucun rapport avec ce qu'on faisait en classe, ou alors ils étaient obligés de faire un peu de pédagogie, mais on voyait bien que les formateurs n'étaient pas prêts pour ça. En arts plastiques, c'était pas mieux, c'était fin nul, bien que je ressentais un manque dans ce domaine là. On ne voyait jamais ce qu'on faisait en classe. Ce n'était même pas intéressant d'un point de vue personnel. J'ai été déçue par l'ambiance en général. On a l'impression que le concours n'est pas terminé, c'est vachement individualiste, il n'y a pas d'esprit de groupe. Les stages : c'est bien. Un peu stressant, du fait que c'est difficile. J'étais contente de partir en stage, du moins, de faire quelque chose d'utile pendant la journée. Le mémoire : ça m'a appris des choses personnellement, parce que j'ai fait des recherches. Forcément, c'est enrichissant. Mais réellement, je ne sais si... je me sers un petit peu de ce que j'ai fait, par petits bouts, pas la totalité du travail.

C'est dommage, on pourrait faire des choses pendant deux ans. On a tellement de temps, c'est dommage. Pas d'ambiance, les groupes ne se fréquentent pas.

D. La prise de poste

C'est un poste que je n'ai pas demandé, à 120 km de chez moi. En plus, une CLIS. Là, ça va mieux parce que, depuis décembre, je prends du recul, je fais un travail sur moi. Mais le premier trimestre, c'était affreux. Encore maintenant, le dimanche soir se dire : << allez, il faut repartir ! >> . Même si la journée se passe bien, c'est galère, parce qu'on n'a pas l'impression de servir à grand chose.

E. Visions de l'avenir

Je veux rester prof des écoles. Jusqu'à la retraite, je n'en sais rien. Je ne sais pas combien de temps je tiendrai. Si j'ai une classe comme ça, dans cinq ans, j'arrête. Mais dans l'enseignement, oui. J'ai réussi à ne pas être écoeurée, bien qu'on ait tout fait pour écoeurer quand même. Aussi bien les postes qu'on te donne, que ce qui se passe un peu plus haut. Mais pas au point de me dire : << j'arrête ! >> .

G.I 9

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai fait un bac D, puis une année de fac de médecine, parce que j'avais un an d'avance. Je voulais plutôt faire des études littéraires. Comme ça se fait souvent au niveau du lycée, les gens qui réussissent plus ou moins, on les oriente plutôt vers les bacs scientifiques. Après le bac, je voulais être enseignante. Mes parents sont enseignants... mais c'était plutôt m'orienter vers l'enseignement de l'EPS, parce que je baignais un peu dedans... J'ai fait une fac de médecine parce que je ne savais pas trop quoi faire et que j'avais un an d'avance, donc ce sont plutôt mes parents qui m'ont orientée. Et puis, je me suis inscrite en fac d'allemand, parce que j'aimais bien l'allemand. Je suis partie pendant un an en Allemagne dans le cadre de mes études d'allemand. La licence, c'était pour entrer à IUFM. Après, j'ai fait une maîtrise, parce qu'il me restait du temps libre. En même temps j'ai fait des CATE, en sport et en allemand. A l'université, j'avais pris des éléments de pré-professionnalisation

en "psychologie de l'enfant" et "découverte de l'école élémentaire" . Ce qui me plaisait aussi en maîtrise, c'était les éléments de didactique. Je n'ai pas soutenu ma maîtrise, parce que c'était en même temps que la première année d'IUFM.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'ai rempli un dossier. J'ai demandé E... pour être sûre d'être acceptée. Je n'ai pas eu d'allocation.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

J'ai bien aimé ma première année, parce que j'ai trouvé qu'au niveau de la formation, on avait de bons enseignants. Et puis, au niveau du travail, c'est vrai qu'en allemand on travaillait beaucoup... je n'ai jamais trouvé que c'était facile... mais j'avais déjà un rythme. J'aimais bien la formation. Et sur E... , le site est plus petit. C'était essentiellement une préparation au concours. Mais c'est quand même l'année qui, professionnellement, m'a appris le plus. Ca tient aux formateurs, c'était concret.

En deuxième année, j'ai trouvé un changement à Nancy. Au niveau des enseignants, pas tous bien sûr, mais c'était aussi un ennui profond dans certaines matières et dans certains cours. Ce n'était pas pratique du tout. Ca tient aux formateurs, parce que dans certaines matières, ça allait. Et ce que je préférais, je pense que c'est l'avis de tout le monde, c'est aller en stage. On ne demandait qu'une chose : être lâchés sur le terrain. Le mémoire : j'avais choisi un sujet sur ... et j'ai trouvé que je n'ai pas été assez soutenue par l'enseignante responsable. Elle ne pouvait jamais, elle avait sa vie privée, elle avait énormément d'étudiants, et puis elle nous disait toujours : << je n'ai pas le temps ! >> . Ca ne m'a rien apporté. Peut-être, par la suite... La soutenance s'est mal passée.

D. La prise de poste

Au départ, j'étais un peu déçue de ne pas avoir ma propre classe. Et puis, je me suis aperçue que c'était positif, parce que ça me permettait de connaître tous les enfants de l'école. Et puis, je vois ce qu'est le soutien. Je fais beaucoup d'échanges de service : arts plastiques, musique, conjugaison, vocabulaire, allemand. J'interviens dans une autre école où je fais histoire le jeudi après-midi. Je suis satisfaite du travail avec les enfants.

E. Visions de l'avenir

Je me vois rester prof des écoles mais j'ai demandé un hôpital, ou bien à travailler en milieu carcéral. Je pense que je me spécialiserai. Ca me plaît beaucoup.

G.I 10

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai fait un bac D. A l'époque, j'avais dix-huit ans et je ne savais pas vraiment ce que je voulais en faire. Une fois que j'avais le bac, c'était synonyme de partir de chez moi, ce que j'ai fait. Je me suis inscrit à la fac de sciences à L... dans un DEUG B, DEUG de sciences... où j'ai arrêté au bout de deux mois, le système universitaire ne me satisfaisant pas. J'ai rencontré énormément d'enseignants, puisque j'animais des classes vertes. J'ai découvert une autre manière de voir l'enseignement qui m'a beaucoup intéressé. Et puis, le fait de rencontrer d'autres enseignants qui se bougeaient m'a attiré vers l'enseignement. Donc, j'ai décidé de reprendre mes études parce que je savais aussi qu'il ne fallait pas que je traîne, sinon je n'arriverais jamais à le refaire. Je suis tombé en AES où j'ai tenu mon année et où je me suis fait ramasser : il me manquait un quart de point au deuxième tour. Et la formation à l'origine ne me plaisait pas plus que ça... c'était juste histoire d'avoir un bac plus trois... j'ai décidé de repartir à zéro, de faire table rase et de faire carrément quelque chose qui me plaît, qui me laisse l'occasion de continuer mon parcours en animation. Donc, j'ai fait un DEUG de "Culture et communication" sur Nancy. Je bossais en même temps.

Donc, j'ai eu mon DEUG en deux ans et j'ai fait ma licence en "Sciences de l'éducation", je dirai pas facilement... mais si... une fois on sait ce qu'on veut, c'est nettement plus facile. Je voulais être enseignant en école primaire et il m'est d'ailleurs toujours resté dans le travers de la gorge d'avoir raté l'entrée en Ecole Normale à bac plus deux. Parce que, à un an près, j'ai dû poursuivre mes études d'une année supplémentaire, ce qui équivalait à une année de galère en plus.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

En sortant des "Sciences de l'éducation", tout en rencontrant des enseignants, tout ça, je demande donc à intégrer l'IUFM. A l'époque, c'était sur dossier pour entrer en première année d'IUFM. Je ne demande pas à être allocataire, sachant que mon parcours universitaire n'était pas des plus classiques. J'ai été pris à M... , bien content d'avoir une place. Mais en même temps, c'était reparti pour une autre galère, puisque le problème d'alimentation était toujours le même. Et il fallait bosser les soirs, les week-end, les vacances, pour pouvoir suivre cette formation que je croyais être une formation professionnelle et qui, en fait, était une préparation de concours, point.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

La première année, j'ai eu la chance d'être à M... , je crois. J'en ai tiré beaucoup de bien; puisqu'il y a un système assez rigoureux où les gens ne se voilaient pas la face. C'était formation au concours et non pas formation professionnelle, et on axait là-dessus. C'est une illusion : je sortais d'un système universitaire qui ne me plaisait pas, où j'allais uniquement pour avoir un bac plus trois, où j'étais le moins possible après avoir optimisé mes résultats. J'avais enfin un boulot qui me plaisait, que j'avais envie de faire. Je me retrouve là et il fallait encore passer un concours. C'est du bachotage, c'est purement et simplement du bachotage, sauf que j'avais presque envie de dire que c'était le bachotage de l'IUFM. Il y a toujours quelques formateurs qui se refusent ce rôle d'otages du concours et pour qui le but prioritaire est la formation professionnelle, ce qu'ils croient être la formation professionnelle. Pour moi, le concours était une formalité, donc j'aurai mis tout en oeuvre pour l'avoir. Maintenant, j'attendais autre chose que du bachotage d'une formation professionnelle. Parce que le bachotage était de mon côté, je n'avais pas besoin de l'IUFM pour le faire. Donc, bachotage jusqu'à la fin de l'année, tout en bossant. Donc, j'avais mis un bémol sur la formation professionnelle. Et donc, on m'a appris à passer le concours, on va dire. Pour moi, le concours : il faut apprendre à parler IUFM, quoi. Il faut apprendre tout cet espèce de verbiage pseudo-pédagogique. On ne passera pas les petites ficelles. A force de te rabâcher : compétences, compétences... transversales, compétences disciplinaires, analyse, machin et tout, au bout d'un moment, tu es presque là-dedans. Et puis, tu sais qu'il faut que tu passes par là, même si tu sais que c'est un discours peut-être un peu pédant. C'est un exercice de style, le concours.

Deuxième année : mon classement me permet de réintégrer l'IUFM de Nancy. Je n'y croyais pas beaucoup, mais finalement si. Je me suis dit : << enfin, une année tranquille ! >>. J'ai retrouvé cette ambiance un peu pédante. C'était le même discours, sauf qu'il n'y a plus la même finalité. Donc moi, il ne m'intéressait pas bien, il ne rentrait plus. Ce n'était plus la peine que je digère ça, puisque ça ne me menait à rien. Je voulais qu'on m'apprenne à savoir ce que c'était qu'enseigner. Les cours : sympathiques... C'était hallucinant, ça, un enseignement avec un niveau de connaissances qui tienne. En mathématiques, il faut partir dans des notions maths sup, maths spé, tout axer là-dessus, géométrie dans l'espace... complètement délirant, parce qu'il faut qu'on ait un niveau plus important. Il faut nous éveiller, on nous évalue là-dessus d'ailleurs. Nous, on n'en a plus rien à cirer. Ce qu'on veut apprendre, c'est comment tu apprends à un enfant à compter, comment tu apprends à un

enfant à faire une multiplication, une division, à tracer un rectangle. Pas à savoir le schéma de... je ne sais plus quoi. Ca, c'est complètement inintéressant. L'inconvénient de l'IUFM, c'est que les enseignants qui y sont ne savent pas ce que c'est que l'enseignement en primaire ou en maternelle. Ils n'y ont, pour la plupart, jamais mis les pieds. Ou alors pour observer dans une classe. Mais ils se font fort de nous donner les leçons après. Ce qui fait qu'on a l'impression qu'ils n'en savent pas plus que nous. Si ce n'est qu'ils ont peut-être plus de temps pour lire des ouvrages généraux ou les manuels du maître. Donc, j'estime qu'ils peuvent nous noyer parce que moi, j'estime... qu'ils sont incompétents par rapport aux domaines dont on a besoin. Donc, noyer par une espèce de connaissance universitaire IUFM, dans un verbiage universitaire... sous couvert de... nous élargir un petit peu notre univers culturel et notre formation. La grosse excuse, c'est de nous dire : << il n'y a pas de système, on ne peut pas vous apprendre. On ne peut pas vous dire comment faire si... >> . Déjà, décortiquer les instructions officielles, savoir comment les aborder, comment les traiter. On avait de la chance quand un enseignant savait déjà que ça existait et qu'il les avait déjà lues. En français, il y a davantage de professeurs intéressants. En EPS, il y a un quatuor qui donne un enseignement de qualité, qui nous apporte beaucoup. Il faut participer, il faut se prendre au jeu, c'est toujours le même problème. Moi, comme j'aimais ça, forcément... En histoire-géo, ça dépend des enseignants. En technologie, des gens compétents.

Le premier stage en pratique accompagnée, en deuxième année, il n'y a plus besoin, on a compris. Surtout qu'on est dans des écoles d'application. Pour moi, la situation la plus faussée qui existe. Il faut qu'on arrête de faire rêver les étudiants. En sortant de l'IUFM, on n'enseigne jamais dans des situations d'école d'application, il faut qu'on arrête. Eventuellement, s'il y avait des pratiques accompagnées, c'est qu'on nous fasse visiter des écoles de campagne avec multiniveaux, où t'as une salle pour tout faire, deux ballons crevés au fond d'un placard. Là, on entrera un peu plus dans le vif du sujet. Les stages en responsabilité : c'est ce qu'il y a de plus formateur, c'est là qu'on apprend le travail. C'est là que j'ai vu comment ça se passait. Le mémoire : vaste fumisterie, je ne peux pas dire davantage. Moi, je l'ai fait en quarante-huit heures. Je m'en vante, parce que je trouve ça rigolo. J'ai pris des bouquins. Question pratique : tu dis que ce que tu as fait, c'était bien mais qu'il y avait des défauts. Donc, en général, t'es pas con, tu choisis les défauts pour pouvoir ensuite en discuter. Donc, tout est bidon. Parce que, si tu dis que tout est beau, tout est terminé. Si tu mets dedans qu'il n'y avait rien de bon et que tu n'as rien prévu derrière, tout est terminé. L'idéal, ce qui est relativement correct, c'est si tu dis que là, ça n'a pas été, mais que... en travaillant de telle ou telle manière... que ton cursus professionnel n'est pas suffisant, on aime bien.

Pour moi, les deux années sont deux choses différentes. La première année, quand tu as le concours, il faut que tu arrives à réaliser que l'IUFM, c'est une préparation au concours. Et on ne sait pas trop comment ça se passe au niveau de l'affectation, parce que maintenant ça devient relativement énorme avec 375 postes l'année dernière pour 3 ou 4000 candidats. C'est simplement aberrant d'accepter les gens en formation pendant un an, pour finalement n'en prendre qu'un sur deux. Il faut qu'on arrête de faire marcher le dupe. Par exemple, faire un concours d'entrée sur les compétences universitaires, que tout le monde peut faire, et prendre ceux qui intéressent. Ça éviterait que certains se prennent un an de formation et puis après, se retrouvent avec même pas une équivalence universitaire de plus. Une année de perdue.

D. La prise de poste

J'avais demandé tous postes confondus dans un rayon de 80 km autour de Nancy. Rien aux deuxième et troisième mouvement. Je téléphone au syndicat après la rentrée. Un quatrième

mouvement où là, dépités et désolés pour moi, ils m'annoncent qu'ils n'ont rien pu faire d'autre que de laisser passer une affectation en brigade F.C dans le nord du département. Un peu sous le coup de l'assommoir au début, je me retrouve à Longwy. Brigade F.C : je ne savais pas ce que ça voulait dire. J'ai dû apprendre le jargon. En fin de compte, je me suis rapidement rendu compte que l'avantage de la situation c'était, pour moi, moins de travail parce qu'on n'a plus la responsabilité d'une classe au cours de l'année, on ne rencontre quasiment pas les parents, on n'a pas de pression administrative quelconque. Donc finalement, je me suis dit : << le boulot en moins, ça compensera le temps que je passe en voiture >> . Satisfait, je le suis oui et non. En termes financiers, les indemnités ne couvrent pas mes frais. Mais sinon, pour moi, c'est formateur, parce que ça permet de relativiser beaucoup de choses, de prendre du recul par rapport à tout ça. Je suis satisfait de cette expérience. Je suis passé par plein de classes. Je n'ai pas de problèmes de discipline, alors que c'est ce qui pourrait gêner d'autres sortants. Parce que faire la discipline avec une classe, ce n'est pas évident. Mais si on n'a que deux jours, on sait que c'est discipline. Il faut faire avec, et puis voilà. Maintenant, je m'essouffle, parce que ce n'est pas du boulot qu'on fait, je sais que je ne fais que poser des rustines sur des roues crevées qui ne sont pas les miennes. Donc, là, j'ai hâte d'avoir un poste. Au bout d'un moment...Même si les côtés sont différents, c'est un peu toujours la même chose, la même manière de procéder. Et puis la maternelle ne m'emballa pas des masses...

E. Visions de l'avenir

Je débute dans l'éducation nationale et la fonction publique à vingt-sept ans. Si on calcule... heureusement nous n'en sommes encore qu'à trente-sept ans et demi... je me vois difficilement terminer sur des cannes à soixante-cinq ans, en tant qu'enseignant. Je ne trouverais pas ça raisonnable. Premièrement pour les enfants, deuxièmement pour moi. Donc, je pense qu'il y aura reconversion. Ça peut être aussi bien dans les échelons de l'Education Nationale. Je m'imaginerais bien dans une vingtaine d'années faire partager mon expérience. J'ai fait des pieds et des mains pour entrer dans l'éducation nationale, ce n'est pas pour en sortir du jour au lendemain. Mais dans vingt ans, je ne sais pas où j'en serai.

G.I 11

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai fait une fac d'anglais trois ans. Je ne jurais que par l'anglais, je voulais faire prof d'anglais. Et puis en fac, je me suis amusée pendant trois ans. Et, au bout du compte, j'ai fait une demande de BTS, sans grande conviction. Donc, j'ai fait mon BTS secrétariat commercial. J'ai vu "commercial bilingue" et je me suis dit : << je vais pouvoir utiliser la langue, c'est ce qu'il me faut >> . Et puis, j'ai eu mon BTS. Après, je ne savais pas du tout. Au cours de la deuxième année, j'ai appris... à l'époque ils prenaient des M.A, niveau bac plus deux ou BTS, qui pouvaient enseigner comme ça sans aucune formation préalable... J'ai fait un dossier comme ça, qui a été accepté. Ça n'est pas l'enseignement qui ne me plaisait pas c'est ce que j'enseignais, je ne me voyais pas du tout enrôlée là dedans. J'ai passé le PLP1 et PLP2 sans aucune conviction. Je le faisais parce qu'il fallait que je reste dans l'enseignement. Entre-temps, ça a dû passer à la licence. Et puis, le temps que je découvre qu'il y avait une licence en "sciences de l'éduc"... après un BTS, c'était bouché... donc, j'ai appris, je me suis renseignée et tout, on m'a dit qu'il fallait trois ans d'ancienneté. C'était bon, etc... Donc, j'ai passé une licence que j'ai eue et j'ai demandé à entrer en

première année d'IUFM. Et ça, on me l'a refusé, on ne m'a pas donné de raisons. Mais c'est mon parcours en dents de scie qui n'a pas dû plaire, je n'en sais rien.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'étais un peu déçue et j'ai décidé de passer le concours en candidate libre. L'année là, c'était un peu difficile pour moi. Et je l'ai eu. Et je suis arrivée directement en deuxième année.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

D'après ce que j'ai entendu dire, la première année c'était plutôt axé sur la préparation au concours. Donc, franchement, je n'ai pas spécialement à me plaindre de la préparation au CNED puisque, la preuve, je l'ai eu avec ça. Donc, je ne pense pas qu'il y ait eu des lacunes phénoménales là dedans. Pour les matières principales, français et maths, au premier tour c'était suffisant. Potasser le fascicule de maths, il y avait tout. Donc, avec ça, on était tranquille. C'était ça un petit peu mon problème, parce que je ne suis pas spécialement matheuse.

Deuxième année : les stages m'ont apporté beaucoup, c'était primordial. J'ai quand même vraiment buté là dessus lorsque j'étais M.A, parce que c'était très dur d'être projetée dans une classe, comme ça, sans aucune formation. Là, je me suis rendue compte que la formation était bienvenue. Cette fois-ci, j'aurais été mal, je pense. Globalement, sur cette année, je ne sais pas. A la fin de l'année, je me suis dit : << c'est vrai ça m'apporte sûrement quelque chose >> . Franchement, la première partie de l'année, il y avait des redites, il y avait des choses... On avait besoin de concret, beaucoup besoin de concret. On se rend compte finalement qu'il n'y a pas de recettes toutes faites. C'est peut-être idiot de demander des choses comme ça, je n'en sais rien. Mais de la théorie, à nouveau... Enfin, ça dépend, je suis très contente de la prof de maths qu'on a eue à Nancy qui allie vraiment bien les deux. Il y a forcément un problème de formateurs. Je ne peux pas dire que ça ne m'a rien apporté, ce n'est pas vrai, mais c'est quand même plus les stages. En une semaine, on apprend énormément de choses. Moi, mes cours de l'IUFM, ils sont dans un carton et je ne les ai pas ouverts. Ça va peut-être me servir, il y a des choses que j'ai sûrement emmagasinées. L'art plastique et tout ce qui tourne autour, c'est plus spécifique à la maternelle. Mais heureusement qu'il y a les bouquins ! Il y a un manque phénoménal pour tout ce qui concerne la formation pour les maternelles. On a réussi à avoir un module. Un peu léger. Moi, j'étais désarçonnée ici, au début. On a des petites choses, des recettes des chants, des trucs. Si, des manières de faire ça. C'est pour ça que je me dis que ce n'est certainement pas inutile. On a l'impression qu'on n'a pas appris grand chose, je ne pense pas que ce soit quand même la vérité. C'est peut-être plus une formation de l'esprit. Le mémoire : c'est clair, du temps perdu. C'est une masse de travail... il y en a qui ont trouvé ça très intéressant, chacun son truc. Mais c'est pareil, j'ai voulu continuer dans ... Ça m'intéressait parce que j'ai pu faire des cours, mais le mémoire lui-même, je ne sais pas. J'ai trouvé que de donner une telle importance à ça par rapport aux stages, non. De toutes manières, on sait très bien qu'à la fin de l'année on a très peu de chances d'être éjecté. Dans mon groupe, la moyenne était plus âgée, on avait tous plus ou moins bossé avant. C'était les candidats libres. On avait des modules en plus, et des stages supplémentaires.

D. La prise de poste

Quatre niveaux, c'est très fatigant. Déjà, je n'avais demandé ni Longwy, ni la maternelle. Ça fait beaucoup d'un seul coup. En plus, très peu d'effectifs. Ce qui pourrait paraître bien, mais qui n'est pas bien, puisque dans ma grande section, le travail de groupe... J... (*une élève*), je la fais travailler avec les moyens, mais ce n'est pas pareil. J'ai la chance d'avoir

trois bons CP, un groupe homogène, ça va. Ils travaillent pas mal en autonomie mais des fois, je les admire, parce que ça n'est pas évident de travailler avec des petits. Je suis satisfaite parce qu'en l'espace d'une année, j'ai appris énormément de choses. Maintenant, je vais demander des maternelles l'an prochain. Par contre, j'aimerais bien un seul niveau, même si j'en ai trente. Deux : on s'y fait. Quatre : c'est trop.

E. Visions de l'avenir

Pour le moment, je ne suis pas dégoûtée du métier. C'est vrai que ça fait plusieurs années que je suis dans l'enseignement, mais ce n'est plus la même chose. Les ados, je commençais un petit peu à saturer. Et puis, je n'enseignais pas ce que je voulais. Je pense rester dans l'enseignement parce que j'ai toujours voulu faire ça, finalement.

G.I 12

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai passé un bac C. Après le bac, sans a priori sur le métier futur, j'ai amorcé une année de DEUG à Nancy, DEUG scientifique. Je ne savais pas où j'allais, et je me suis vite rendu compte que ce n'était pas une filière qui m'était adaptée. Même si, aux partiels de décembre, ça s'était plutôt bien passé. J'ai abandonné et j'ai attendu pour me relancer dans l'IUT à L... A l'IUT, avec l'âge et avec le recul, ça s'est un peu éclairci au niveau des horizons et des choix, au niveau du métier. Je savais que j'allais me diriger vers l'enseignement. C'est à l'IUT que ça s'est vraiment décidé. En fac, c'est la première fois pour moi que j'étais confronté à... je n'avançais plus, non pas parce que je ne réussissais pas, mais parce qu'il fallait choisir maintenant. Jusqu'au bac, on avance, on avance, sans vraiment avoir à faire de choix. Et puis là... Je suis revenu un peu en arrière, parce que je m'étais vu mal parti. Et en réfléchissant bien, je me suis dit que l'enseignement, ce serait ce qui me conviendrait le mieux. Après, donc, le choix dans le type d'enseignement et le type d'enfants à côtoyer... J'ai fait des colos, toute la filière, pour essayer de voir avec quels enfants je m'entendrais le mieux finalement, et puis aussi savoir ce que je pouvais leur apporter. Je me suis plus rendu compte que c'est le primaire avec qui... et puis peut-être

mes souvenirs du primaire, ça collait bien... Donc, une fois cette orientation décidée, il restait à concrétiser par les études. J'ai fini mon DUT et je me suis renseigné au niveau des formations. C'était l'époque où l'IUFM commençait. Le système des allocations aussi. Moi, je suis issu d'un milieu plutôt pas favorisé, je n'ai pas de frères qui ont fait de grandes études, et j'ai la chance d'être le dernier; Donc, à la limite, on aurait pu pour moi (*faire un effort financier*), mais je préférais passer par la voie d'allocations qui m'assuraient... Avec l'allocation c'était bien, mais il a fallu que je passe ce concours de prof des écoles en candidat libre, parce que je m'étais engagé à suivre en même temps la formation CAPET. J'ai joué le jeu de l'allocation et j'ai fait mon année de préparation au concours au CAPET. Et en même temps, je me suis inscrit aux cours du CNED pour PE, et j'ai passé les deux en parallèle. J'ai eu la chance de réussir les deux et j'ai choisi de prendre le professorat des écoles, celui qui m'intéressait.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

Je n'ai pas fait de première année, je suis rentré directement en deuxième année.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

A l'IUFM (*pour préparer le CAPET*), j'avais connu une formation IUFM quand même, mais c'était une formation à caractère scientifique. Là, c'était vraiment préparation au concours. On travaillait sur des sujets d'examen, donc ce n'était une formation que je trouvais... formative. C'était une préparation au concours. J'avais entendu parler de la première année d'IUFM. C'était l'époque aussi où on préparait quand même plus au concours, parce qu'il y avait des gens à l'extérieur qui arrivaient à l'avoir. Donc, il fallait préparer les gens, plus que les former.

En deuxième année, globalement, je me suis retrouvé dans un groupe... ce qu'on appelait les néo-PE2, c'est-à-dire tous les gens qui n'avaient pas fait de première année. Un groupe un peu spécial, marginal un petit peu, puisqu'on n'avait pas les mêmes horaires, pas les mêmes temps de formation, on devait rattraper. Rattraper, ça veut dire que le concours, ça n'était pas une preuve qu'on avait réussi donc. On avait soi-disant des manques de formation. C'est vrai qu'en pratique pédagogique, on n'avait rien, mais je ne pense pas qu'en première année ils avaient plus que nous. Donc, on a travaillé là-dessus. Au niveau des contenus de la deuxième année, si je dois porter un petit jugement là-dessus, je dirai que ça ne m'a pas satisfait dans toutes les matières. C'est inégal et c'est très dépendant du professeur qu'on rencontrait. C'est-à-dire que l'organisation ne permettait pas d'assurer à tous les coups une bonne formation, d'après moi. Si le professeur fait une démarche intéressante, on va apprendre des choses intéressantes. L'organisation n'est pas pour tout le monde la même. Il faut avoir un peu la chance de tomber sur quelqu'un qui va bien nous introduire. Par exemple, je suis sorti d'une année en français où je ne me sens pas capable d'enseigner en CP, parce qu'on n'a pas vu de méthode de lecture. Ça me paraissait bien insuffisant. Si tu veux, j'ai toujours des idées préconçues et pour moi, j'allais apprendre, j'allais apprendre à faire des cours. Alors qu'on nous a plus appris à réfléchir sur la manière de les faire. Et au fur et à mesure de l'année, je commençais à me dire : << finalement, on ne m'apprendra rien, ce sera à moi de me faire tout seul. Là, on m'apprend à apprendre >> . Mais j'ai aussi observé ceux qui étaient autour de moi. Tout le monde n'a pas compris, et il y en a beaucoup qui sont déçus et qui se disent : << je n'apprends rien ici, je perds mon temps >> . Parce qu'ils ne perçoivent pas que l'IUFM comme on l'a vécu, c'était : << on vous donne des outils. Après, ce sera à vous à faire vos cours >>. Et en plus, on est déroutés par ça, parce qu'ils ont envie d'avoir des recettes qu'on puisse ressortir. Le reproche, c'est que des profs ne nous donnent pas de bons outils. Au début, j'ai ressenti les cours comme trop théoriques. Mais justement, j'ai réfléchi et c'était normal. Parce que,

dans leur perception à eux, c'était nous apprendre à les construire nous-mêmes. Donc forcément, on n'allait pas faire de la pratique, puisque la pratique ça ne servait à rien dans leur optique. Ca va, je pense avoir intériorisé comme ça, je pense que c'est ça qu'ils voulaient nous faire faire. Et dans un sens, c'est mieux de nous apprendre à nous faire nous-mêmes et à rentrer dans un moule où on n'a pas le choix. J'ai fait deux stages en pratique accompagnée avec un stagiaire qui n'était pas néo, qui avait fait une première année. Ce qui était encore mieux, parce que je pouvais voir avec lui et puis me situer par rapport à eux. Nous, on avait besoin de se situer, parce qu'on se sentait un peu inférieurs... c'est le système qui voulait ça. Et puis, on s'est rendus compte qu'on avait le même niveau de pratique pédagogique, qu'ils n'en savaient pas plus que nous. La première année ne leur avait pas apporté tant d'avance, quoi. C'était un peu rassurant, déjà. La première fois, on redécouvre la classe avec le statut d'élève un peu émerveillé et on fait un peu le transfert avec ce qu'on a vécu. Mais on a besoin de ça. C'est un manque de la formation. Des fois, on ne nous laisse pas assez de temps pour intérioriser le nouveau statut. Quand on était jeunes, l'école c'était quelque chose ! Il faut nous laisser le temps de passer de l'autre côté et de devenir maître. Quand on est en difficulté, on a tous tendance à refaire ce qu'on a vécu. En responsabilité, c'était la première fois que j'avais des CM. Moi, c'est le cours qui me convient le mieux, donc ça ne m'a pas posé de problèmes. Mais il y en a à qui ça a posé problème. Ca, c'est une petite erreur au niveau de la formation IUFM : on devrait offrir des stages en pratique accompagnée, au moins un dans chaque cycle avant de nous lancer, même si on est néo. Le mémoire, pour moi, c'était intéressant. J'ai profité du domaine qui était le mien. J'ai eu un super tuteur et ça s'est vraiment bien passé. Ca m'a permis de faire une vraie réflexion. J'ai eu la chance que mon tuteur me laissait aller souvent dans sa classe, prendre la classe en mains, aussi observer quand j'avais besoin d'observer. J'ai pu faire un vrai travail, sans avoir les contraintes matérielles. Quand je venais, c'était pour travailler pédagogiquement. Ca, c'était vraiment agréable.

Globalement : c'est mitigé. J'ai été déçu par rapport à mes attentes. Il a fallu que je sois en poste pour m'apercevoir que ça m'a servi. Donc, j'ai tous mes cours, mais je n'y fais pas vraiment référence. J'y ferai peut-être référence après, mais j'ai un manque de temps pour réinvestir mes compétences. J'ai des compétences qui m'ont servi. Mais, est-ce-que je les avais avant ou pas ? Ce qui est bien, c'est qu'on nous fait réfléchir. Ce qui est dommage c'est qu'on ne sait pas qu'on est évalués là-dessus. On a plus l'impression qu'on doit savoir faire des fiches de prép, etc... des choses bien structurées. Alors qu'en fait, on essaie plus de former des gens qui vont eux-mêmes se former après.

D. La prise de poste

J'ai eu une coupure : dix mois d'armée. Il ne faut pas l'oublier, parce que c'est important. Pour moi, c'est un peu une frustration parce que, quand on sort, on a envie d'appliquer tout de suite. Voir si ce qu'on a appris, ça marche. J'ai eu de la chance. Si j'ai un conseil à donner, c'est de faire l'armée tout de suite après, parce que ça fait une pause... L'IUFM, c'est quand même reposant. Pour moi, c'était un peu les vacances. On venait, on réfléchissait, et quand on avait fini de réfléchir, on ne venait pas nous embêter le soir. Là, je me disais : << après, il va vraiment falloir t'y mettre, ça va être vraiment le boulot à l'école, les réflexions, tout ça, bon... >>. L'armée, ça me permettait de souffler, et puis j'avais quand même envie d'être prêt avant. Pendant six mois, j'ai fait des petits trucs, et ça m'a permis encore de développer la réflexion, parce qu'on s'angoisse pour des choses bêtes: << je ne sais pas faire les commandes... Qu'est-ce-que je vais prendre comme cahier ? >> et personne ne nous le dit. Ca, c'est un manque quand même à l'IUFM, il faudrait faire une bonne séance pour savoir, et puis nous rassurer. Quand je suis arrivé ici en juin, je ne savais même pas. Globalement, ça se passe bien. Les relations avec les enfants, ça se passe

correctement, on est dans un bon milieu. J'avais choisi, je suis arrivé là où je voulais. Je m'attendais à ce type de gamins. Encore que ça m'a surpris : le milieu scolaire, ce n'est pas pareil. J'avais envie de travailler avec un cours multiple, pour pouvoir suivre sur un cycle. Ce qui m'intéressait, c'était d'être formateur sur plusieurs années, d'avoir un suivi. Et un cours triple, pour ça, il n'y a rien de tel. Maintenant, j'en suis à me dire : << si j'avais mon cours double, ce serait déjà bien parce que si avec un élève, ça ne va pas, on va se heurter pendant trois ans, etc... >> . Je nuance, c'est-à-dire que c'est comme tout. Quand on ne connaît pas, on part sur des a priori et puis après, par expérience, on revient après là-dessus. Au départ, j'aurais quand même aimé faire un an de brigade, pour avoir cet aspect formateur : méthodes de travail, discussion avec des collègues. J'avais encore envie d'analyser le travail des autres. Je pense que c'est dommage qu'on ne donne pas la priorité à des gens qui sortent de l'IUFM de travailler sur des postes mobiles comme ça, parce que ce serait tellement formateur. Ce serait quand même mieux pour les jeunes, par exemple pour des cas particuliers comme moi : je sortais de l'armée, ça faisait un an, j'étais un peu déconnecté, j'avais envie de revoir. Et puis, ça ne m'a pas handicapé finalement. Je me suis lancé, c'était bien. Je me suis rendu compte que, même en ayant un poste, on peut rencontrer des gens, on discute.

E. Visions de l'avenir

Je me vois bien rester là et j'ai redemandé ce poste-là. Le problème, c'est que je suis sur un poste de direction et que j'ai été nommé à titre provisoire. Mon but, c'est de passer sur liste d'aptitude et d'être directeur, parce que je me sens bien ici et j'ai envie de rester. Mon avenir, je le vois en tant que prof d'école. Et puis, bien installé.

G.I 13

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Donc, bac C. Je voulais enseigner, soit en primaire, soit en collège-lycée. Ça n'était pas déterminé, c'était en fonction des résultats tout simplement. J'avais déjà fait des centres aérés, donc j'avais aussi des contacts avec les plus jeunes, mais il y avait aussi beaucoup de matières scientifiques que j'aime bien. Donc, ça n'était pas déterminé à ce moment-là. Ensuite, le DEUG A en trois ans. Donc, je me suis dirigée vers la licence qui préparait, soit au CAPES, soit à l'entrée à l'IUFM... en général. La licence, je l'ai eue au mois de juin. Donc, licence scientifique. Donc, c'est physique-chimie. Par contre, par rapport à ce qui se fait beaucoup en lettres et des fois en bio, on n'a pas du tout de formation, on n'a pas de module d'ouverture vers les écoles primaires. On n'a aucun stage qui peut donner plus de points, à la limite, pour l'entrée en IUFM. Ensuite, au début de la licence, c'est vers le mois de janvier en gros, je me suis déterminée. Sachant les niveaux qu'il fallait avoir pour le CAPES, je me suis dirigée vers le primaire.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

Comme j'ai eu la licence en juin, j'ai été admise directement pour la rentrée, sur dossier. J'étais allocataire. L'année de licence, je ne l'avais pas demandée, parce que je ne savais pas ce que je voulais faire. Donc, après, je l'ai demandée pour la première année d'IUFM. Je l'ai eue, mais j'étais allocataire en allant sur B... En cas de réussite au concours, j'étais automatiquement réintégrée en Meurthe-et-Moselle. Ca s'est passé comme ça.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

En première année, principalement, c'est français-maths qui est le plus important au niveau du concours et des épreuves écrites. Le but, c'était d'aller au concours. Sans concours, on n'avait rien après, de toutes façons. Maintenant les maths, ça ne m'a rien appris parce que déjà, j'avais le niveau. J'ai bossé avec les bouquins tout ce qui est pédagogie, parce que... les sujets ça revient toujours un peu à la même chose. On bossait avec les bouquins et on allait en cours, s'il fallait y aller. Par contre, le prof, sympa. A B... au niveau des maths, les profs étaient disponibles. On faisait des devoirs, ils nous les corrigeaient. En français, je n'avais pas de connaissances particulières sur tout ce qui était pédagogie, donc c'est vrai que ça m'a apporté. Donc, comme ça restait basé sur le concours, après, on n'a pas appliqué en classe. Ca ne nous sert pas. Ca sert vraiment pour les épreuves écrites. Ensuite, tout ce qui était les épreuves optionnelles... en sciences, on a appris des choses à appliquer puisqu'on en a vu un petit peu en classe. Mais il n'y a pas assez de stages. Au niveau des stages, déjà la première année, on est deux ou trois par classe, donc déjà il faut faire un roulement. Et puis, c'est des stages de quinze jours. Pour peu qu'on ait des ponts dans l'histoire, il ne reste plus grand chose. Les maîtres d'accueil, par contre, sont bien accueillants. Histoire-géo par contre, ça ne m'a rien apporté. Musique : c'était trop théorique. Arts plastiques : je n'ai rien non plus pour faire en classe. EPS : un petit peu, on a deux-trois trucs de base, mais il faut faire la part des choses entre ce qui peut être fait quand on n'a rien. En général, en vidéo, ils nous montrent tout le matériel. A part ça, on arrive à adapter. Cette première année était suffisamment théorique dans l'optique du concours, mais pas assez dans l'optique où on a le concours.

Deuxième année à Nancy. Pareil dans les matières qui restent principales. Hyper théorique en maths, avec le prof qu'on a eu. Trop, trop théorique. Moi, il y a des choses que je n'ai vues qu'en fac. Des mots... Quand on sortait de sciences déjà, des trucs qu'on n'avait vus qu'en licence, des concepts qui sont vraiment utilisés en recherche pédagogique, mais qui ne nous servent pas à la rentrée. Ca restait toujours dans le vide et ça n'était jamais appliqué dans une classe. On n'en voyait pas l'intérêt, et puis ça restait quand même difficile pour le groupe. Nous, on ne se voyait pas appliquer ça en classe. En français, la prof qu'on a eue était enseignante au niveau fac-CAPES. Alors, elle avait demandé à venir à l'IUFM pour enseigner, mais elle attendait plus qu'on lui donne des pistes pour préparer ses cours qu'autre chose et ce qui fait que, pareil, quasiment rien. Ailleurs, c'était plus concret. Les stages, hormis l'évaluation qui reste subjective, ça nous a permis de mettre en oeuvre des choses cette année. Ils sont bénéfiques, on n'est pas assis deux heures, trois heures des fois, à regarder au tableau. Et puis, c'est ce qu'on fait après. C'est vrai qu'il faut une alternance, mais peut-être quinze jours de stage-quinze jours de cours, c'est ce qui est le plus adapté. C'est vrai qu'on ne voyait de continuité. C'était vraiment un décalage entre les cours et puis les stages. Il n'y a quasiment pas de liens. Le mémoire, c'est un peu comme les dossiers. A la limite, ce qui ne marche pas, on le bidouille, et puis on le fait marcher. Ca reste des préparations auxquelles j'ai déjà réfléchi. C'est vrai que c'est des choses qui peuvent éventuellement me servir, mais il faut vraiment aller les chercher. On oublie, et puis l'entretien ne nous a pas chagrinés au cours de l'année. On ne l'a pas fait à la dernière minute, mais ce n'est pas le truc qui nous préoccupait. Et puis l'entretien, ce n'était pas terrible. Même eux ne voient pas vraiment de finalités...

Ces deux années, globalement, ça donne un métier... Il est évident que, sans rien du tout, il nous manquerait quand même quelque chose. Mais ça pourrait être amélioré au niveau des relations. Plus de stages, même en première année. Et puis, plus de relations entre stages et cours.

D. La prise de poste

Au niveau relationnel, aucun problème, j'ai été bien accueillie. Au niveau du poste, ce que je reproche, c'est le fait de savoir une semaine avant qu'on a trois cours et qu'aucune organisation n'est possible. Je me rends compte maintenant qu'il y a des choses que j'aurais pu regrouper au départ, que je n'ai pas faites, et puis ça prend énormément de temps. Les enfants n'ont pas de livres pour eux, mais au niveau documentation j'ai de quoi chercher. Globalement, je ne me plains pas.

E. Visions de l'avenir

L'enseignement, certainement. Maintenant, c'est vrai que tout ce qui est enseignement au niveau des enfants qui sont amblyopes... je ne sais pas si ça me plairait ou pas. C'est vrai que c'est d'autres relations, dans des conditions particulières. Je ne sais pas. C'est un truc que je verrai plus tard.

"GROUPE FINAL" **13 PERSONNES**

I. Etat-civil

- **12** sur 13 sont des **femmes** ;
- l'âge moyen tourne autour de **25 ans** (la plus jeune a 23 ans, la plus âgée 28 ans) ;
- **11** sur 13 sont **célibataires** ;
- **10** sur 13 sont domiciliés à **Nancy** ou dans sa périphérie ;
- concernant l'origine sociale :
 - * les **pères** appartiennent dans 6 cas à la catégorie des **cadres et professions intellectuelles supérieures**, 3 exercent une **profession intermédiaire**, 2 sont **ouvriers qualifiés** ;
 - * les **mères** sont **cadres ou ont une profession intellectuelle supérieure** pour 5 d'entre elles, 2 ont une **profession intermédiaire**, 3 sont **employées**, 1 est **demandeuse d'emploi** et 1 n'exerce **aucune profession** ;
- les époux sont : **professeur** et **ouvrier qualifié**.

II. Fonctions exercées

- 2 exercent sur Longwy I, 10 sur Longwy II, 1 est rattaché administrativement à Longwy I;
- 10 sont adjoints (e), 3 sont directrices ;
- 6 sont en maternelle, 3 dans l'enseignement élémentaire, 2 ont à la fois des élèves en maternelle et dans l'élémentaire, 1 est sur un poste de décharge, 1 est remplaçant en brigade "Aide aux ZIL" ;
- 2 ont un cycle I, 4 à la fois des cycles I et II, 3 des cycles II, 1 a des cycles II et III, 2 des cycles III, 1 a expérimenté tous les cycles (remplacements) ;
- 1 a moins de 15 élèves, 3 entre 16 et 20, 3 entre 21 à 25, 4 entre 25 et 30, 1 plus de 80 sur une décharge, 1 en a eu plus d'une centaine (suppléances) ;
- 1 est en classe unique, 11 sont dans des structures comprenant de 2 à 5 classes, 1 est rattaché à un établissement ayant entre 6 et 9 classes ;
- 3 ont été nommés (e) en zone **urbaine**, 2 dans un cadre **semi-rural** et 8 à la **campagne** ;
- 6 sur 13 **n'ont pas demandé** leur poste (ou en dernier lieu).

III. Cours universitaire

- 7 ont obtenu une licence dans le secteur des **Sciences Humaines** (dont 3 en sciences de l'éducation, 3 en psychologie et 1 en sociologie) ;
 - 2 dans le secteur des **Lettres** (1 en anglais, 1 en sciences du langage) ;
 - 3 sont des scientifiques (1 en biologie, 2 en biochimie) ;
 - 1 est diplômé en AES.
- 2 possèdent une **maîtrise**.

IV. Parcours professionnel

- 8 sur 13 n'ont connu **aucune** autre expérience professionnelle ;
- 3 ont déjà été **employées par l'Education Nationale** ;
- 2 ont travaillé dans le **secteur privé**.

G.F 1

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Depuis le bac, c'était devenir professeur des écoles. Quoique la psychologie était mal vue à l'IUFM, j'ai choisi ça quand même. J'ai choisi psycho comme ça. Parce qu'en sortant de terminale, on ne sait pas trop ce qu'ils vont nous raconter en psychologie. La psycho vraiment pure...

B. Entrée proprement dite à L'IUFM

J'ai envoyé un dossier. J'étais sur une liste d'attente, j'ai été appelée au mois de septembre. Je n'étais pas allocataire.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Première année : c'est vrai qu'on avait la visée concours, donc on était obsédés par la concours. Mais je trouve que la formation professionnelle qu'on a eue en première année était meilleure que celle qu'on a eue en deuxième année. C'était plus pratique, je trouve. En français : c'était pour le concours, pas pour l'enseignement. Pour les maths : si, les deux. Histoire : on a vu pas mal de choses qu'on peut appliquer dans la classe.

Deuxième année : je trouve qu'on ne fait pas grand chose. Très peu de formateurs communs avec la première année. Le peu qu'ils étaient là, déjà... c'est vite trouvé. Les stages : oui, c'est bien. Ils devraient nous envoyer un peu plus parce que ça ne suffit pas, huit semaines dans l'année. On ne se rend pas compte de tout ce qu'il faut faire dans une année. En stage, c'est nous qui devons aller chercher quelque chose pour appliquer sur le terrain. En post-stage, comme tous les cycles étaient mélangés, tout le monde était mélangé, tout le monde avait eu n'importe quelle classe, on ne pouvait pas exactement analyser ce qu'on avait fait. Le mémoire : c'était un sujet qui m'intéressait beaucoup, donc je me suis plue dans la classe où je suis allée. J'ai pris à coeur le thème que j'avais choisi, mais la rédaction était un peu longue. On y accorde un peu trop d'importance en début d'année, par rapport à ce que c'est en fin d'année. C'est un bout de papier qu'on rend, et puis voilà. On a l'appréciation, mais une appréciation du style enfant.

Il faudrait qu'ils nous mettent plus sur le terrain, et qu'ils mettent le concours à l'entrée et pas en fin de première année. Et plus de choses concrètes, plus de choses pratiques. On n'a rien du tout.

D. La prise de poste

J'ai la maternelle et j'ai la direction. A l'IUFM, j'ai eu un module d'une semaine en maternelle parmi d'autres cours, donc ça faisait très juste. J'ai fait mon mémoire en maternelle et c'est vrai que ça m'a aidé, parce que je voyais à peu près ce que je faisais en maternelle. J'ai fait plusieurs stages, mais ce n'est pas évident, parce que c'est un public à part du primaire, on ne fait pas les mêmes choses... Là, ça va, mais au début de l'année, on se demande vraiment... comme on n'a pas des programmes fixes comme au primaire. J'ai déjà dû établir une progression, c'était déjà dur. Là, ça va, parce qu'on voit quand même où on veut les emmener à la fin de l'année. Mais jusqu'à la Toussaint et même après, c'est vrai que c'était difficile. La direction : je remplis juste les papiers, parce que comme je sais que je ne reste pas là, je ne m'investis pas trop. Je fais juste le gros de l'administratif.

E. Visions de l'avenir

Je veux retourner sur Nancy, déjà. Peut-être, plus tard, reprendre des études. Rester dans l'enseignement.

G.F 2

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Depuis toute petite, je voulais être enseignante. Donc, après un bac A1, j'ai fait une licence. Sociologie, parce que j'étais allée me renseigner dans les C.I.O et qu'on m'avait dit que socio, c'était bon pour enseigner et tout. Arrivée en licence, j'ai envoyé mon dossier à l'IUFM pour postuler et j'ai été refusée. Donc, je me suis inscrite en maîtrise et, parallèlement, je suivais les cours du CNED pour passer le concours en candidate libre. J'ai passé une première fois le concours. J'ai été admissible, donc j'ai refait un dossier pour rentrer à l'IUFM. J'étais toujours refusée.

B. Entrée proprement dite à L'IUFM

J'ai fait une lettre au directeur de l'IUFM en expliquant ma situation et en demandant une réouverture de dossier. J'ai été sur liste d'attente et j'ai été prise en septembre. Je n'étais pas allocataire.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

La première année ne m'a pas amené grand chose, vu que j'avais déjà passé le concours avant et que j'avais beaucoup travaillé, quand même, dans le milieu scolaire et par le

CNED. Donc, j'avais déjà un bagage. A part pour avoir le concours, ça ne m'a pas amené grand chose. Quelques petites choses comme ça.

Deuxième année : à part quelques formateurs vraiment qui s'investissent et qui nous apportent des choses qu'on puisse mettre en pratique... Il y en a quelques uns, c'est du vent, parce que, quand on arrive à la fin de l'année et qu'on regarde ce qu'on peut faire avec ça dans une classe... Même pas théoriques, c'est complètement à côté de la plaque. Donc, il y a certaines matières... Il y a des personnes qui n'ont rien à faire là. Et puis il y a le système qui fait qu'ils ne s'impliquent pas trop, et puis... Il y a des heures de cours qui rétrécissent parce qu'ils arrivent en retard, parce qu'il y a de grandes pauses, parce... Les stages : c'était bien parce qu'au moins, on était sur le terrain. Et puis concrets... Par contre, les post-stages, on les a fait par niveaux, donc on pouvait vraiment parler tous de la même classe et voir ce qui n'avait pas été. Le mémoire : je trouve que ça prend beaucoup de temps pour ce que ça vaut à la fin. C'est sûr qu'on fait quelque chose qui nous intéresse mais ça demande beaucoup de lectures, de préparations. La rédaction prend du temps et, à l'arrivée, pas grand chose. Ça compte pour la note peut-être... mais la note ne détermine rien, donc c'est beaucoup trop de travail.

D. La prise de poste

J'ai un CP-CE1. J'ai échappé à la direction. Parce que normalement, j'étais nommée sur le poste de direction, mais c'est ma collègue qui l'a pris. Là, ça va, mais c'est vrai qu'au début, ça n'a pas été facile, parce que le CP c'est effrayant... parce qu'on sait qu'on doit apprendre à lire et qu'on sait qu'on n'est pas vraiment formés. Heureusement qu'il y a des guides pédagogiques qui sont très bien faits pour vous aider, parce que c'est un gros problème. Déjà, les CE1 n'étaient pas autonomes... enfin, l'année dernière, il y a des choses qu'ils n'ont pas vues et il fallait s'occuper d'eux. Et il fallait apprendre à lire au CP, donc c'était très dur au début. Plus un cours multiple, on n'est quand même pas formés pour ça... parce que les cours multiples, dans les cours de l'IUFM, ça n'existe pas. C'est très idéaliste. Les mêmes séquences de découverte, quand on essaie de les faire en classe, on se rend compte que souvent ça ne va pas comme ça devrait être.

E. Visions de l'avenir

Déjà, j'aimerais avoir un poste en maternelle. Eventuellement, reprendre mon mémoire de maîtrise pour le finir. Et je ferais plutôt de l'enseignement pour adultes en GRETA ou... si vraiment un jour je me rends compte que je ne supporte plus... que quelque chose ne va plus... Plutôt m'orienter vers l'enseignement pour adultes, les stages en entreprise.

G.F 3

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Moi, je suis quelqu'un qui a gravi un peu les niveaux comme ça, sans avoir une idée bien précise d'une profession future. Donc, j'ai fait un bac... général, comme tous les bacs... mais je me suis dirigé vers quelque chose de général, donc l'économie. Et puis après, je me suis dirigé vers l'AES, qui est quelque chose de pluridisciplinaire. C'est comme ça aussi dans les faits. Je voulais quelque chose de général qui ne me ferme pas vraiment de voie. Donc, après le bac B, c'était la fac. C'était une voie possible et bien fréquentée par les bacs B. J'ai fait un DEUG, j'ai doublé ma deuxième année de DEUG. Donc, après l'obtention du DEUG, j'ai fait une licence. Après la licence, j'ai fait la maîtrise. C'est vrai que, jusqu'à la licence, tu peux encore passer des concours administratifs de toutes sortes, des concours juridiques. Mon idée, c'était de passer des concours, mais pas du tout dans l'enseignement, des concours publics. Mais j'ai quand même fait la maîtrise parce que ça marchait. La maîtrise était axée vers quelque chose de privé : la gestion du personnel. Je me suis dit : << c'est une spécialisation, pourquoi pas ? >> . Après la maîtrise, j'avais donc l'objectif de travailler dans le privé ou de faire une cinquième année. J'ai cherché dans le privé où je n'ai pas trouvé de travail. Les concours, j'ai commencé à en passer, mais je n'arrivais pas à travailler par moi-même. En tous cas, je n'en ai pas décroché. Donc, ça m'a amené tout ça fin janvier. A partir de là, j'ai cherché d'autres concours mais en me promettant de les passer en les bossant bien. Donc, je me suis intéressé à l'enseignement. Au départ, je me

suis renseigné pour un CAPET technique "gestion-économie", qui était faisable avec AES. Mais pas pour le premier degré.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

Donc, j'ai fait une lettre de candidature fin juin. Et puis après, tu regardais sur Minitel si tu étais pris ou refusé. Et je n'étais ni pris, ni refusé. Donc, il y avait un problème. Je suis allé voir début juillet, parce qu'il y avait une permanence à l'IUFM. En fait, c'était eux qui avaient fait une erreur, parce que mon dossier n'avait pas été enregistré. Mais le type que j'ai rencontré était vraiment très sympathique, il m'a dépatouillé, il m'a aidé. C'est lui qui m'a fermé la porte du CAPET technique. Parce que, vu le pourcentage de réussite de ce CAPET-là, avec la formation AES qui était faible, il m'a plutôt déconseillé, je prenais la place de quelqu'un. Par contre, il m'a dit... en fait, ça s'est déroulé sous la forme d'un entretien plus ou moins officieux... parce qu'en fait, l'IUFM c'est sur dossier, et puis point... et je ne connaissais personne à l'IUFM, en plus... donc, au niveau d'un deuxième entretien, il a réussi à me faire entrer au niveau du premier degré. Donc, professeur des écoles, en année préparatoire sur le site de Nancy. J'ai eu une chance extraordinaire parce que c'est des places qui coûtent très cher. Je n'avais aucun passé lié aux enfants, je n'avais pas le BAFA... j'avais juste une motivation : enseigner. Il m'a donné cette chance et je l'ai saisie. Pour que ce soit officiel, j'ai dû attendre fin août que ça passe en deuxième commission. Mon dossier a été accepté. Quand j'y repense, j'ai eu une chance folle.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Première année : déjà, la vue d'ensemble. C'était une année un peu bizarre, même au niveau des étudiants. Il y avait une pression terrible à cause du concours. On a eu trois stages en observation. C'est intéressant, parce que c'était le premier contact avec les enfants, même si on se rend compte en deuxième année que ce qui est intéressant, c'est d'avoir une classe. Donc, une première année très axée sur le concours, avec pas mal de pressions. Même au niveau des profs, leurs cours étaient directement reliés aux épreuves. Là, je parle : français, maths. C'est ce qu'on demande aussi en tant qu'étudiants. En histoire-géo, j'ai eu une prof sur les deux années qui m'a bien aidé. C'est vrai qu'elle était très théorique, donc plus utile en première année au niveau du concours, mais elle nous a bien cadrés. Après février, on commence déjà des options, en fonction des choix qu'on a fait au concours. Ils nous mettent dans des groupes. En français, on a eu un prof assez scolaire. Il avait un bon niveau que j'ai bien apprécié, je puise dans ce cours régulièrement. Mais c'est quand même axé sur le concours : il nous donnait régulièrement des notes de synthèse qu'on corrigeait après. C'est sûr que français et maths, c'était lié au concours, ça reste théorique. On a quelque présence dans les classes, c'est-à-dire qu'on a comme des travaux dirigés avec une présence d'une journée ou parfois simplement d'une demi-journée dans une école de rattachement sur Nancy. On est cinq-six au fond à assister à une séance faite par un IMF. Séance qui, on s'en rend bien compte, est un peu artificielle : école d'application, bons élèves, cours unique... Et puis, les IMF nous le disent d'ailleurs : ils mettent un certain temps à faire une séance-type, qu'ils ne font même pas eux-mêmes dans une journée. Ils ne pourraient pas le faire. Ça a un côté intéressant comme guide, mais on ne peut pas dire que ça reflète une réalité. C'est ça le contact avec les classes. Certains profs nous faisaient assister à une séquence et, la semaine suivante, nous animions la classe. C'est plus concret. Avec d'autres, c'était deux journées en observation : c'était théorique et plus passif. Donc, en résumé, la première année, elle est assez théorique, assez axée sur le concours. Mais je crois que c'est aussi le choix des étudiants. Et finalement, vu le stress qu'il y a, c'est même une volonté des étudiants. Et si un prof fait autre chose, il y a

une pression. Et il changerait presque son cours pour nous. Il y a une adéquation qui fait qu'il le fait parce c'est notre demande.

La deuxième année : c'est assez mitigé. Au niveau des cours, pour la moitié des enseignants, c'est les mêmes qu'en première année, donc on les connaît. Dans les matières techniques... je pense aux sciences physiques, à la biologie et à l'histoire-géo... c'est quasiment le même cours, finalement. Ils s'adaptent un peu, déjà parce qu'ils viennent nous rendre visite dans nos stages, qu'il y a des demandes qui sont diverses, plus personnalisées. Nous-mêmes, parce qu'on a une expérience débutante, on pose des questions plus précises, plus pratiques. De ce côté-là, ils changent leurs cours, mais ils auraient toujours tendance à faire quelque chose de théorique, en grande partie, même si c'est un peu plus sensible qu'en première année au niveau de la pratique. Parce que je pense que finalement, leur métier... c'est des profs déjà, ce ne sont pas des enseignants du primaire... Pour certains, pour ceux qui ont une expérience primaire, les profs IUFM, ils ont passé plusieurs années en fait au contact des petits, donc ils se sont eux-mêmes formés sur le terrain. Mais pour certains, ça reste au niveau théorique. Il y en a besoin, de la théorie, mais ils ne savent pas trop répondre aux problèmes pratiques. C'est assez général. Toujours la théorie, au moins jusqu'au premier stage en responsabilité. Les stages : huit semaines, deux fois deux semaines et une fois quatre semaines. Utiles. Déjà, parce que je suis allé dans une ZEP très dure à L... où je me suis fait bien chahuter mais qui, après coup, m'a bien aidé. Deuxième stage, du côté de V... une bonne classe finalement, plutôt pépère donc, où je me suis... pas reposé, mais où j'ai eu le contact avec une classe facile, sans problèmes relationnels, sans problèmes familiaux, ce qui constitue une bonne expérience aussi. Et puis quatre semaines sur le Pays-Haut : une semaine à L... en ZEP aussi, mais là j'avais une classe en or : dix-sept CM1. Vu le nombre, c'était bien, même si c'étaient des gosses remuants. J'ai fait une semaine à T... sur deux mi-temps, en ZEP aussi, mais ça faisait trois journées, donc pas vraiment de bilan là-dessus. Donc, les stages : très intéressants, très formateurs. C'est la partie concrète, mais là-aussi on se rend compte que l'aspect théorique, qui a un aspect barbant au niveau des enseignants de l'IUFM, a une utilité en fait. Il faut passer par les deux phases. Parfois, on demanderait des choses tout de suite. Mais on a besoin du théorique, du pratique, d'être un peu chahuté et on fait le bilan de tout ça. Donc, la deuxième année, après tout, avec ses huit semaines de stage... avec ses enseignants qui sont plus théoriques que pratiques mais qui nous suivent quand même... tout ça fait qu'on a la possibilité, le temps même, de poser des questions pratiques, si on veut. Pas forcément dans les cours, c'est sûr... mais en-dehors, dans les stages, en entretien. Ils sont assez disponibles, c'est sûr, on peut leur téléphoner... Le mémoire, ce serait plutôt une sorte d'évaluation formative... non, pas formative justement... plutôt un état qui sanctionne une capacité à rédiger, une capacité à synthétiser, une capacité à tirer des informations sur un sujet. Je pense que le sujet que j'ai abordé m'a apporté quelque chose parce que j'ai fait exprès de trouver ce sujet-là. Maintenant, si je n'avais pas rédigé ça... c'est-à-dire si je n'avais pas mis au propre sur une trentaine de pages un style problématique... finalement, au niveau de ce que j'ai emmagasiné, j'en aurais retiré autant, je pense. Parce que le mémoire, c'est huit passages dans une classe de son choix : c'est à toi de trouver ta classe et ton niveau, n'importe où, si l'instit accepte. Donc, tu passes. Normalement, c'était chaque semaine, le jeudi matin était libéré. En fonction des volontés de l'instit, tu passais une heure dans la classe. Ma réponse serait en deux temps. Oui, le mémoire m'a apporté quelque chose, parce que j'ai un peu recherché des choses sur un sujet qui m'intéressait. Mais l'évaluation en elle-même, la soutenance, je l'ai vite oubliée. Par rapport à ce qu'on demande... parce qu'on est quand même fin juin, là... c'est plutôt secondaire. Et c'est plutôt, à mon avis, un moyen de trier les stagiaires... c'est quelque chose d'assez formel. Sur le terrain, j'ai rencontré des instits qui avaient été parachutés. Par rapport à ça, je dis que :

deux ans de formation, c'est une chance. Le concours au milieu des deux années : c'est une aberration. En plus, la sélection est basée sur le concours, c'est une demande des étudiants en tout.

Donc, en première année, la formation, elle est moyenne. La deuxième année : on fait ce qu'on peut. C'est pas mal, parce qu'on a le système des stages. C'est un peu le problème de l'enseignement général, c'est-à-dire que si tu as des profs qui se donnent les moyens d'enseigner de façon pratique quelque chose pour laquelle ils n'ont pas même été formés directement, s'ils ont les moyens de se décentrer, c'est bien. S'ils ne le font pas, ça reste théorique. Et si l'étudiant ne fait pas lui-même l'effort de faire des recherches, ça passe à l'as. Donc, c'est assez mitigé. C'est une question de motivation des deux côtés, ça tient de la volonté. Je crois que ça tient des personnes, oui. Mais le cadre est un peu formel, un peu strict. Il y a de bonnes choses quand même.

D. La prise de poste

Je suis brigadier, donc je suis dans une école de rattachement à Longwy. Je suis resté deux mois à vivoter, c'est dur. J'ai eu des demi-journées de remplacement, parce que le directeur était en réunion. Donc, là, c'est du gardiennage, je n'ai pas d'idées spéciales là-dessus. Mon premier poste intéressant, c'était un mois en maternelle à G... , au mois de novembre. J'ai eu des grands. Ça m'a plu, j'ai découvert les maternelles, parce qu'à l'IUFM, c'est survolé. A l'IUFM, si tu veux te former en maternelle, tu le peux : tu demandes des stages en maternelle, tu rencontres des IMF de maternelle, et puis tu poses des questions sur les gosses de maternelle. Mais ça n'était pas vraiment ma volonté, donc ça n'a pas été mon cas. Et puis, venant des enseignants, c'était très limité. Quelques formations transversales, des petits passages d'une journée... sinon, c'est plutôt axé sur le cycle III. On axe plutôt sur le contenu que sur l'organisation, et le cycle III convient bien. La lecture, c'est pas mal abordé aussi en cycle II. Mais pas le cycle I. C'était une découverte complète. Ma seule expérience, c'est une semaine en observation en première année. J'en avais un très bon souvenir, donc je n'ai pas eu vraiment d'appréhension en y allant. Mais au niveau de l'organisation, de l'expérience, c'était zéro. Donc, je suis arrivé à G... C'était dur : j'avais trente et un gosses, une classe toute petite, surchauffée. Une classe immature, c'est le genre de classe qui use les instits à chaque niveau qui passe. Tu as beau faire, ils sont très pénibles. Donc, j'en ai bavé, mais j'étais content à la fin du mois, parce que finalement ils ont un peu changé par rapport à moi, et j'ai réussi à poser quelques projets et à les réussir. Ça les a motivés, ça a marché. Au niveau des ateliers, de l'organisation, j'ai beaucoup appris, c'était acceptable à la fin du mois. Ça m'a apporté la chose essentielle que j'avais envie de continuer en maternelle. En décembre, rien d'intéressant, mais j'ai quand même fait tous les niveaux par demi-journées. Donc, le travail était prêt, je n'ai pas eu d'initiatives à prendre, si ce n'est au point de vue organisation. Et depuis début janvier, un congé maternité. Donc, un grand remplacement. J'étais content de venir ici. Ça se passe bien. j'ai aussi des grands. Il y en a six de moins, donc ça se ressent... Différents, c'est-à-dire qu'ils sont plus structurés quand même. Je m'en rends compte dans des activités moins formelles, en salle de jeux, des choses comme ça, où ils sont eux-mêmes plus réceptifs. Je me rends compte que ce n'est pas la même classe, qu'il y a quelque chose derrière, quoi. Mais ils restent bruyants. C'est une école bruyante. On n'est pas en ZEP, parce qu'on ne met pas de maternelle en ZEP. Mais au-dessus, le primaire est en ZEP, donc c'est la même carte scolaire. Je pense que ça se ressent : au niveau familial, des choses comme ça, social... Donc, voilà, ils sont bruyants. J'arrive à les canaliser quand même. Surtout, j'arrive à trouver des moyens un peu de traverser pour les récupérer. C'est important en maternelle. J'apprends au niveau organisationnel, ça va à peu près. Mais je rame un peu parce que, depuis la rentrée de février, je trouve que j'ai dû recommencer un peu à zéro. Je ne sais pas.

Est-ce-que c'est parce que je les ai quittés pendant quinze jours ? Je les ai repris, ils étaient bien en forme. En plus, pas d'absents. Ça commence juste à se calmer, après trois semaines de rentrée. Donc, ça va, mais j'ai dû les reprendre bien en mains, et je me surprends quand même en fin de journée à être fatigué. Alors, ça n'est pas gagné, tu vois, il faut être vigilant. Ça a beau être des maternelles, ils ont cinq ans, il faut être présent. Globalement, c'est positif. Ça m'a appris à me dépatouiller. Quand tu arrives dans une classe et que tu ne les connais pas, je crois que c'est formateur. Et c'est ce que je voulais faire quand je suis arrivé en brigade. Ça m'a dépatouillé, parce que tu changes de niveau à chaque fois et il faut t'adapter aux gosses. Tu ne les connais pas, il faut un peu les séduire, les motiver. C'est des choses, c'est des notions essentielles. Tout ça, je l'ai touché du doigt. Ici, j'ai ma place en tant qu'enseignant.

E. Visions de l'avenir

Je n'ai absolument pas l'idée de partir. Pour moi, il n'y a pas de vocation. A l'IUFM, on voit des gens comme ça, qui ont voulu être enseignants depuis longtemps. Ils ont fait un bac plutôt général, ils ont suivi une formation axée sur l'enseignement, avec des stages. Ils ont été pris prioritairement à l'IUFM, ils ont eu le BAFA, ils ont animé des colonies. C'est très bien, c'est certain. Mais quelque part, il y a un peu d'un rêve... Après, ça ne tient pas toujours le choc au niveau du terrain. Ces gens-là... même si ça fait plusieurs années qu'ils veulent être instits... quand ils sont sur le terrain, ils sont comme tout le monde, ils doivent se remettre en cause. J'ai toujours été à l'aise par rapport à ces gens-là. Moi, j'ai émis l'hypothèse que je pouvais être enseignant. Maintenant, j'en suis un, ça marche. Et je me dis que je n'y pense pas depuis dix ans, mais pour moi, ça revient au même. C'est pour ça que, pour moi, c'est assez bizarre : il y a une motivation plus qu'une vocation. Je souhaite rester enseignant. Mais pour les mêmes raisons, je ne dis pas maintenant : << je vais rester enseignant jusqu'à la fin de ma vie ! >> . Donc en fait, j'aimerais bien être l'enseignant qui se dit : << tant que ça me plaît, je reste ! >> . Si vraiment je pète les plombs, j'aimerais pouvoir quitter l'enseignement. Et puis avoir la présence d'esprit de me dire : << tu es utile dans une classe >> .

G.F 4

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai eu un bac A1, donc c'était lettres et mathématiques à l'époque. Je savais déjà que je voulais être institutrice. Ça ne m'a pas aidée pour choisir vraiment mon cursus universitaire, parce que je ne savais pas ce que je pouvais faire comme DEUG. Je n'étais pas très, très bonne élève... enfin, une élève extraordinaire... donc j'avais un peu peur de prendre un DEUG centré sur une matière. On m'avait conseillé un DEUG d'anglais. Mais comme je savais qu'à l'IUFM, ils prenaient en priorité les élèves qui n'avaient pas... enfin, qui avaient fait leur cursus en trois ans... je me suis dit : << il ne faut pas que je rate quoi que ce soit >> . Donc, j'ai préféré prendre quelque chose de général ("*culture et communication*") qui ne m'a absolument pas plu. J'ai failli abandonner au bout de la première année, de tout envoyer balader et de faire autre chose. Je me suis accrochée, et j'ai quand même eu mon DEUG en deux ans. En licence, je n'ai pas du tout eu de difficultés pour choisir : "sciences de l'éducation", c'est tout-à-fait ce que je voulais faire. Là, ça m'a vraiment beaucoup plu. Surtout qu'il y avait un module de pré-professionnalisation qui était "découverte de l'école élémentaire" . Et, du mois de novembre au mois de mai, le vendredi matin, on allait dans la même école. Et ça, ça m'a vraiment passionnée. J'ai trouvé ça super, donc ça m'a confortée dans mon choix.

B. Entrée proprement dite à L'IUFM

J'ai posé ma candidature à Nancy, il n'y avait pas d'examen ou quoi que ce soit, c'était uniquement sur dossier. J'ai été prise sans problème.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Première année : ce que j'ai un petit peu regretté, comme tout le monde, c'est que c'était trop axé sur le concours. La fin, c'était le concours. Et la partie professionnelle ou pratique... je crois qu'on avait deux stages, en pratique accompagnée... donc on se faisait quelques séquences, mais sous couvert de la maîtresse. Sinon, c'était : concours, concours... Et puis, à partir du mois de janvier, ça a été la catastrophe, on était tous complètement stressés et on ne voyait plus que cela. Les stages qu'on a eus au mois de mars, on ne s'est pas du tout investis dedans, parce qu'on voyait ce qui allait se passer au mois de mai. Les cours étaient beaucoup trop théoriques et visée concours. Peut-être moins en sport et peut-être pas trop le français. Mathématiques, moi qui ne suis pas matheuse, j'en ai mangé, c'est atroce. Et puis, il y a eu le concours... que j'ai raté. J'ai été prise sur liste complémentaire et puis j'ai été acceptée en redoublement, puisque les gens qui faisaient partie de la liste complémentaire pouvaient redoubler en attendant d'être pris. Donc, on venait le mercredi toute la journée à l'IUFM et on révisait tout ce qu'on avait vu en première année. Il y en a deux ou trois qui ont été appelés et puis les autres, rien du tout. Donc, on a dû repasser le concours l'année d'après. Ca a été une année assez difficile.

Deuxième année : les cours, beaucoup trop théoriques, même s'il n'y avait plus le concours. Je n'avais pas du tout les mêmes profs, sauf un. En français, c'était bien. En mathématiques, ça a été une catastrophe : tout le monde se fichait de ce que le prof faisait, mais il faut dire que ce n'était pas du tout adapté à l'école élémentaire. On sentait bien que ça ne nous servirait à rien, donc on a décroché très vite. Et puis, je me rends compte maintenant que je n'ai rien pu réexploiter. La seule matière où j'ai pu réexploiter ce qu'on a fait sur les deux années, c'est en histoire-géo. Les formateurs sont formidables. Cette année, je m'en sers beaucoup. Sport, aussi : beaucoup mieux qu'en première année, plus pratique. Et puis, on a eu l'occasion d'aller dans une école animer les cours de sport. Les matières un peu bateau, ça ne m'a rien apporté du tout. Le mémoire, ça a été un gros poids. Ils nous conseillaient de suivre le dossier qu'on avait pris en première année. Moi, j'en avais un peu marre et j'ai changé complètement. Il a déjà fallu trouver une école qui veuille bien m'accueillir. Ca n'a pas été forcément évident, parce que tout le monde n'est pas prêt à avoir un étudiant dans sa classe. Le problème, ça a été après, dans la mise en forme de mon mémoire. Je l'ai présenté à mon tuteur qui m'a dit que ça n'allait pas du tout et il a fallu que je change la vérité, que j'invente. Je trouvais que ce n'était pas naturel et d'un autre côté, je préférais avoir une appréciation correcte, donc j'ai suivi mon tuteur même si je n'étais pas spécialement d'accord avec lui. Il m'a un peu démoralisée parce que ça n'allait pas et, à la fin, j'ai réussi à rendre quelque chose. Mais c'était plus quelque chose de l'ordre de l'évaluation. Je pourrais peut-être m'en servir plus tard, mais cette année, je n'ai pas pu. Les stages : le premier, ça a été une catastrophe. Dans la classe, c'était beaucoup trop laxiste et moi, j'ai voulu les faire fonctionner à ma façon et ça n'a pas du tout marché. Le deuxième, à L... s'est très bien passé en première semaine. Un CE2-CM1, une classe vraiment très bien, des élèves gentils. Et la deuxième semaine, beaucoup moins : j'étais à G... en maternelle, avec des tous petits et la moitié qui ne parlait pas le français, je ne savais pas du tout quoi en faire. Je me suis rendue compte qu'ils ne pouvaient pas faire grand chose à mon sens. Tout ce que je leur proposais, c'était beaucoup trop compliqué, et j'avais l'impression qu'ils jouaient toute la journée. Et ça m'a presque dégoûtée, je me suis dit : << maternelle, ce n'est pas pour moi ! >> . Et puis, le troisième stage : quinze jours à S... formidable. Et quinze jours à L... dans une classe où je me suis demandée ce qui m'arrivait.

Sinon, je trouve qu'il n'y en a pas assez, c'est maintenant que je m'en rends compte. Que les stages qu'on a faits, ça ne prépare pas du tout à ce que qu'on doit faire. Il faudrait le faire plus longtemps, un stage plus long.

Je ne regrette pas d'avoir fait la formation parce qu'il y a une bonne ambiance. Sinon, à part en histoire-géo et en sport, je ne me sers de rien du tout. Elle est complètement déconnectée par rapport à la réalité. Quand ils nous parlent de séquences à l'IUFM, c'est des classes-type, genre : vingt élèves, il n'y en a pas un qui bronche, les élèves sont tous au même niveau, c'est formidable, tout marche. Quand on arrive dans les classes, ça n'a rien à voir du tout.

D. La prise de poste

C'est dur, pas tant au niveau des élèves, de la conduite des cours. C'est assez routinier, une fois qu'on y est. Un mois, un mois et demi à essayer de faire surface. Ce qui est dur pour moi, c'est l'éloignement. Et puis, je suis toute seule toute la journée, du matin jusqu'au lendemain matin. C'est assez difficile à vivre. Quand je l'ai appris, ça a été la grosse panique, mais je ne me doutais pas que c'était aussi isolé. La difficulté, c'est de se retrouver toute seule pour un premier poste, et puis ça n'est pas dans mon caractère non plus de demander de l'aide. Aussi, j'ai essayé de me débrouiller toute seule, et puis la semaine est bien lourde. Et c'est dommage parce que ça prend le pas sur ce que je fais en classe. Sinon, les six niveaux, ce n'est pas l'idéal, mais j'essaie de m'en sortir comme je peux . Il faut bien, il faut faire avec.

E. Visions de l'avenir

Dans l'éducation nationale, je ne suis pas dégoûtée à ce point-là. C'est vrai que ce que fait madame C... (*la conseillère pédagogique*) ça me tente assez.

G.F 5

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai un bac D, une formation scientifique. Au départ, j'ai fait en fonction de ce que je ne voulais pas, plus que de ce que je voulais. Comme beaucoup de monde, je pense. La biologie, ça m'intéressait, et voilà. Et puis après, j'ai été en fac parce que... En même temps, une école de préparation, maths sup, un truc comme ça, ça ne m'intéressait pas du tout. C'était comme ça parce que ça m'intéressait. Ce n'était pas vraiment un intérêt très, très poussé parce que je m'intéressais à autre chose aussi. Donc, je suis rentrée en fac et j'ai fait un DEUG B "biologie" et puis en licence de biochimie parce que c'est pareil, j'aimais bien la biologie, et puis la biochimie voilà... J'ai fait des stages en laboratoire et je me suis rendue compte que ça ne me plaisait pas, je trouvais que je n'arrivais pas à m'enrichir personnellement comme ça. Je n'étais pas partie véritablement sur le cadre école, parce qu'au départ je me disais : << je ne ferai pas enseignante >> . J'étais plus attirée en fait par l'animation, le côté en fait éducatif : un global de l'enfant, plus que des savoirs. En fait, c'était ça qui me dérangeait... dans le cadre de l'école. Donc, comme l'animation, il n'y a pas tellement de débouchés, ce n'est pas facile, donc je me suis dit : << tant pis, je pars pour être instit >> . Je ne voulais pas du tout faire du secondaire parce que ce n'étaient pas du tout les savoirs qui m'intéressaient, c'était plutôt de suivre (*les enfants*) dans la globalité, c'est ça qui m'intéressait.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'ai fait un dossier. Et puis voilà. En plus, j'ai eu des problèmes... j'ai été refusée à cause d'un problème informatique... ça arrivait assez souvent. J'ai fait ma première année à B... parce que je pouvais avoir des allocations et pas à Nancy.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Je ne serai pas très critique sur la première année en IUFM. Parce qu'en fait, on était plusieurs à être à l'IUFM, dont certains qui avaient une connaissance du système de l'école, du système éducatif... moi, j'en avais aucune. Donc, à chaque fois que j'allais en cours, j'avais toujours l'impression d'apprendre. Donc, en fait, il y a avait un certain décalage par rapport à certains qui disaient : << ça ne sert à rien... >> . Je l'ai ressenti toute l'année en fait en me disant : << comment est-ce-que je vais avoir un regard sur cette formation, par rapport aussi aux autres ? >> . Donc, la première année, j'ai appris beaucoup par rapport au français, avec un prof qui fait de la recherche. C'est vrai que par rapport au français, j'ai appris beaucoup de choses. En formation générale, aussi. J'ai l'impression d'avoir appris des choses, d'avoir découvert des choses. C'est vrai que c'est très intellectualisé aussi. C'était plus ou moins axé sur le concours. Parce que je vous disais par rapport au français, il y a des profs qui étaient axés sur la recherche, donc c'est vrai qu'on était beaucoup dans la théorie. Et par rapport au concours, en fait, c'est vrai qu'on n'a pas fait certaines choses. C'était un peu bizarre à la fin, c'était un peu stressant, dans le sens où... il y avait le concours, certaines attentes par rapport au concours, et puis les profs aussi visaient un peu plus loin... c'est toujours stressant à la fin, parce qu'on ne savait pas si on était vraiment prêts ou pas, comment on nous emmenait... Est-ce-qu'on était préparés ? C'était plutôt théorique, avec des observations en classe, avec le problème... le problème des observations, c'est qu'on n'a pas de recul... maintenant, ce serait beaucoup plus riche pour moi de voir une classe... On va voir des choses qui sont peut-être formidables, mais on ne se rend pas compte du travail qui est fait. Donc, on est là, et puis voilà. On ne se rend pas du tout compte en fait du travail qu'il y a derrière. C'est un problème la première année, qui est à cheval sur le concours, qui manque de pratique. Et puis, on n'a aucune expérience en fait.

Deuxième année à Nancy. Là, j'ai beaucoup appris en stage. Les cours, j'ai l'impression justement de ne rien avoir appris, quoi que ce soit, par rapport à la première année. Il y a l'histoire aussi que ce ne sont pas les mêmes profs qu'à B... donc on ne sait pas trop juger. J'ai beaucoup appris en histoire. La prof était plus sérieuse et plus riche, ça tient vraiment à la personne. Je trouve que les profs qu'on a eus...il y a beaucoup de profs qui ne sont pas... je ne dis pas sérieux dans leur travail, mais... soit il n'y a pas une visée pratique, donc c'est des cours sans aucune pratique et ça ne sert à rien... déconnectés, soit c'étaient des gens qui ne font pas l'effort d'aller voir sur le terrain et de... soit c'est des gens qui ne sont pas à leur place, parce que... On a le cas d'une prof de maths qui donnait des cours en fac, si vous voulez, elle n'était pas à sa place et elle en souffrait... donc, ça ne nous apportait rien et puis il y a eu conflit, parce que... c'est sûr que ce n'était pas de sa faute, ce n'était pas de notre faute non plus, et puis voilà. J'avoue que je n'ai pas appris grand chose en-dehors de l'histoire. Nous, ce qu'on attendait, je ne sais pas... c'était des choses justement très pratiques, des progressions, des choses comme ça, qui puissent nous aider. Et puis finalement, on n'a pas du tout... A part en histoire, où il y avait un travail conséquent qui avait été fait par la prof. Sinon, en arts plastiques, j'ai plus appris aux conférences pédagogiques qu'à l'IUFM. Je trouve qu'au niveau des profs, il y a des problèmes. Les stages : le premier, en pratique accompagnée, très intéressant mais un peu déprimant à la fin... j'ai apprécié mais à la fin, on était complètement perdus, on a eu l'impression de sentir

des choses. Les premiers stages en responsabilité : très déprimants. J'ai eu beaucoup de classes très difficiles. La première, c'était l'horreur totale, j'ai failli arrêter en cours de... parce qu'il y a un enfant qui m'a tout mis en l'air comme ça. C'était un enfant qui avait été adopté, il aimait bien sa maîtresse, il y avait des problèmes affectifs aussi. Et puis moi, comme c'était la première fois, c'était un cours double et je n'avais pas du tout l'habitude, pas assez de rigueur. Et donc, ça s'est très, très mal passé. Et ça a été très dur à s'en remettre. Et après, c'est pareil, j'ai eu beaucoup de classes difficiles, en essayant de les visser un peu mieux à chaque fois. Ça m'a apporté de me poser des questions, en fait. Quelle est ma place ? Qu'est-ce que c'est que l'autorité ? J'ai eu des réponses à ces problèmes-là, en fait plus par la fac, quand j'ai été voir une conférence sur l'autorité, pour avoir quelques pistes, comme ça. Donc, en fait, beaucoup de questions, plus que des réponses. A l'IUFM, après les premiers stages, c'est vrai que tout le monde avait rencontré des problèmes, notamment sur l'autorité. Et notre prof principale avait décidé de faire, pareil, une sorte de conférence sur l'autorité. Mais c'est vrai que les réponses, à ce moment-là... j'avais besoin de réponses claires et nettes et ça me paraissait trop flou, vu l'urgence. Et les réponses qu'on m'a apporté, je ne sais pas si j'en ai vraiment profité. Celles que j'ai eues en fin d'année, ça m'a plus aidée, alors que c'étaient les mêmes choses qui étaient abordées. Lors des visites, on m'a donné des conseils pratiques. Mais ce qu'il y a, c'est toujours pareil. Sur l'autorité, on me disait : << il faut avoir des idées derrière la tête, il faut avoir des préparations plus claires, des choses comme ça >> . Ça me paraissait... ça ne me paraissait pas des réponses... pertinentes parce que... avoir des idées derrière la tête, être plus sûr de soi... ce n'est pas... J'en conviens, mais comment ? Je l'ai vécu très négativement. Après, c'est bon.... ce n'est pas plus mal de rencontrer ça en stage qu'après. Le mémoire : j'avais mon sujet dès le départ mais quand je me suis confrontée à la pratique, c'est pareil. C'est flou, le flou total, et la prof m'a beaucoup aidée. Elle prenait à chaque fois des notes et elle m'expliquait. Très flou au début, et elle a clarifié. Il faudrait une formation en trois ans, en fait, avec beaucoup plus de pratique sur le terrain. En première année, on était plus en observation, mais comme on n'avait pas du tout de pratique, ça n'était pas clair les objectifs pour moi. Et puis, dans ce qu'on a pu voir, pas de recul du tout. Il faudrait une année de préparation au concours, et puis deux années... suivre une classe sur toute une année. C'est sûr qu'il y a le problème de... on a la théorie mais on n'a pas la pratique. Et puis, au niveau des profs, c'est très inégal. Un nous a même clairement dit : << on m'a proposé d'aller à l'IUFM et de faire seize heures au lieu d'en faire vingt, alors je suis allé à l'IUFM >> . C'est des préjugés, c'est sûr, mais j'ai l'impression quand même qu'au niveau des profs, il y a des inégalités... et c'est dommage parce qu'il faudrait avoir des gens qui soient vraiment sur le terrain, qui aient une vision aussi...

D. La prise de poste

J'ai une classe donc, de deux ans, avec un projet d'accueil à la carte, c'est-à-dire que la rentrée des enfants se fait progressivement : au début avec les parents, ensuite scolarisés à la matinée et ensuite, à partir du deuxième trimestre, toute la journée, donc l'après-midi. J'ai demandé des postes sur Nancy parce que j'avais un appartement sur Nancy. Je voulais choisir le poste et après le niveau, primaire au départ. J'avais choisi l'école parce que je connaissais les gens, et puis je pensais que ça pouvait être bien en première année pour me former, pour avoir des réponses par rapport aux questions que je me posais. Par rapport au poste en particulier. En fait, les deux ans, c'est spécial. J'ai été nommée au deuxième mouvement. Pendant les vacances, j'avais essayé de lire des livres, mais il y a très peu de documentation. Comme un peu tout le monde, vous ne savez pas trop quoi faire à la rentrée. J'avais en plus à prendre en compte l'accueil des parents, la relation avec les

parents, sachant que je ne connaissais rien aux deux ans, et que je ne connaissais pas grand chose de l'école maternelle, c'est un peu... A l'IUFM, des deux ans, on n'en a pas parlé du tout et de l'école maternelle très peu. Alors, au début de l'année, la rentrée c'était plus un peu du jonglage entre : faire celle qui s'y connaissait sans rien y connaître et rassurer les parents sans être rassurée. Donc, c'était un peu du jonglage, mais il y a la directrice qui avait le poste avant qui m'a donné des conseils. En fait, moi le problème que j'ai rencontré pour l'instant, c'est la connaissance des deux ans. Il y a toujours des problèmes d'agressivité entre eux, par rapport à la socialisation. C'est pareil, c'est surprenant au début, je ne savais pas trop comment me placer. Problème aussi par rapport à la discipline : comment installer, en fait... comment créer toutes les conditions de la socialisation ? Comment les amener à m'écouter ? Comment les amener à se respecter entre eux ? Tout ça, j'essaie un truc un jour, et puis voilà. Globalement, j'apprends beaucoup. Mais c'est vrai que c'est dur des fois. C'est dur en fait.

E. Visions de l'avenir

A priori, à plus long terme, ce qui m'intéresserait, ce serait de travailler dans le spécialisé. Pas obligatoirement dans l'Education Nationale. Un truc qui m'avait intéressée, c'était de faire de la rééducation d'enfants inadaptés, asociaux, par le cheval, éventuellement à long terme. Sinon, à court terme, dans l'immédiat, ce qui m'intéresserait, ce serait de voir un peu différentes choses, différents trucs, différentes classes. A très court terme, je me dis quand même qu'une année ça passe vite... une année, on galère et puis on a besoin d'avoir une deuxième année d'un même niveau pour... Ce qui m'intéresserait, ce serait d'utiliser mon expérience de cette année l'année prochaine.

G.F 6

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Après le bac, je voulais me diriger vers le professorat de biologie. Donc l'enseignement, mais dans le secondaire. J'ai fait un DEUG de biologie-chimie. Pas biologie pure, parce que je suis restée dans mon coin en M... Après, j'ai su qu'une licence se créait pour entrer à l'IUFM, donc j'ai foncé. J'étais pratiquement la première sur la liste. J'avais décidé de bifurquer, parce que j'avais pas mal de copines qui étaient profs des écoles. La licence, ça s'est bien passé. Ca n'était pas très, très dur, surtout que c'était pour qu'on entre à l'IUFM, donc ça n'était pas vraiment un programme licence. C'était vraiment le programme de l'IUFM. J'ai fait de l'aide aux devoirs pour avoir des points. J'ai fait aussi animatrice, parce que j'aimais bien et je savais que ça donnait des points.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

Comme j'ai eu l'allocation en licence, j'ai été prise en première année, à B...

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Les profs, c'est pas pareil. Par contre, je suis tombée avec que des littéraires et l'ambiance était nulle. C'est chacun pour soi et Dieu pour tous. Donc : concours, concours, concours. C'est vraiment la galère. On ne sait pas trop sur quel pied danser parce qu'il y a des cours vraiment axés sur le concours et d'autres, c'est surtout l'enseignement. Au début de l'année,

les cours liés à l'enseignement, on aime bien. Mais à la fin de l'année, ceux-là, on s'en fout. C'est concours, quoi. On ne peut pas tout faire. En maths, c'était génial. La prof de bio était hyper cool, on a fait des trucs avec les gamins et tout. Là, chaque fois que c'était concret, c'était vraiment bien. Par contre, histoire-géo, c'était : je discute pendant une heure et puis c'est tout.

Deuxième année : je suis repartie sur Nancy, j'étais contente. Par contre, les profs, à Nancy, ça m'a vraiment déçu. On a l'impression qu'ils sont moins dedans. A part certains, comme la prof de français, qui nous montrait les expériences qu'elle avait faites en cours avec des gamins. Donc, là, on était en plein dedans. Sinon, les autres, on a l'impression qu'ils viennent comme ils viennent à la fac, pour balancer leurs cours. On les sentait moins contents de faire leur truc. On se demandait depuis quand ils n'avaient pas vu un mouflet. Les stages, c'était bien. C'était hyper cool, on est tombées sur des instits super, les conseillers péda sont sympas. Le mémoire : le tuteur, je l'ai pris au pif et je me suis un peu trompée. Je l'ai fait parce qu'il fallait le faire. Ça m'a apporté sur les exos que j'ai fait avec les gamins que je reprends cette année. Mais tout le baratin que j'ai mis à côté, j'ai l'impression que je n'en fais rien. Je me sers juste des exos.

Globalement, il y a à prendre et à laisser. Moi, ce qui m'a gênée, c'est que le concours soit en fin de première année. Nous, on l'a eu, tant mieux pour nous. Mais ceux qui ont ramé pendant un an, ça fait une année de perdue. En plus, je pense qu'il y aurait le concours en début de première année, on bosserait davantage sur ce qu'on doit faire avec les gamins, on en retiendrait. Parce que tous les cours sur l'enseignement, on pense tellement concours qu'on ne les prend pas au pied de la lettre. Et l'ambiance serait autre. Ce qu'ils disaient, c'est qu'ils peuvent faire plus de sélection, parce qu'il y a des déchets qui sont évacués au bout d'un an. C'est une question de fric et de sélection. Mais il y a des gens qui sont hyper doués en théorie et qui, au niveau pédagogie, ne valent rien avec des enfants. Et à côté de ça, il y a des gens qui au niveau pédagogique, c'est vraiment le top, et en théorie ils sont moins bons, et qui... Ce qui fait qu'on se retrouve avec des clampins qui font ça, c'est alimentaire. Il faudrait aussi revoir la formation des profs peut-être, ou les obliger à faire des trucs avec les gamins.

D. La prise de poste

Au début, c'était dur surtout que j'avais des enfants "difficiles" . J'en ai un ou deux difficiles dans chaque niveau. J'ai des tout petits depuis la rentrée de janvier. Ca devient difficile, parce qu'au début de l'année en fait, entre les petits et les grands, il n'y avait pas une énorme différence de taille, de comportement et tout. Mais maintenant, j'ai des tout petits et puis des grands qui ont six ans, ça commence vraiment à devenir dur parce qu'ils ne font pas attention, ils se tapent dessus... Que deux niveaux, ce serait le pied, mais quatre...

E. Visions de l'avenir

En maternelle, prof des écoles. J'aimerais bien finir ma carrière conseiller péda parce que, l'année dernière, la conseillère péda m'a vraiment remonté le moral et j'ai trouvé ça super comme boulot.

G.F 7

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai fait un bac B. Je suis allée en B parce que je ne voulais pas aller en C ou en D, parce que ça ne me plaisait pas. Donc, je préférais en B et puis, ça me laissait de bonnes ouvertures. Et à ce moment-là, je voulais être, soit journaliste, soit instit. C'est pour ça que je suis allée en "Culture et communication", parce que ça m'ouvrait de bonnes portes des deux côtés. Et c'étaient deux ans qui étaient plutôt agréables, je dois dire. A ce moment-là s'est posé le problème : soit j'entrais à l'I.U.T pour faire, soit communication d'entreprise, soit journalisme. Et puis, en fait, je me suis rendue compte que c'était un peu trop pourri pour moi, ça ne m'allait pas trop. Du coup, je me suis engagée plutôt vers "Sciences de l'Education" . J'ai fait l'année d'entrée à l'IUFM... qui a été refusée. J'ai reçu une lettre comme quoi je ne correspondais pas au barème. Et puis, j'allais en maîtrise et j'ai reçu un coup de téléphone de l'IUFM qui me disait que j'étais première sur liste d'attente et que je rentrais quand même en PE 1. Donc, je suis allée à Nancy.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

C'est sur dossier. C'est un barème et moi, venant de "Culture et com" , même en ayant fait ma licence en trois ans, je ne correspondais pas. Et puis, en fait, je ne savais pas que j'étais sur une liste d'attente parce que ça, ils ne le disent pas. En fait, j'ai été appelée le jour de la rentrée. Je n'étais pas allocataire.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Première année : la formation, s'il n'y avait pas le concours, ce serait bien. C'est bizarre parce que d'un côté, ils font comme si vous étiez déjà en PE 2, ils vous apprennent les choses du terrain et d'un autre côté, il faut quand même travailler pour le concours. Donc, on ne s'y retrouve pas trop quand même. Les formateurs, il y en a qui sont supers et qui font vraiment tout pour vous donner l'envie d'enseigner et il y en a d'autres, je pense que c'est purement alimentaire. Il y en a, c'est concret, ils présentent des cas et puis ils expliquent comment ça va se passer quand on sera en classe. Et puis, il y en a d'autres, par exemple en maths, c'est vraiment des maths pures et là, on ne voit pas le but. Que de la théorie et puis, on voit là qu'ils ne sont jamais allés dans une classe, que ce ne sont pas des instituteurs. C'est ça, c'est comme des profs de fac. J'ai bien aimé histoire-géo et français.

Deuxième année : le mémoire, c'est particulier vu que j'ai été zilienne avant, pendant six mois. J'ai passé le concours mais j'étais zilienne juste après. En rentrant à l'IUFM, ils me faisaient un peu rire parce que c'est vraiment pas assez concret, mais dans quasiment toutes les matières. J'ai retrouvé beaucoup de formateurs que j'avais eus en première année. Mais autant en première année, on accueillait ça comme la parole divine, je croyais à tout ce qu'ils disaient... arrivée en deuxième année, ça me faisait franchement rire. Il y avait des trucs, c'était inapplicable. Je le savais, parce que j'avais essayé. Donc, voilà, c'était une année à faire. Les cours, à la limite, ça ne correspondait même pas au programme qu'on devait faire à l'école. Je m'ennuyais franchement, sérieusement. Complètement à côté de la plaque, sauf en français, en technologie, en sport et en histoire-géo. En arts plastiques, on n'a rien appris, en maths non plus, en sciences : pas grand chose non plus... ce n'est pas applicable. Les cours : moyens. Les stages, par contre, pour moi, c'était bien. On se retrouve devant les élèves tout seuls. On n'en a pas trop discuté après, à l'IUFM. On avait les rapports des maîtres-formateurs mais sinon, pas de retour. Les stages, c'était bien parce que c'était concret. Le mémoire, c'est une question qui fâche. C'est mon tuteur qui m'a choisie et on ne s'est pas vus de l'année. Il ne m'a rien dit. Je me suis retrouvée à la soutenance et il m'a descendue en flammes, ce que je n'ai pas apprécié du tout. Et puis, je ne voyais pas trop le rapport. Ils ne sont pas assez sérieux dans ce qu'ils font. Déjà ils n'expliquent pas bien en début d'année, et on ne sait pas trop ce qu'il faut qu'on fasse. On ne sait pas trop comment on va se débrouiller.

Je le dis, pour la formation PE1 : zéro. Et puis, il n'y a vraiment que les stages qui apportent quelque chose. Et puis, les visites des IMF, parce qu'ils sont plus concrets.

D. La prise de poste

J'ai un mi-temps et deux quarts de décharge. Ca me plaît encore bien. J'ai de la chance, parce que c'est que le cycle III. Je suis tombée dans des écoles où les enseignants sont sympas et s'ils peuvent m'aider, ils m'aident. C'est bien.

E. Visions de l'avenir

Je ne sais pas. Rester dans l'Education Nationale. Rester professeur pendant un bon moment. J'ai quand même trouvé ce que je voulais.

G.F 8

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai un bac A 2. D'un point de vue professionnel, je n'avais pas vraiment d'idées. Je suis venue à Nancy faire un DEUG "Culture et communication" . Comme je ne voulais pas faire un DEUG de lettres ou vraiment un truc précis, j'ai choisi cela parce que je ne savais

pas trop ce que je voulais en faire. Pendant les deux années de DEUG, j'ai connu l'IUFM de nom à la fac. Et j'ai décidé de faire la licence "Sciences de l'éducation" pour entrer à l'IUFM.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'ai fait un dossier en milieu d'année, et puis voilà. J'ai été allocataire l'année de l'IUFM.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Première année : préparation au concours. En français : très bien pour la préparation au concours et tout ce qui est pédagogie. En maths : beaucoup trop théorique par rapport à ce qui était demandé au concours, très peu de pratiques pédagogiques. Sciences physiques : bien pour la théorie et la pratique. EPS : bien aussi. J'ai été satisfaite pour la préparation au concours. C'était assez théorique, même si ça n'était pas suffisant dans toutes les matières. C'est beaucoup de travail personnel chez soi. On ne peut pas avoir le concours uniquement avec les cours de l'IUFM, ça ne suffit pas. Je pense pas qu'on puisse enseigner comme ça, après cette première année.

Deuxième année : je n'ai pas retrouvé les mêmes profs. Ça manque encore beaucoup de pratique. Les cours : pas terribles. J'attendais plus une pratique... je pensais qu'on nous demanderait plus de nous mettre en situation, prendre notre groupe et considérer les personnes du groupe comme des élèves, nous entraîner, poser une situation pédagogique et appliquer... Alors qu'en fait, non, c'est encore beaucoup de théorie, beaucoup de superflu, mais pas... pas dans toutes les matières. En EPS par exemple, on a fait beaucoup de pratique, de mises en situation, de la maternelle au cycle III. En français et en maths : peu d'interventions. Beaucoup de théorie. Je me suis ennuyée. Les stages : bien. C'était intéressant. En responsabilité, on est vraiment sur le terrain et en situation, mais... on se débrouille quand même par nous-mêmes. Que les formateurs viennent ou ne viennent pas, il n'y a pas de grand changement entre le moment où on les attend et celui où ils sont partis. Bon, on discute. Et puis, ça dépend des personnes qui viennent nous voir. Moi, j'ai eu de la chance, ça s'est bien passé et puis, ils m'ont donné des conseils, mais tout est relatif aussi. Le mémoire : ça ne sert à rien, pour moi. On l'a fait, il fallait le faire, mais jamais je ne pourrais appliquer. Ça ne m'a rien apporté. C'est peut-être aussi parce que je ne me suis pas impliquée à fond dedans. Je l'ai fait, parce que j'avais pas mal de choses à dire en théorie, et puis j'ai appliqué au niveau pratique dans l'urgence.

Sur deux ans, c'est sympa quand même, on apprend des choses. Mais il y a un manque. Si on en discute avec les formateurs, ils nous répondent qu'ils ne sont pas là pour nous donner des petits conseils, pour dire : << on peut appliquer ça, ça ou... c'est comme ça que ça marche, tel exercice >> . Ils disent qu'ils ne veulent pas faire ça pour qu'on puisse réfléchir et chercher dans plusieurs directions : << si on commence à vous donner toutes les situations dans chaque matière, pour chaque cours, pour chaque thème... à ce moment-là, après, il suffit d'appliquer, et puis il n'y a pas assez de réflexion de notre part >> . Nous, on aurait bien voulu quand même avoir... prendre des thèmes, vu que le programme est assez vaste... s'appuyer sur deux-trois thèmes pour faire une progression, par exemple.

Maintenant, sur mes cours des deux années, je peux dire que j'en ai mis les trois-quarts à la poubelle. Le peu que j'ai retenu, je l'ai là, je n'ai pas besoin de ressortir mes cours pour le redire.

D. La prise de poste

J'ai les maternelles parce que c'est un poste que j'ai demandé au mois de juin. Comme il était libre, je l'ai eu. On l'avait demandé pour être ensemble dans la même école. On n'est pas déçues. Je savais au mois de juin que j'avais les maternelles donc pas d'affolement,

c'était prévu. La prise de poste, ça s'est fait doucement, bien, sans problème. On n'a pas beaucoup d'enfants, je suis satisfaite de mon année. Ca se passe bien, on a peu d'effectifs... Ca demande beaucoup de travail, mais... surtout qu'il y a l'inspection... Il y a quand même pas mal de stress au travail. Mais sinon, pas d'autres problèmes.

E. Visions de l'avenir

Dans l'éducation nationale, je pense. Si je suis courageuse, j'essaierai peut-être de repasser des concours. Mais pour le moment, pour la dizaine d'années à venir, rester prof d'école, mais plus à F... Plus près de Nancy.

G.F 9

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Bac A 1, pour pas du tout être instit au départ. Je voulais être journaliste depuis toute petite. Et puis, je n'ai pas osé me lancer alors qu'au départ, je voulais faire une licence... du moins un DEUG d'histoire pour ma culture générale, passer les concours des écoles de journalisme. Je n'ai pas eu le courage, j'ai eu peur de faire des études longues au début, et je me suis dit : << je vais aller faire un DUT "d'info comm" >> . J'ai été complètement

déçue parce que, à mon avis, ça n'était pas du tout poussé... un niveau trop bas. Après, je me suis dit : << je ne suis pas assez formée pour passer le concours d'une école de journalisme et, soit j'intègre une licence, soit je reprends un DEUG à zéro >> . Et puis, j'ai réussi à intégrer directement une licence de sciences du langage en "français langue étrangère" . En licence, comme tout le monde, j'ai entendu parler de l'IUFM et je me suis dit : << je vais me présenter >> . J'ai quand même passé le concours pour rentrer à Sciences Po... , que j'ai raté. Et puis, comme j'ai été prise à l'IUFM, j'y suis rentrée. J'ai toujours continué en fait. Si je m'étais arrêtée, en me disant : << je prépare vraiment l'entrée dans une école de journalisme >> , je ne serais pas entrée à L'IUFM. Mais là, toujours sur ma lancée, j'ai eu peur de reculer.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

Sur dossier. Je n'étais pas allocataire.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

La première année, c'était : concours, concours. Français, maths : ça a été très bien, très bonne préparation au concours et, en plus, ils donnent les outils pour enseigner. Ça n'a pas été uniquement théorique. J'ai eu de bons profs qui jouaient sur les deux tableaux, c'était vraiment bien. Et puis les autres cours, je n'ai pas de souvenirs de la pratique, parce que c'était tellement : préparer le concours. Mon but n'était pas de savoir si je saurais enseigner après ça parce que, de toutes façons, je me suis dit : << si je n'ai pas le concours, je n'enseignerai jamais, donc... >> . Les stages en pratique accompagnée : c'était bien, parce que c'était déjà une première approche pour voir si ça nous plaisait, si on était bien à notre place. Mais sinon, on mettait un temps fou à les préparer, on n'avait même pas les outils pour les préparer. Une fois qu'on rentre à l'IUFM, c'est : concours, concours, concours. C'est la concurrence. L'ambiance est mauvaise parce qu'on est concurrents. Et les formateurs nous remontent bien aussi.

La deuxième année : on rentre avec un autre état d'esprit parce qu'on sait qu'on a eu le concours et qu'on ne sera plus "virés", donc maintenant on veut vraiment des armes pour... affronter la classe. Et là, c'est pareil. Et là, on est déçus. C'est peut-être un tort, mais on aimerait avoir des recettes, des petits trucs à appliquer comme ça, pour ne pas être perdus. Et puis, on veut nous apprendre à réfléchir, à construire nous-mêmes nos outils alors que nous, on aimerait bien avoir des outils tout prêts sous la main, pour pouvoir nous débrouiller. Là, les cours, on s'ennuyait, on attendait les stages quand même. Et effectivement, en stage, on n'est pas armés. On est projetés. On s'en sort quand même, presque tout le monde, tant bien que mal, avec les livres... Les stages, c'est indispensable. C'est vraiment là qu'on voit... Il y a un travail qui est suivi. Les formateurs, c'est souvent des conseils ponctuels sur la leçon qu'on vient de faire, donc ça nous aide sur le moment mais... je crois que la meilleure formation, c'est d'être sur le terrain, de se débrouiller et de voir si les enfants comprennent ou pas. Le mémoire : je crois qu'on a le sentiment que ça ne sert à rien, parce qu'on le prend vraiment et on le vit comme une contrainte. Moi, j'ai fait sur le ... , c'était vraiment quelque chose de pratique, ça m'a apporté de mettre des situations en pratique, ça m'a donné des idées, ça m'a obligée à réfléchir là-dessus. Après, la relation entre la théorie et la pratique, c'est un peu du baratin, quoi. On remplit, on veut faire nos trente pages. Ça nous oblige à lire, à nous plonger dans la théorie. Ce qu'on ne fera plus lorsqu'on sera sur le terrain, c'est sûr, de voir ce que les autres ont écrit. Mais on le prend en fait comme une contrainte, parce qu'on voit tellement l'année suivante qui va arriver.

Je crois que ce sont vraiment les stages qui nous apportent le plus parce que les cours, je ne m'en sers pas, ou alors les exercices qu'on a vus en exemple. Cette année, on n'a pas le temps non plus de se plonger dans la théorie.

D. La prise de poste

J'ai un CP-CE1 de neuf élèves. Donc, c'est tranquille, c'est ma famille. J'ai été stressée et je le suis toujours par les CP, parce que je n'avais aucune référence. Encore actuellement, je ne sais pas si c'est normal de lire comme ils le font. Comme je n'ai aucun point de repère, je suis perdue, donc le CP me stresse. Sinon, tout se passe bien. Je l'ai demandé, je savais ce que c'était, je connaissais un peu le niveau des enfants, un milieu rural etc... et je connaissais les cas difficiles en arrivant en juin. Si c'était près de Nancy, j'y resterais. Je ne retrouverai plus jamais ça.

E. Visions de l'avenir

L'enseignement me plaît, je me sens bien dans ma classe. Maintenant, ça me fait un peu peur de me dire : << j'ai vingt-trois ans et pendant trente-cinq ou quarante ans... >> . Mais au boulot, j'ai toujours plein d'idées : être instit pour les sourds-muets... j'ai plein d'idées comme ça qui me trottent par la tête, et puis... J'aimerais bien aussi dans quelques années être formateur. Pour le moment, j'ai du mal à m'imaginer être professeur des écoles dans ma classe pendant quarante ans. Mais la vie fait quelquefois que les années passent, et puis on se retrouve...

G.F 10

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai fait un bac B. En fait, je voulais un bac assez général. Parce que je voulais, depuis l'âge de dix-sept ans, être prof des écoles, enfin instit. Et donc, je voulais entrer dans l'enseignement et puis... J'aimais bien tout ce qui était bio, tout ça. Mais tout ce qui était physique, je n'étais pas vraiment bonne. Donc, j'ai choisi plutôt un bac général, parce qu'il

y avait aussi les langues. Et donc, c'était complet, je trouve. Donc, j'ai choisi un bac B. Pourtant, j'étais un peu nulle en éco, mais j'ai choisi un bac B quand même. Tout s'est bien passé, en fait. Donc, à dix-sept, ça m'a fait tilt et je me suis dit : << c'est ça que je veux faire ! >> . Et c'était déjà ciblé vers le premier degré. Et même déjà, dans ma tête, ciblé vers la maternelle. Je me suis renseignée auprès des CIO pour savoir ce qu'il fallait faire. A l'époque, on m'a dit : << il faut faire psycho, c'est la meilleure formation >> . A la base, je voulais faire plus anglais et on m'a dit : << si tu fais anglais, tu vas avoir tendance à plus aller vers le second degré, à continuer et faire maîtrise après >> . Donc, j'ai fait psycho et je me suis rendue compte deux jours après qu'il valait mieux ne pas faire psycho. Au niveau des barèmes pour l'entrée à l'IUFM, il fallait surtout venir de sciences. Et aussi pour obtenir les allocations. Mais je m'y suis prise un peu tard, et puis... En psychologie, je n'ai pas eu trop de problèmes. C'était assez nouveau, je ne savais pas comment ça aller fonctionner. Et puis finalement, j'ai toujours tout eu au mois de juin, avec des mentions. Et en plus, il y a quelque chose qui m'a beaucoup motivée pour ce que je voulais faire : j'ai fait "approche de l'échec scolaire" à la fac et j'ai eu la mention "très bien". Et là, ça m'a vraiment beaucoup motivée. Je me suis dit : << l'enseignement, c'est quand même bien ma voie ! >> .

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

C'est très compliqué. Parce qu'apparemment, j'aurais un homonyme. Mais je me demande si on ne m'a pas dit ça parce qu'il y avait une erreur de faite. Je n'étais pas prise à l'IUFM alors que j'ai une amie, on a suivi le même cursus universitaire, et elle a été prise. Elle l'a su avant moi, alors qu'on avait sensiblement la même chose. C'était la grosse déception. Et puis finalement, j'ai reçu un papier selon lequel j'étais prise. Mais ce n'était pas pour moi, c'était pour une autre ... Donc, c'est là que j'ai découvert que j'avais un homonyme. Et en fait, quelques jours encore avant la rentrée, on m'a téléphoné pour me dire que j'étais prise, j'étais soulagée. Par contre, je n'ai pas eu les allocations.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Première année : je dirai que c'est un peu embêtant parce qu'en fait, tout le monde vient d'horizons différents. On fait tous des licences différentes. Moi, je suis désolée mais, une licence de psychologie, je ne me sens pas plus apte que les autres. Et c'est pareil, quelqu'un qui a une licence de sciences, ce n'est pas pour ça qu'il va apprendre les maths à un gamin. Je trouve qu'il faudrait surtout faire une licence générale, où on remettrait à niveau toutes les connaissances générales, en particulier en histoire-géo parce que moi, j'avais de grosses lacunes dans ce domaine. Alors, on arrive à l'IUFM, ils essaient de faire quelque chose d'assez complet mais, au bout du compte, on n'a pas le temps de tout voir. Et puis, on fait des choses en première année dont on aurait surtout besoin en deuxième année. Et puis, en première année, il y a quand même pas mal de bachotage. Et puis, certains cours, je ne voyais pas trop... En maths, j'ai eu un enseignant qui était très, très strict, très minutieux, très rigoureux dans son travail, donc ça m'a permis de rétablir aussi certaines notions. En fait, on s'aperçoit, quand on arrive à l'IUFM, qu'on a certaines notions, qu'on les a acquises. Et puis en fait, on ne sait pas du tout comment elles sont arrivées. En fait, on revoit le cheminement, comment on a pu apprendre, nous. Et on voit aussi les différences avec à l'heure actuelle. Avant, je n'étais pas bonne en géométrie et j'ai redécouvert la géométrie à l'IUFM. En français, ça a été plus dur. Les cours étaient très intéressants, on a eu une formatrice qui était très intéressante, mais pas souvent là. Et comme elle était souvent absente, on a eu des problèmes après, à la fin de l'année. On voyait les heures qui s'accumulaient, on n'avait pas tous les cours, donc on s'est un petit peu fâchés parce que ça devenait un peu urgent. Ce qui est un petit peu dommage, parce que ses cours étaient très,

très bien. Il y a d'autres cours, je pense qu'on aurait pu s'en passer. Les cours de bio n'étaient pas trop bien, mais je pense que ça tenait au prof. Parce que franchement, c'était du cours, et puis à la fin il restait deux-trois minutes, et elle essayait de caser ses exemples, ses cas concrets, mais... On avait des polys sans arrêt. En histoire-géo, c'était très intéressant. Maintenant, j'ai une vision un peu différente de l'histoire-géo. On a fait des balades sur les sites et tout, ça changeait. En sport, la prof était vraiment bien, très dynamique, c'était concret. On retournait en enfance, on faisait la même chose que les gamins, c'était vraiment bien. En arts plastiques, j'ai été très déçue par le fait qu'on ne pratique pas beaucoup. C'était très intéressant, mais j'aurais voulu pratiquer un peu plus.

Je n'ai pas été admissible la première fois au concours. Ça n'a pas été facile, parce que c'était la première fois que j'échouais. D'un côté, je me suis dit : << ce n'est pas grave, tu n'as jamais redoublé, tu as toujours tout eu du premier coup, tu ne vas pas baisser les bras ! >> . Mais c'est vrai que ça fait un peu mal, surtout quand on voit qu'on a bien bossé. C'est comme ça, c'est un concours. Je n'ai même pas été admissible, donc... à la rigueur, j'ai moins regretté, en fait, que si j'avais raté de quelques points. Je me suis dit : << de toutes façons, je n'ai pas l'intention d'abandonner. Avec les cours que j'ai eus cette année, plus les cours du CNED, j'aurai une formation bien solide >> . Donc, j'ai pris les cours du CNED et j'ai bachoté chez moi sans arrêt. Et ça a marché. En première année, il y avait aussi le dossier. Ca, je crois que c'est beaucoup nous demander une année où on a... ça me paraît inutile. Disons qu'il y a une contradiction entre le fait... c'est un concours, on demande aux gens de travailler, travailler, et c'est beaucoup répété, il faut être le plus rapide possible, le plus efficace possible... et à côté de ça, il faut quand même faire un dossier, un travail qui est quand même assez important. Donc finalement, ça dépendait comment on avait travaillé son dossier. Mais moi, il y avait quand même une petite problématique. Et finalement, j'ai autant travaillé en première année sur le dossier qu'en deuxième année sur le mémoire. Et je trouve que c'est franchement du temps perdu. J'ai trouvé que c'était lourd. Alors que généralement, ça arrive finalement au moment des vacances de Pâques où, au contraire, il faut mettre un petit coup dans les autres disciplines et on ne peut pas tout faire. Et ça, ça prend beaucoup trop de temps, je trouve.

Deuxième année : les cours... En maths, on a eu un prof qui débarquait de fac... Alors bien gentil, plein de volonté et tout. Mais alors, qui est arrivé là comme un cheveu sur la soupe, complètement à côté de la plaque. Il ne savait pas du tout ce qu'il fallait faire et nous, on voyait les cours et les heures défiler, et on se disait : << mais qu'est-ce-qu'on va faire ? >> . Ça partait dans tous les sens, il ne suivait pas du tout le programme, ni le contenu... Il nous donnait plein de petits trucs, de petites astuces... des choses que lui, il avait observé, tout ça, mais... on se demandait s'il était déjà allé dans une classe, certaines fois. Disons que ce qui était bien, c'est que c'était quelqu'un qui était en-dehors de tout, il était vraiment... pas anarchiste mais... il n'avait pas du tout la même vision de l'éducation que les autres. Mais on était en formation, on attendait vraiment quelque chose, au moins une base... et des erreurs vraiment à éviter. En français, j'ai eu des cours très sympas, beaucoup de matériel, vraiment beaucoup de choses. C'était intéressant. Et beaucoup son avis sur beaucoup de choses, même si on n'est pas tout le temps d'accord avec lui, mais... la plupart du temps, ses cours étaient intéressants. Pour les matières essentielles, ça va. Mais c'est pareil. Pour moi, la musique ou les arts plastiques, c'est aussi essentiel que les maths ou le français. Par contre, en première année, la musique c'est vraiment le cours que j'ai préféré. J'ai redécouvert, parce que je me suis rendue compte que j'écoutais beaucoup de choses passivement, finalement. J'ai fait finalement mon mémoire en ... J'ai eu un tuteur que je n'ai pas vu souvent, que je n'ai pas vu longtemps, et qui n'était pas là pour ma soutenance. C'était pour des raisons de santé. Et puis, les profs d'IUFM, ils font souvent plein de choses à côté et ce n'est pas facile de les avoir à notre disposition non plus. Le mémoire, c'est

surtout bon au niveau de l'expérimentation. C'est ça, je crois, le plus important. C'est qu'on va dans les classes, on demande quelque chose, et puis après on analyse ce qu'on a fait. C'est une nouvelle habitude à prendre. De toutes façons, que ce soit pour le mémoire ou pour la formation en général, ce qui est le plus constructif, c'est d'aller dans les classes. Ce qui est marrant, c'est que j'ai fait mon premier stage ici. Et j'ai appris. On était quatre dans la classe et franchement, pendant deux semaines, on en a plus appris qu'en plusieurs mois à l'IUFM. Parce qu'on était sur le terrain, on a vu... on voit la réalité en face et on se rend compte des choses. Elles ne restent pas théoriques, quoi. Donc, les stages, c'est ce qu'il y a de mieux. Après, les stages en responsabilité... pour le premier stage, j'ai pris un truc où je me sentais plus à l'aise. Donc, j'ai pris une maternelle à S... dans un petit village près de Nancy, je me suis vraiment très bien intégrée dans l'école et ça s'est super bien passé. J'y suis encore retournée trois semaines, donc... J'ai fait un stage en CP d'une semaine et un stage en CM1, d'une semaine aussi. Sinon, tous les stages, je les ai faits en maternelle. C'était un peu dur quand je suis allée à C... , en maternelle, parce que les gamins étaient un peu durs. Sinon, c'était un peu dur aussi quand je suis allée dans un CM1 et les gamins étaient quand même relativement difficiles. C'était une classe plus difficile. Mais c'était un travail complètement différent et c'était vraiment plaisant aussi. C'est dommage que les gamins étaient difficiles, ce qui fait qu'on perd beaucoup de temps. En stage, les gens ont le sentiment de faire vraiment des choses pour leur métier plutôt que de rester assis toute la journée sur une chaise à ... Et puis, il y a un truc, c'est qu'on perd un temps fou, souvent, à l'IUFM : alors, on se met en petit groupe, on fait des réflexions, on se remet en grand groupe... Le travail de groupe, c'est bien, mais il ne faut pas en faire trop non plus, à la limite.

Je dirai que les deux années, c'est quand même assez complet en fait, dans le sens où ils sont obligés d'essayer de nous faire tout voir. Mais je dirai que deux ans, c'est trop court et, moi, franchement, je suis pour une licence pluridisciplinaire, où on verrait toutes les disciplines bien dans le détail au niveau théorique. Et après, les deux années qui nous restent, on les consacrerait à la pratique, sur le terrain donc. On aurait deux ans d'apprentissage, et au moins, ça... mais il y a toujours le problème des maîtres d'accueil. Une formation, ça sert toujours, mais c'est vraiment pendant les stages qu'on apprend le plus. Et on se rend compte aussi du décalage avec ce qu'on peut nous dire aussi.

D. La prise de poste

J'interviens sur cinq classes ici et à D... c'est une intervention très ponctuelle en fait. Je remplace deux IMF : les mardis et les jeudis après-midi chez les petits-moyens, et les vendredis et les samedis matin chez les moyens-grands. Les lundis, je suis chargée d'aller dans les classes pour remplacer les enseignantes qui vont au centre d'éveil dans le cadre de la petite enfance, chez les petits et chez les tout-petits. Depuis le début de l'année, ça se passe bien. C'est fatigant parce que les gamins... je suis dans une ZEP... et vu que je ne suis pas dans ma classe... c'est ce qu'il y a de plus frustrant. Je vais un peu partout. C'est bien, parce que je vois plein de choses, j'ai l'impression d'être encore en formation, un peu. Je vois plein de choses. Je vais à droite, à gauche, j'ai des idées qui gravitent autour de plein de choses, mais... c'est frustrant. Et puis, c'est assez fatigant. Ce qui est embêtant, c'est qu'on débarque, on ne sait pas trop où on va déjà. Alors, quand on doit aller dans différents endroits... je n'avais aucune progression et c'était vraiment dur. Mais après, à force... une fois qu'on arrive à établir des progressions, ça va. Je suis contente, parce que j'adore le travail en maternelle. J'aime bien tout ce qui est le côté artistique. En plus, j'ai des domaines disciplinaires un peu plus précis dans les classes. Donc, j'ai pas mal de musique, tout ce qui est topologie... je fais pas mal de sport, je vais à la piscine avec eux, c'est vraiment intéressant. A l'IUFM, j'avais déjà eu une petite formation et j'avais déjà eu

l'occasion d'aller à la piscine avec les enfants, donc je ne suis pas arrivée comme ça : jette-toi à l'eau. Globalement, je suis satisfaite, mais je ne voudrais pas être dans des postes de décharge tout le temps. Les premières années, ça ne me dérange pas de trop parce que, à la rigueur, j'accumule beaucoup de choses. Et puis après, je peux plus facilement choisir.

E. Visions de l'avenir

Pour le moment je le vois à , parce que je change de département. Je pense que j'ai beaucoup de chance parce que je suis célibataire et je ne pensais vraiment pas être acceptée. Mon avenir, je le vois dans l'Education Nationale, prof des écoles. J'aimerais bien continuer en maternelle mais ça, je ne sais pas si ce sera possible. Si vraiment je n'ai pas de maternelle, je vais demander des postes de ZIL ou de brigade puisque, de toute façon, j'ai déjà l'habitude de tourner pas mal cette année. Et puis, parce que ça me permettra aussi de voir tous les niveaux. Et puis, ça change un peu. Donc, je ne suis pas quelque part titulaire d'un poste. Et puis, je préfère encore ça que l'élémentaire. Je n'ai rien contre l'élémentaire, mais je suis beaucoup moins scolaire.

G.F 11

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

Moi, j'ai passé un bac A2 dans l'optique de devenir professeur d'anglais. Et après trois échecs au CAPES, je me suis recyclée. Donc, parallèlement, je faisais du pionicat. Et j'ai donc passé le concours de professeur des écoles en candidate libre.

B. Entrée proprement dite à L'IUFM

Je n'ai pas fait la première année, je suis rentrée directement en deuxième année.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Moi, j'ai tout appris en deuxième année. Que ce soit la théorie ou les stages, je débarquais. C'est vrai que, les stages, on se rend vraiment compte de ce que c'est parce qu'on a beau être en cours, on se dit : << comment, nous, on va faire ? >> . On se retrouve devant la classe et il faut qu'on fasse. C'est ça qui nous met vraiment devant la réalité, et puis... mais je trouve vraiment qu'au niveau des cours, certains professeurs, c'est toujours pareil, certains formateurs ont plus appuyé sur la partie "application en classe" que sur vraiment la théorie pure et simple. Par exemple, en histoire-géographie, on a eu vraiment des cours qu'on pouvait appliquer en classe. En mathématiques, le professeur poussait à fond les théories. Ça faisait une balance, quoi. Le professeur de français nous a donné une panoplie de textes qu'on peut réutiliser sans se creuser la tête à chercher. Surtout, c'était nouveau pour moi. Avant, j'étais à la faculté... et je me retrouvais dans un groupe-classe. Il y avait une autre ambiance déjà... et puis, au niveau du travail, ce n'était plus du tout pareil qu'à la faculté. Le mémoire : une formalité. Si ce n'est une pratique de plus avec les enfants de la classe. Le sujet, on va le fouiller. Mais, pour le réutiliser les années d'après, il faudrait se remettre en petit groupe... et tout ça. La formation m'a tout apporté, mais c'est vrai qu'il y a encore beaucoup à apprendre. C'était... moi, je me destinais à autre chose... et il y a quand même le contact avec les enfants, j'étais quand même depuis cinq ans en contact avec des élèves. Au niveau sociologie, ça va. Mais après, il y a toute la partie pédagogie qu'il faut mettre en pratique. Je n'ai pas suivi non plus des dizaines d'heures de cours de première année donc, la deuxième année, ça me paraissait tout nouveau, tout beau. Les formateurs, c'est comme au lycée, ça accroche ou ça n'accroche pas.

D. La prise de poste

Ici, j'ai des maternelles. C'est ce que je voulais donc, je suis bien tombée. C'était mon envie au départ. En fait, j'ai fait mon mémoire sur la maternelle et j'ai été en contact hebdomadairement avec des enfants de maternelle. Donc, je voyais comment ça tournait et puis, ça m'a... Ca va bien.

E. Visions de l'avenir

Dans l'Education Nationale. Je me dis que la maternelle, ça me convient bien, mais j'ai peur de m'encroûter un peu. Donc, je pense qu'au fil des années, il faut diversifier un peu les niveaux. Et puis, pourquoi pas monter les échelons hiérarchiques ? Je pense que c'est bien de se lancer un peu des défis.

G.F 12

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai fait un bac C et puis après, je suis rentrée à la fac de sciences pour faire un DEUG. Mes intentions, c'était l'agro-alimentaire. Avant, jusqu'en troisième, c'était instit. Et puis, avec le lycée, j'ai changé d'avis. Et puis, au fur et à mesure des années, le DEUG B m'a bien plu. Et puis, la licence, c'était vraiment très spécifique et ça ne m'a pas plu du tout. Donc, j'ai décidé de changer de voie.

B. Entrée proprement dite à L'IUFM

J'ai fait un dossier, mais je n'ai pas été prise en juillet. J'ai été rappelée mi-septembre.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

Première année : une année que j'ai trouvé dirigée vers le concours. On se moquait du reste en fait. D'ailleurs, les cours sur le développement de l'enfant, de psychologie, tout ça, je me rappelle, on trouvait ça inutile parce qu'on n'avait pas d'évaluation là-dessus au concours. J'étais à E... je sais qu'on ne sentait pas le système de concours comme sur Nancy et on n'a pas ressenti la mentalité concours entre nous. Mais très théorique. Enfin, ils essayaient de nous mettre en pratique au maximum. Mais une demi-journée au fond d'une classe...

La deuxième année, ça s'est passé mieux à Nancy. J'ai mieux aimé mais c'est pareil, je trouve que c'est dans les stages qu'on a le mieux appris. En fait, jusqu'à maintenant, les cours ne nous ont pas trop servi ou alors sans qu'on s'en rende trop compte. Et puis, le mémoire, je pense aussi que c'est une formalité, ça ne m'a pas trop permis d'approfondir un sujet. C'est juste parce qu'il fallait le faire. Moi, je ne m'en servirai pas ici. C'est clair que dans une classe...

D. La prise de poste

J'ai des grandes sections et des CE1. Je dis que ce n'est pas trop évident. Mais c'est plutôt le fait d'avoir les deux niveaux différents. Sinon, ça se passe bien. Mais j'espère ne pas avoir la même chose l'année prochaine. Globalement, le fait qu'on soit quatre dans l'école, ça joue aussi.

E. Visions de l'avenir

C'est rester... Moi, ce qui me plairait le plus, ce serait de devenir IMF. Mais je ne sais pas de trop si le fait de devenir instit pendant quelques années, on a envie de se remettre aux études, je n'en sais rien. Mais l'optique, c'est ça.

G.F 13

A. Parcours suivi avant l'entrée en IUFM

J'ai passé un bac B. Ensuite, je suis entrée à la fac de psychologie et en même temps, j'étais salariée. J'ai fait quatre ans de pionicat. Donc, j'ai coupé mon DEUG, j'ai mis quatre ans à avoir mon DEUG. J'ai mis deux ans à obtenir ma licence. Dès le départ, je voulais être enseignante.

B. Entrée proprement dite à l'IUFM

J'ai demandé mon admission en première année d'IUFM et j'ai été refusée. Donc, j'ai passé le concours externe. J'étais admissible, donc j'ai obtenu des points et l'année suivante, j'ai pu rentrer en première année, grâce aux points d'admissibilité. J'étais allocataire.

C. Appréciation portée sur la formation et les formateurs

La première année, c'était vraiment la préparation au concours. Ce n'était vraiment pas très professionnel. On a eu des stages, mais dans notre tête, c'était préparer et obtenir le concours. C'était le seul but, vraiment pas professionnel. Très théorique, et puis les stages... Vraiment trop théorique, dans toutes les matières. Ca manquait de professionnalisation, mais c'est le système, avec le concours...

En deuxième année, pour les cours, on n'a pas vraiment vu de changement. Maintenant qu'on est en poste, on a du mal à appliquer ce qu'on a appris parce qu'en fait, c'est pour une classe type, avec une classe homogène. Et, en fait, on se retrouve avec plusieurs niveaux, donc il y a un tas de choses qu'on ne peut pas appliquer. Où j'ai le plus appris, c'est pendant les stages. Donc, la pratique, c'est ce qui a le plus apporté. Mémoire : j'ai pu travailler sur ce que je voulais... approfondir, mais c'est difficile de le mettre en place avec une classe. C'était vraiment faire un mémoire parce qu'il fallait en faire. Là, je n'arrive pas à mettre en place quelque chose qui soit lié à mes recherches.

Ces années ont été un peu trop théoriques, il faudrait plus de pratique.

D. La prise de poste

Globalement, ça s'est bien passé, comme j'avais fait pas mal de stages avec plusieurs niveaux. Je n'avais pas demandé ce poste, mais j'avais demandé cycle III, n'importe où en Meurthe-et-Moselle. Je voulais absolument un cycle III et j'ai eu tout le cycle III : du CE2 au CM2. Ca se passe très bien.

E. Visions de l'avenir

Pour le moment, rester prof des écoles et éventuellement prendre un poste de direction après. Mais... plutôt rural.